

2M11.2823.9

Université de Montréal

Cyrus le Grand, serviteur de YHWH.
Étude historico-critique du premier «chant»
du serviteur de YHWH (Is 42, 1-9).

par

Éric Bellavance

Faculté de Théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en théologie-études bibliques

20 décembre 1999



P. 23 8 G. 1118 2

Université de Montréal

Centre de la recherche en éducation et en formation
Étude de la formation des enseignants
du primaire (YHWT 1-9)

BL
25
254
2000
N. 007

1987

Étude de la formation

Faculté de l'éducation

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître en éducation (M.É.)
en éducation-études pédagogiques

30 décembre 1987



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

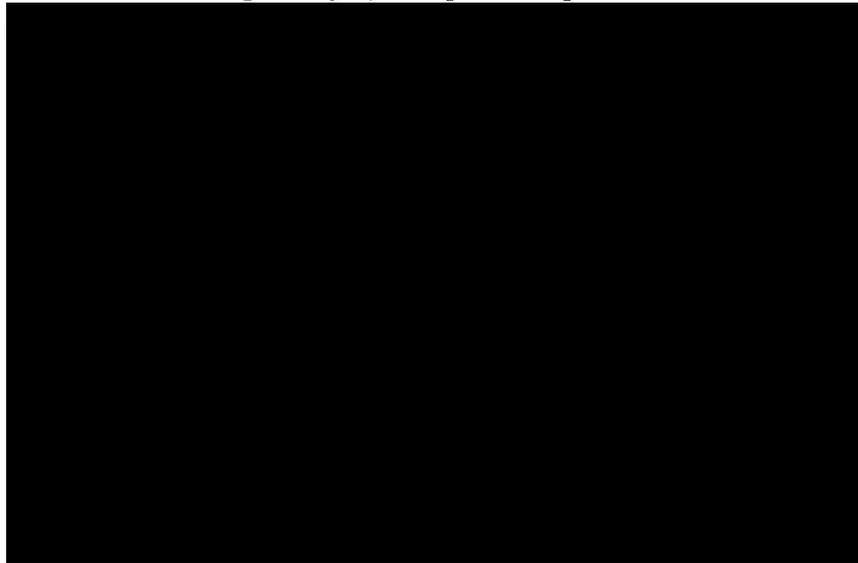
Ce mémoire intitulé :

Cyrus le Grand, serviteur de YHWH.
Étude historico-critique du premier «chant »
du serviteur de YHWH (Is 42, 1-9).

présenté par :

Éric Bellavance

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :



Mémoire accepté le : 1^{er} février 2000

SOMMAIRE

Ce mémoire, *Cyrus le Grand, serviteur de YHWH. Étude historico-critique du premier «chant»¹ du serviteur de YHWH² (Is 42, 1-9)*, a pour objectif de signaler le lien entre Cyrus le Grand, roi perse qui régna de 559 à 530 avant notre ère, et le serviteur anonyme de YHWH, introduit au chapitre 42 du second livre d'Isaïe (Is 40-55).

L'hypothèse de recherche est la suivante : le serviteur anonyme, individuel et actif, en qui nous croyons reconnaître Cyrus, est différent du serviteur Israël/Jacob, collectif et passif. Le premier serviteur se voit confier une mission par YHWH qui a pour but de libérer le serviteur Israël/Jacob, exilé à Babylone depuis un demi siècle. Or, puisque Cyrus est le libérateur historique des exilés, et que son nom est explicitement mentionné à deux reprises dans ce même livre (Is 40-55), nous tenons pour manifeste que le serviteur de YHWH est le grand roi perse du VI^e siècle.

Notre étude se divise en trois sections. La première a pour but de reconstituer le contexte historique dans lequel fut rédigé le texte de notre étude. Cette première mise au point est essentielle puisque deux événements majeurs influencèrent directement la rédaction du second livre d'Isaïe : 1. les déportations de l'élite de Judée par Nabuchodonosor II (605-562) vers Babylone en trois vagues successives (597, 586 et 581) ; 2. l'ascension fulgurante de l'empire perse sous le règne de Cyrus le Grand, qui conquiert Babylone en 539, rendant ainsi possible le retour des exilés vers Jérusalem.

¹ Nous conservons le terme *chant* bien que selon la majorité des exégètes récents, Is 42, 1-9 n'utilise pas ce genre littéraire. C'est pour cette raison que nous utilisons les guillemets.

² Tout au long de ce mémoire, nous utilisons le tétragramme YHWH pour nommer le Dieu d'Israël.

Au second chapitre, nous résumons les principales thèses sur le premier «chant» du serviteur de YHWH. Trois interprétations majeures se confrontent depuis un siècle : le serviteur de YHWH est une collectivité personnifiée, une représentation du messie ou un individu historique. Une étude soignée de ces thèses nous a conduit à privilégier la dernière catégorie d'interprétation. Toutefois, à l'instar d'une minorité d'exégètes, nous croyons que le serviteur anonyme du premier «chant» est Cyrus.

Au troisième chapitre, nous avons établis, dans un premier temps, le texte d'Is 42, 1-9 au moyen de la critique textuelle. En examinant la composition littéraire de ce passage, nous avons défini une structure à deux sections : Is 42, 1-4 et 5-9. Nous avons ensuite tenté de définir la forme de chaque péricope, ce qui nous a permis de conclure que ces passages utilisent des genres littéraires différents. Le premier emploie le genre intronisation royale, alors que le second emploie un genre littéraire plus difficile à établir, unique au second livre d'Isaïe et probablement lié à la revendication du choix de Cyrus par YHWH.

Nous avons donc conclu que le serviteur anonyme des versets 1 et 6 est un seul et même personnage, que nous avons associé, par souci de cohérence historique et littéraire, à Cyrus. Il paraît probable que la péricope 42, 1-4 fut rédigée entre 542 et 539, à une époque où la chute de Babylone n'était pas définitive, bien qu'elle pouvait sembler évidente. La péricope d'Is 42, 5-9 fut, quant à elle, rédigée peu de temps après la conquête de Babylone, mais avant l'autorisation du retour des exilés vers Jérusalem.

Nous croyons que la péricope Is 42,1-4 avait pour fonction principale de susciter l'espoir au sein de la communauté exilée, à qui l'auteur présente le serviteur royal que YHWH a élu pour sauver son peuple et les nations. L'auteur de la péricope Is 42, 5-9, contrairement à celui de 42, 1-4, insiste sur

l'omnipotence de YHWH, qu'il décrit comme étant le seul et unique responsable de l'appel du libérateur des exilés, Cyrus.

La quatrième étape de l'approche historico-critique, la méthode comparative, a fait ressortir des parallèles entre certains textes extra-bibliques et le texte de notre étude. Cette section nous a permis de conclure que les traditions littéraires du passage Is 42, 1-9 ont plus de parallèles avec la littérature akkadienne (assyrienne et babylonienne) qu'avec la littérature biblique.

En somme, nous avons insisté sur les liens possibles entre Cyrus et le serviteur anonyme de YHWH pour trois raisons principales. Premièrement, Cyrus le Grand était, sans contredit, l'homme le plus important à l'époque où les péricopes de notre étude furent rédigées. Deuxièmement, les Judéens furent directement concernés par les conquêtes de Cyrus qui leur offrit la possibilité de retourner habiter leur pays. Et troisièmement, Cyrus est explicitement mentionné à deux reprises dans le second livre d'Isaïe, sans compter les nombreux passages où il semble être concerné.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	p. iii
TABLE DES MATIÈRES	p. vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS	p. viii
REMERCIEMENTS	p. x
INTRODUCTION	p. 2
CHAPITRE 1	
CONTEXTE HISTORIQUE	
1.1. LES JUDÉENS EN EXIL	p. 9
1.2. CYRUS II, DIT LE GRAND	p. 12
1.2.1. La généalogie de Cyrus	p. 12
1.2.2. La conquête de l'empire mède	p. 16
1.2.3. La conquête de l'empire lydien	p. 17
1.3. NABONIDE, LE DERNIER ROI DE BABYLONE	p. 19
1.3.1. La chute de Babylone	p. 21
1.4. LES CONSÉQUENCES DE LA CHUTE DE BABYLONE	p. 25
CHAPITRE 2	
ÉTAT DE LA QUESTION	
2.1. LE SERVITEUR DE YHWH : DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-ÂGE	p. 31
2.1.2. Les interprétations des auteurs juifs	p. 32
2.1.3. Le serviteur dans le Deuxième Testament	p. 33
2.2. LES INTERPRÉTATIONS DES XVIII ^e ET XIX ^e SIÈCLES	p. 34
2.2.1. L'interprétation collective	p. 34
2.2.2. L'interprétation messianique	p. 36
2.2.3. L'interprétation individualiste	p. 36
2.3. LES QUATRE «CHANTS » DE B. DUHM	p. 38

2.4. LES INTERPRÉTATIONS APRÈS DUHM	p. 39
2.4.1. L'interprétation collective	p. 39
2.4.2. L'interprétation messianique	p. 45
2.4.3. L'interprétation individualiste	p. 47
2.4.4. Cyrus, serviteur de YHWH	p. 52
CHAPITRE 3	
ÉTUDE HISTORICO-CRITIQUE	
3.1. CRITIQUE TEXTUELLE	p. 62
3.1.1. Traduction proposée (Is 42, 1-9)	p. 63
3.1.2. La critique externe d'Is 42, 1-9	p. 65
3.1.3. La critique interne d'Is 42, 1-9	p. 65
3.2. CRITIQUE DES SOURCES	p. 66
3.2.1. Analyse verset par verset	p. 66
3.3. CRITIQUE DES GENRES LITTÉRAIRES	p. 76
3.3.1. Les structures narratives d'Is 42, 1-4 et 42, 5-9	p. 77
3.3.2. Le genre littéraire d'Is 42, 1-4	p. 78
3.3.3. Le milieu de vie d'Is 42, 1-4	p. 81
3.3.4. Le genre littéraire d'Is 42, 5-9	p. 83
3.3.5. Le milieu de vie d'Is 42, 5-9	p. 86
3.4. ANALYSE COMPARATIVE	p. 88
CONCLUSION	p. 95
BIBLIOGRAPHIE	p. 100

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AcIr	Acta Iranica
AJBI	Annual of the Japanese Biblical Institute
AJT	American Journal of Theology
Bib	Biblica
BJRL	Bulletin of the John Rylands Library
BLE	Bulletin de littérature ecclésiastique
BS	Bibliotheca Sacra
CBQ	Catholic Biblical Quarterly
CurTM	Currents in Theology and Mission
Exp	Expositor
ExpT	Expository Times
HUCA	Hebrew Union College Annual
JAOS	Journal of the American Oriental Society
JBL	Journal of Biblical Literature
JNES	Journal of Near Eastern Studies
JSOT	Journal for the Study of the Old Testament
JTS	Journal of Theological Studies
LavalThPh	Laval Théologique et Philosophique
MDB	Le monde de la Bible
MT	Melita Theologica
OTS	Oudtestamentische Studien

PEGLMBS	Proceeding Eastern Great Lake Biblical Society
RB	Revue Biblique
RevScRel	Revue des sciences religieuses
SJT	Scottish Journal of Theology
SVT	Supplement to Vetus Testamentum
SwJT	Southwestern Journal of Theology
Th	Theology
VT	Vetus Testamentum
WR	Westminster Review
ZAW	Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft
ZST	Zeitschrift für systematische Theologie
ZWT	Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier de façon toute particulière les personnes suivantes : mes parents, Lucien Bellavance et Michèle Proteau, qui m'ont apporté leurs soutiens tout au long de cette étude, ma copine, Nathalie Descamps, pour sa patience et son aide précieuse et ma directrice, Aldina da Silva, pour son encadrement constant, en dépit de l'épreuve qu'elle a traversé au cours de la dernière année.

INTRODUCTION

Depuis les cent dernières années, peu de passages bibliques ont autant soulevé la controverse parmi les exégètes que les quatre «chants» du serviteur de YHWH, que l'on retrouve dans les chapitres 40-55 d'Isaïe.¹ Comme l'affirmait W. Lofthouse dans les années quarante de ce siècle : «There is no part of the Old Testament where it is so easy to ask questions, and so hard to find satisfactory answers ... »² La particularité de ces quatre passages (Is 42, 1-9 ; 49, 1-6 ; 50, 4-11 ; 52, 13-53, 12) consiste à mettre en scène un serviteur de YHWH dont l'identité n'est pas révélée.

Ces quatre passages furent pour la première fois étudiés indépendamment du livre attribué au Second Isaïe par B. Duhm, en 1892.³ Ce dernier n'était toutefois pas le premier à s'interroger sur la signification de ces passages énigmatiques, puisque bon nombre d'auteurs juifs et chrétiens, dès les premiers siècles de notre ère, ont tenté d'y apporter des explications.

À l'origine, notre étude devait concerner l'ensemble des quatre «chants». Nous devons rapidement constater qu'une telle analyse était beaucoup trop ambitieuse, en raison de l'immensité du corpus littéraire sur cette question, mais davantage en raison du manque de consensus entre les exégètes quant à la

¹ Bien qu'ils soient insérés à l'intérieur de l'œuvre du prophète Isaïe, les chapitres 40-55 ne furent pas, selon toute vraisemblance, rédigés par le prophète Isaïe, qui lui, exerça son ministère prophétique à Jérusalem, au VIII^e siècle. C'est pour cette raison que les chapitres 40-55 d'Isaïe sont attribués à un prophète anonyme que les exégètes ont nommé, par convenance, Deutéro ou Second Isaïe.

² W. Lofthouse, «Some Reflections on the Servant Songs», *JTS* 48 (1947), p. 169.

³ B. Duhm, *Das Buch Jesaja übersetzt und erklärt*, 1. Aufl., Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1892.

manière d'interpréter ces quatre passages. Nous avons donc jugé préférable de concentrer nos efforts sur le premier de ces quatre «chants», Is 42, 1-9.

Cette étude, concernant le premier «chant» du serviteur de YHWH, comprend trois volets : le premier a pour but de situer historiquement la production du second livre d'Isaïe, c'est-à-dire à Babylone, dans la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère, alors que l'élite de Judée était prisonnière de cette ville.⁴ Cette période est marquée par deux événements fondamentaux, essentiels à la compréhension du contexte dans lequel fut rédigée la péricope de notre étude : les déportations de l'élite judéenne à Babylone, sous le règne de Nabuchodonosor II (605-562), en 597, 586 et 581 et l'ascension fulgurante du roi perse Cyrus le Grand (559-530) qui, en moins de vingt ans, constitua le plus grand empire que ce monde ait connu. La conquête de Babylone, entreprise par Cyrus à l'automne 539, mit un terme à plus d'un demi siècle d'exil pour les Judéens. Ces derniers avaient dorénavant la possibilité de retourner en toute liberté à Jérusalem. Nous croyons donc qu'une bonne compréhension des événements qui ont marqué ce siècle soit nécessaire. Ainsi, afin de reconstituer ce contexte historique, nous utiliserons certains textes provenant de sources judéennes, babyloniennes, perses et grecques.

Le deuxième volet de cette étude s'applique à faire l'état de la question du premier «chant», c'est-à-dire de la péricope Is 42, 1-9. Notons toutefois que les ouvrages concernant uniquement le premier «chant» sont presque inexistants. Nous aurons donc principalement recours à des ouvrages qui étudient les quatre «chants» parallèlement.

⁴ Il paraît toutefois indéniable que les exilés n'avaient pas le statut de prisonnier et «ne furent ni traités en esclaves, ni même réduits en servage ; il furent seulement soumis à une "transplantation forcée", à une sorte de *confino* qui comportait certes pour eux d'amères souffrances morales, mais qui ne compromettait pas nécessairement leur situation matérielle et pouvait même l'améliorer.» Voir A. Lods, *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*, Paris, Éditions Albin Michel, 1969, p. 183.

Depuis les premiers siècles de notre ère, les passages où le serviteur de YHWH est anonyme ont suscité de nombreuses études. Le principal point de discorde concerne l'identité du serviteur anonyme : représente-t-il un individu ou une collectivité personnifiée ? Les premiers chrétiens ont rapidement associé le serviteur à Jésus. Cette interprétation sera dominante en milieu chrétien pendant dix-huit siècles.

Les auteurs juifs de la même époque estiment que le serviteur est une représentation d'Israël. Toutefois, contrairement à l'interprétation chrétienne, il n'y aura jamais d'unanimité chez les auteurs juifs. Trois thèses majeures se confrontent, et ce depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'à nos jours : le serviteur anonyme serait une personnification de la nation entière d'Israël, le serviteur serait Israël idéalisé et finalement, le serviteur serait une représentation de la pieuse minorité à l'intérieur d'Israël.⁵

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, avec l'essor de l'exégèse protestante, que l'étude des passages du serviteur anonyme de YHWH prit son envol. C'est également à partir de cette époque que se développa la thèse voulant que les chapitres 40-55 ne soient pas l'œuvre du prophète Isaïe de Jérusalem. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, trois grandes catégories d'interprétations se précisent, et ce même si les quatre «chants» ne sont pas encore étudiés indépendamment : l'interprétation collective (le serviteur serait une collectivité personnifiée), l'interprétation messianique (le serviteur serait le messie) et historico-individuelle (le serviteur serait un individu historique).⁶

⁵ A. Netzer, «Some Notes on Cyrus the Great », *Aclr* II, Première série (1974), p. 37.

⁶ C.R. North, *The Suffering Servant in Deutero-Isaiah. An Historical and Critical Study*, 2^e éd., London, Oxford University Press, 1963 [1948], p. 28.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, en 1892 plus précisément, que B. Duhm isola pour la première fois ces quatre passages où un serviteur anonyme de YHWH est introduit. Selon l'auteur allemand, le serviteur est clairement associé à un individu historique, ce qui allait à l'encontre de la majorité des hypothèses juives et chrétiennes. Cette publication de Duhm, qui déstabilisa définitivement l'interprétation messianique, prépara le terrain sur lequel allait se confronter l'interprétation collective et l'interprétation historico-individuelle tout au long du XX^e siècle.

Le troisième et dernier volet de cette étude se propose d'appliquer quatre principes d'analyse de la méthode historico-critique au passage Is 42, 1-9. Nous procéderons, dans un premier temps, à la critique textuelle d'Is 42, 1-9, à l'intérieur de laquelle nous présenterons une traduction du texte hébraïque et mettrons en pratique deux types d'exercices : la critique externe, qui nous permettra d'évaluer la qualité des manuscrits qui contiennent le texte de notre étude, et la critique interne, qui elle, consiste à évaluer le premier «chant » à partir de son contenu littéraire.

Dans un second temps, nous pratiquerons la critique des sources afin d'établir si le texte d'Is 42, 1-9 est l'œuvre d'un seul auteur (texte unifié) ou s'il recèle une ou plusieurs unités préexistantes (texte composite). Pour ce faire, nous proposerons une analyse détaillée de chaque verset afin d'en saisir le sens profond.

Dans un troisième temps, nous effectuerons la critique du ou des genres littéraires, afin d'en identifier les formes. Cette opération a pour objet de classer la ou les péripécies sous un genre particulier. Nous tenterons également d'identifier le ou les milieux de vie des auteurs, c'est-à-dire le type d'expérience ou de situation qui ont motivé l'utilisation du ou des genres littéraires que nous aurons identifiés.

Puis, pour clore ce troisième volet, nous proposerons une lecture comparative d'Is 42, 1-9 avec certains textes extra-bibliques, qui ont fait usage de genres littéraires semblables. Les sources utilisées proviennent d'inscriptions sumériennes, assyriennes et babyloniennes. Nous serons ainsi en mesure de déterminer les possibles influences extérieures subies par la péricope de notre étude.

Le but visé par cette analyse est de faire ressortir, par le biais de l'étude du premier «chant» du serviteur de YHWH, l'influence prépondérante de Cyrus le Grand dans la rédaction du second livre d'Isaïe, en raison, croyons-nous, de son apparente invincibilité et de sa politique générale de tolérance envers les peuples qu'il affirme «libérer».

CHAPITRE 1
CONTEXTE HISTORIQUE

Dans ce premier chapitre, nous mettrons l'emphase sur le contexte historique dans lequel fut vraisemblablement rédigé le premier «chant» du serviteur de YHWH (Is 42, 1-9). Nous croyons qu'il est nécessaire de brosser un tableau de cette période, soit le VI^e siècle avant notre ère, puisque le livre attribué au Second Isaïe semble marqué par deux événements fondamentaux : les déportations de l'élite judéenne à Babylone (en 597, 586 et 581) et l'ascension fulgurante de l'empire perse sous le règne de Cyrus le Grand (559-530) qui mènera finalement à la libération des Judéens exilés.

Afin de reconstituer l'histoire de cette période déterminante pour les Judéens, nous utiliserons les sources primaires suivantes (sur lesquelles nous apporterons des précisions lorsque celles-ci seront citées) : pour ce qui est des textes babyloniens, nous aurons principalement recours à la chronique de Nabonide et au cylindre de Cyrus. De plus, nous ferons appel à certains auteurs grecs, dont Eschyle, Hérodote, Xénophon et Ctésias de Cnide. En terminant, outre quelques textes bibliques¹, nous utiliserons l'œuvre d'un auteur juif du premier siècle de notre ère, Flavius Josèphe.

Nous sommes conscients que ces sources doivent être utilisées avec précaution. À cet effet, nous les comparerons afin de porter un regard critique sur celles-ci. Nous tenterons ainsi de reconstituer, autant que possible, les grandes lignes de cette période à l'aide de ces sources primaires, souvent «lacunaires, elliptiques et discontinues.»²

¹ Principalement le Deuxième livre des Rois et les livres attribués à Jérémie, Daniel et Esdras.

² P. Briant, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1996, p. 24.

Dans un premier temps, grâce à certaines sources babyloniennes et judéennes, nous tenterons de reconstituer les circonstances qui entraînèrent trois déportations successives de l'élite de Judée vers la capitale du royaume babylonien. L'exil à Babylone est important pour notre propos, puisque c'est dans cette ville que le premier «chant » du serviteur de YHWH fut rédigé, alors que l'élite de Judée y était déportée.

Dans un deuxième temps, il sera question de Cyrus le Grand, puisque c'est ce roi perse qui, en conquérant la ville Babylone, permit aux Judéens de retourner à Jérusalem et de reconstruire le temple de YHWH, détruit un demi siècle auparavant par Nabuchodonosor II. Nous croyons qu'une bonne compréhension du personnage qu'était Cyrus est indispensable pour saisir le sens de certains passages du second livre d'Isaïe qui, autrement, pourraient sembler obscurs.

Dans un troisième temps, nous passerons en revue les principales conquêtes de Cyrus, c'est-à-dire celles des empires mède et lydien. Ces dernières, inscrites dans le plan général de domination universelle souhaité par le roi des Perses, le mèneront finalement devant les murs de Babylone à l'automne 539. Enfin, dans un quatrième temps, il sera question des circonstances entourant la chute de Babylone et des conséquences de celle-ci pour les Judéens, toujours «prisonniers » dans cette ville.

1.1. LES JUDÉENS EN EXIL

Entre la fin du VIIe et le début du VIe siècle avant notre ère, Nabuchodonosor II, roi de Babylone, était le souverain le plus puissant du Proche-Orient. En 626, son père Nabopolassar, accéda au trône de Babylone, marquant ainsi les débuts de l'empire néo-babylonien (626-539). Cette nouvelle dynastie allait éclipser l'empire assyrien en prenant sa capitale, Ninive (612), et subsister

jusqu'à la conquête de Cyrus en 539.³ Sur l'intronisation de Nabuchodonosor comme roi de Babylone, une chronique babylonienne nous offre la version suivante :

Nabû-apla-uçur (Nabopolassar) exerça la royauté sur Babylone pendant 21 ans. (Il alla à) son destin au mois d'abu, le huitième jour (15 août 605). Nabûkudurri-uçur (Nabuchodonosor) retourna à Babylone au mois d'ululu et s'assit sur le trône royal à Babylone au mois d'ululu, le premier jour (7 septembre 605).⁴

C'est sous le règne de Nabuchodonosor II (605-562) que les déportations vers Babylone s'effectuèrent. Dans cette même chronique babylonienne, il est dit que :

La septième année, au mois de kislimu (18 décembre 598-15 janvier 597), le roi d'Akkad mobilisa ses troupes et marcha vers le Hattu (Palestine). Il s'établit devant la ville de Yahudu (Juda) et au mois d'addaru, le deuxième jour (16 mars 597) il prit la ville; il se saisit du roi, y investit un roi de son choix; il y [pré]leva une lourde redevance (qu') il ramena à Babylone.⁵

Le roi judéen capturé, ainsi que le nouveau roi investi par Nabuchodonosor, ne sont pas mentionnés dans le texte babylonien. Par contre, le livre du prophète Jérémie et le Deuxième livre des Rois sont plus explicites à ce sujet. La version rapportée par le Deuxième livre des Rois est la suivante : « Le roi de Babylone établit un roi à la place de Joachin⁶, son oncle Mattanya dont il changea le nom en Sédécias. » (2R 24, 17) Le livre de Jérémie en fait un récit

³ *Ibid.* p. 32.

⁴ Cité dans H. Cazelles, *Histoire politique d'Israël des origines à Alexandre le Grand*, Paris, Desclée, 1982, p. 54.

⁵ *Idem.*

⁶ À ne pas confondre avec son père, Joachim.

presque identique : « Le roi Sédécias, fils de Josias, régna à la place de Konyahou⁷, fils de Joachim. C'est lui que Nabuchodonosor, roi de Babel, fit roi au pays de Juda. » (Jr 37, 1)⁸ Dans ce même livre attribué au prophète Jérémie, plus précisément aux versets 28-30 du chapitre 52, trois déportations sont évoquées :

Voici le chiffre de la population que déporta Nabuchodonosor : en l'an sept (597), trois mille vingt-trois Judéens ; en l'an dix-huit de Nabuchodonosor (586) : de Jérusalem, huit cent trente-deux âmes ; en l'an vingt-trois de Nabuchodonosor (581), Nebouzaradan, chef des gardes du corps, déporta des Judéens au nombre de sept cent quarante-cinq. Total : quatre mille six cents âmes.⁹

Si l'on en croit ces versets attribués au prophète Jérémie, les trois déportations, c'est-à-dire celles de 597, 586 et 581, n'enlevèrent au pays que 4600 hommes ce qui, avec les femmes et les enfants, fait environ 20000 personnes, c'est-à-dire le cinquième de la population de Judée de l'époque.¹⁰

⁷ Il s'agit d'une autre forme du nom Joachin.

⁸ Soulignons que tous les passages bibliques cités dans le cadre de ce travail sont basés sur la traduction proposée par la Bible de la Pléiade, *La Bible. Ancien Testament*, Tome II, édition publiée sous la direction de E. Dhorme, Paris, [1959], 1977.

⁹ Le nombre des déportés, rapporté dans le Deuxième livre des Rois, est deux fois plus important. En voici le récit : « Il (Nabuchodonosor) déporta tout Jérusalem, tous les chefs, tous les gens riches, soit dix mille déportés, tous les artisans du métal et les serruriers ; il ne resta que les petites gens du pays. » (2R 24, 14) Cependant, cette affirmation est à prendre avec beaucoup de précautions puisqu'elle est contredite par le verset suivant du même livre : « Tous les riches, soit sept mille, les artisans du métal et les serruriers, au nombre de mille, tous les vaillants militaires, le roi de Babylone les emmena en déportation à Babylone. » (2R 24, 16)

¹⁰ A. Lods, *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*, Paris, Éditions Albin Michel, 1969, p. 183. Comme cet auteur, nous croyons probable que le texte de Jr 52, 28-30 est plus près de la réalité historique.

En conclusion, toutes les versions, autant babyloniennes que judéennes, s'entendent sur le fait qu'une ou des déportations de l'élite de Judée eurent lieu sous le règne de Nabuchodonosor II. Il paraît donc indéniable qu'une portion assez importante de la population judéenne était captive à Babylone, lorsque le nouveau roi d'une petite ville perse débuta son ascension fulgurante vers la conquête du monde.

1.2. CYRUS II, DIT LE GRAND

Sous le règne de Cyrus le Grand (~559-530), le nouvel empire perse allait devenir le plus grand empire jamais constitué jusqu'à cette date par un seul conquérant. Dans les premières années du règne de Cyrus, le Moyen-Orient était divisé en plusieurs royaumes rivaux et concurrents : la Médie du roi Astyage, la Lydie du roi Crésus, la Babylonie du roi Nabonide et l'Égypte du pharaon Amasis.¹¹ Avant d'étudier sommairement chacune des principales conquêtes de Cyrus, nous tenterons de tout d'abord de reconstituer la généalogie du grand roi perse.

1.2.1. La généalogie de Cyrus

La généalogie de Cyrus et les premières années de son règne sont difficiles à établir avec certitude, puisque les récits légendaires côtoient constamment les faits historiques. De plus, les sources à notre disposition, perses, babyloniennes et grecques, se contredisent à maintes reprises.

Du côté perse, trois courtes inscriptions trilingues, écrites en cunéiforme vieux-perse, en élamite et en néo-babylonien ont été retrouvées dans la ville de Pasargades, la capitale perse que Cyrus fit construire vers 547. Ces inscriptions

¹¹ P. Briant, *op. cit.*, p. 33.

ont toutes trois le contenu suivant : « Je suis Cyrus, le roi, l'Achéménide ». ¹² Une autre inscription, portant le nom de Cyrus, fut retrouvée à Uruk. Voici son contenu : « Je suis Cyrus, le (re)constructeur d'Esagila et d'Ezida [les principaux temples de Babylone], le fils de Cambyse, le puissant roi. » ¹³ Dans le cylindre de Cyrus, la généalogie du roi perse est la suivante :

- (20) Je suis Cyrus, roi du monde, grand roi, puissant roi, roi de Babylone, roi du pays de Sumer et d'Akkad, roi des quatre coins du monde,
 (21) fils du grand roi Cambyse, roi de la ville d'Anshan, arrière-petit-fils du grand roi Teipès, roi d'Anshan... ¹⁴

Chez les auteurs grecs, bien qu'aucun d'entre eux ne soit contemporain de Cyrus, les sources sont plus explicites quant à sa généalogie, ce qui n'implique pas qu'elles soient plus fiables pour autant. Selon Eschyle, le plus ancien auteur grec à faire mention de Cyrus, lorsque le roi perse Darios (c'est-à-dire Darius I qui régna de 522 à 486), dans la pièce *Les Perses*, relate les origines de sa dynastie, celui-ci affirme que :

Médos (Astyage) fut le premier qui commanda le peuple ; un autre, son fils (Cyaxarès), acheva son œuvre : la raison gouvernait son cœur. Le troisième après lui, Kyros (Cyrus), favori de la fortune, prit le pouvoir et donna la paix à tous ses sujets ; il conquiert la

¹² W. Eilers, «Le texte cunéiforme du cylindre de Cyrus », *Aclr* II, Première série (1974), p. 25. Selon A. da Silva, *Esther. Chronique d'un génocide annoncé*, Montréal, Médiaspaul, 1999, p. 8, «Achémène est le nom d'une dynastie perse dont l'ancêtre, Achémènes, aurait régner au VIIe siècle. Avec Cyrus et ses descendants, la dynastie achémène régna sur l'empire le plus vaste de l'Antiquité en rattachant à son autorité la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte, l'Asie mineure, des villes et des îles grecques et une partie de l'Inde. »

¹³ W. Eilers, *art. cit.*, p. 33.

¹⁴ *Idem*. Le cylindre de Cyrus, rédigé en cunéiforme babylonien sur un petit cylindre d'argile, fut trouvé au cœur de l'ancienne Babylone, dans les ruines de la vieille enceinte du palais. Selon Eilers, le style, ainsi que le vocabulaire employé dans cette inscription, sont similaires à ceux des inscriptions royales néo-babyloniennes. Ainsi, selon ce même auteur, ce sont certainement les prêtres du grand temple de Marduk qui ont rédigé ce texte.

Lydie et la Phrygie et soumis de force l'Ionie tout entière, toujours favorisé des dieux, parce qu'il était plein de raison.¹⁵

Selon Hérodote, Astyage, le roi de l'empire mède, eut une fille qu'il appela Mandane. Or une nuit, le roi fit le rêve suivant : « Cette fille (Mandane) lui parut, en rêve, uriner avec tant d'abondance, que sa ville en était inondée, et même l'Asie tout entière submergée. »¹⁶ L'interprétation qu'en firent les mages amenèrent Astyage à ne pas marier sa fille « à l'un des Mèdes qui auraient été dignes de lui, par crainte de la vision ; mais il la donna à un Perse nommé Cambyse, en qui il trouvait un homme de bonne maison et de caractère paisible, et qu'il jugeait bien au-dessous d'un Mède de rang moyen. »¹⁷ Malgré ce mariage « stratégique », Astyage eut un autre songe, semblable au premier.

Suite à l'avis des interprètes des songes :

il fit venir de chez les Perses Mandane, qui était près d'accoucher et, quand elle fut arrivée, il la tint sous bonne garde, dans l'intention de faire périr l'enfant qui naîtrait d'elle ; car, d'après sa vision, les Mages interprètes des songes lui annonçaient que l'enfant de sa fille devait être roi à sa place.¹⁸

Le petit Cyrus aurait échappé à cette tentative de meurtre grâce à l'intervention de Mitrdatès, esclave d'Harpag (premier conseiller d'Astyage),

¹⁵ Eschyle, *Théâtre complet*, traduction, notices et notes par E. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, pp. 61-62. Né autour de 525, Eschyle, poète tragique grec, présenta pour la première fois sa tragédie intitulée *Les Perses* vers 472, soit un demi siècle environ après la mort de Cyrus.

¹⁶ Hérodote, *Histoires*, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1964, Livre I, 107, p. 132. Né vers 480 à Halicarnasse et mort autour de 420, Hérodote, selon ses propres dires, a voulu préserver de l'oubli ce qu'ont fait les hommes, en célébrant les grandes et merveilleuses actions des Grecs et des Barbares.

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ *Ibid.*, Livre I, 108, pp. 132-133.

chargé d'exécuter l'ordre du roi. La femme de Mitrdatès, ayant accouchée d'un enfant mort-né le même jour, proposa à son mari de garder l'enfant vivant et d'exposer l'autre enfant. Ce serait ainsi, selon Hérodote, que Cyrus échappa à la mort.¹⁹

Dans la *Cyropédie*, Xénophon attribue à Cyrus une généalogie similaire à celle d'Hérodote. Celui-ci affirme que «le père de Cyrus était, dit-on, Cambyse, roi des Perses... et l'on s'accorde à dire qu'il eut pour mère Mandane; et cette Mandane était fille d'Astyage qui fut roi des Mèdes.»²⁰

Finalement, Ctésias de Cnide, dans ses *Persika*, tel que résumé par Photius, précise que «Cyrus n'avait pas le moindre lien de parenté avec Astyage.»²¹ Selon Ctésias, le père de Cyrus appartenait à la tribu sauvage des Mardes et se vouait au brigandage, tandis que sa mère élevait des chèvres.²²

En résumé, si l'on en croit les sources perses, babyloniennes et grecques, il est vraisemblable que Cyrus ait eu pour père Cambyse, roi de la ville perse d'Anshan et descendant de la dynastie achéménide. Toutefois, seules les sources

¹⁹ *Ibid.*, Livre I, 112, p. 136.

²⁰ Xénophon, «*Cyropédie*» dans *Œuvre complète* I, traduction, notices et notes par P. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1967, Livre I, chapitre II, p. 28. Suite à la lecture des deux premiers livres de *la République* de Platon, sur la meilleure constitution et le meilleur gouvernement, Xénophon, également disciple de l'illustre Socrate, prit position contre Platon et composa un tout autre plan d'administration royale, qu'il intitula *Cyropédie*. Dans cet ouvrage, rédigé entre 378 et 362, Cyrus le Grand est l'acteur principal et y apparaît comme le chef idéal.

²¹ Photius, *Bibliothèque*, 72, p. 36 a 9-37a 25, dans Ctésias, *Histoire de l'Orient*, traduit et commenté par J. Auberger, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 66. Médecin grec prisonnier des Perses à l'époque des luttes fratricides opposant Cyrus III et Artaxersès, Ctésias de Cnide partagea la vie de la cour orientale jusqu'à son départ mystérieux aux environs de 398 avant notre ère. Il eut la malchance d'être fait prisonnier de guerre et gardé au palais comme médecin de la famille royale pendant des années. Il se «vengea» après sa libération par l'écriture en rédigeant une histoire de la Perse depuis l'Assyrie jusqu'à la Perse de son époque dont il nous reste des fragments.

²² P. Briant, *op. cit.*, p. 29.

grecques, beaucoup plus développées que les sources babyloniennes ou perses quant à la généalogie de Cyrus, mentionnent le nom de la mère du roi perse, Mandane, la fille d'Astyage, le roi des Mèdes.

1.2.2. La conquête de l'empire mède

La conquête de Babylone par les Perses, qui permit aux Judéens qui le désiraient de retourner habiter Jérusalem, est l'aboutissement d'une série de conquêtes entreprises par Cyrus le Grand, qui débutèrent contre l'empire mède du roi Astyage vers 550.

Dans ce que S. Smith appelle «A persian verse account of Nabonidus », le roi de Babylone affirme que Marduk, grand dieu de la ville de Babylone, lui a ordonné de reconstruire le Temple de Sin, le dieu-lune, dans la ville d'Harran.²³ Face à l'inquiétude de Nabonide, du fait qu'Harran soit sous le contrôle des Mèdes, Marduk lui aurait dit :

The Umman-manda²⁴ of whom thou speakest shall no longer be, neither he nor his land nor the king who accompany him. What time the third year comes round, they (the gods) will cause Cyrus to advance against him, Cyrus the king of Anzan, his petty vassal, with his small army. He will overthrow the far-flung Umman-manda . He will capture Ishtumegu (Astyage) king of the Umman-manda and take him to his land as a prisoner.²⁵

²³ Nous reviendrons ultérieurement sur la dévotion de Nabonide à Sin qui, semble-t-il, lui attira la haine du clergé de Babylone, fidèle à Marduk et qui par le fait même facilita la chute de Babylone aux mains des Perses.

²⁴ La Médie.

²⁵ S. Smith, *Babylonian Historical Texts*, Hildesheim-New-York, Georg Olms Verlag, 1975, p. 27. Selon cet auteur, cette tablette appartient à une collection dont la majorité provient de Babylone ou de Sippar. Elle fut vraisemblablement écrite durant le règne de Cyrus. De plus, l'écriture est claire et correcte ce qui incite à croire qu'il s'agit d'un original en non d'une copie.

Cette conquête est également conservée par la chronique de Nabonide qui affirme que Ishtumegu (Astyage) rassembla son armée et attaqua Cyrus, roi d'Anshan. Cette version est contraire au texte perse cité au paragraphe précédent, où Cyrus est celui qui prend l'initiative du combat. Toujours selon la Chronique du dernier roi babylonien, ce serait à la suite d'une mutinerie des troupes mèdes qu'Astyage fut capturé et livré à Cyrus.²⁶

La conquête de l'empire mède par les armées de Cyrus, selon une version beaucoup moins détaillée, rapportée par le cylindre de Cyrus, fut la suivante : « Les pays de Gutium, l'ensemble des troupes mèdes, il (Marduk) les courba sous son (Cyrus) pied, les gens à la tête noire qu'il lui livra entre les mains. Il s'en empara en droit et en justice »²⁷.

L'idée d'une mutinerie de la part des troupes mèdes, évoquée par la chronique de Nabonide, est également soulevée par Hérodote. Selon lui, la défection de certains hommes d'Astyage aurait facilité la prise d'Ecbatane (capitale de la Médie) par les troupes de Cyrus.²⁸

1.2.3. La conquête de l'empire lydien

Cette nouvelle situation géopolitique, occasionnée par la constitution d'un puissant empire oriental dirigé par le perse Cyrus, n'était guère rassurante pour les principaux royaumes voisins, c'est-à-dire la Lydie de Crésus et la Babylonie de Nabonide. Selon P. Briant, «si Nabonide n'avait probablement vu qu'avantages

²⁶ *Ibid.*, col. II l. 1-2, p. 115. Selon Smith, la Chronique de Nabonide, dont la chronologie est plus précise que celle du Cylindre de Cyrus, provient certainement de Babylone et son écriture démontre qu'elle fut probablement rédigée durant la période séleucide (200-142). Ce document, toutefois, est certainement la copie d'un original beaucoup plus ancien.

²⁷ W. Eilers, *art. cit.*, l. 13-14, p. 32.

²⁸ Hérodote, *op. cit.*, Livre I, 127, p. 148.

au conflit médo-perse, la victoire de Cyrus le mettait dans une situation pleine de dangers. Désormais, le royaume médo-perse de Cyrus et le royaume néobabylonien étaient en position de concurrences plus que d'alliés. »²⁹ Comme Nabonide, Crésus, le roi aux richesses devenues proverbiales, n'allait pas tarder à prendre conscience de la nouvelle situation politique.

Selon la chronique du roi Nabonide, au mois de Nisan (mars-avril) le roi Cyrus « levied his troops and crossed (?) the Tigris below Arbela. In Iyyar he (marched) upon the land of Lydia (?)... »³⁰ Cependant, selon Briant, contrairement à ce qui a longtemps été admis, ce texte ne semble pas faire référence à la campagne de Cyrus contre la Lydie.³¹

Selon Hérodote, Crésus prit l'initiative du combat contre Cyrus, autour du printemps de 546. Toujours selon l'auteur grec, «le combat fut sanglant et lorsque la nuit tomba, il fut impossible de déterminer un vainqueur. Les pertes, d'un côté comme de l'autre furent grande, si bien que Cyrus n'attaqua pas Crésus le lendemain. »³² Après la bataille, Crésus démobilisa son armée et permit à ses soldats de retourner chez eux. Il était loin de craindre que Cyrus, après un combat aussi indécis, pu vraiment songer à s'avancer sur Sardes, la capitale du royaume de Crésus.³³ Toutefois, à peine le roi de Lydie était-il sur le chemin de la retraite que Cyrus lança son armée à l'assaut de celle de Crésus.³⁴ Encore une fois, les combats furent longs et violents et les Lydiens prirent finalement la fuite pour se réfugier à l'intérieur des murs de la capitale. Sardes tomba finalement aux mains des Perses après seulement quatorze jours de siège.³⁵ Bien que son récit soit

²⁹ P. Briant, *op. cit.* p. 44.

³⁰ S. Smith, *op. cit.*, p. 98.

³¹ P. Briant, *op. cit.*, p.44.

³² Hérodote, *op. cit.*, Livre I, 76 et 77, p. 79.

³³ *Ibid.*, Livre I, 77, p. 80.

³⁴ *Ibid.*, Livre I, 79, p. 80.

³⁵ *Ibid.*, Livre I, 84, p. 85.

quelque peu différent, Xénophon soutient également que Cyrus défit les troupes du roi de Lydie.³⁶

1.3. NABONIDE, LE DERNIER ROI DE BABYLONE

La dernière grande conquête de la courte carrière de Cyrus fut celle de l'empire babylonien. Suite à la chute de Sardes, outre le royaume égyptien du pharaon Amasis, le royaume de Nabonide était le seul à ne pas être sous domination perse. Il sera donc question du roi qui fut le dernier de la dynastie néo-babylonienne.

À la mort de Nabuchodonosor II, en 562, son fils Amel Marduk devint roi de Babylone. Ce dernier est fort probablement celui que le Deuxième livre des Rois (2R 25, 27-30) appelle Éwil Merodak. Selon l'auteur de ce passage, le roi de Babylone, l'année même où il monta sur le trône, fit grâce à Joachin, roi de Juda et le libéra. Il lui parla en ami et lui accorda un siège plus élevé que celui des autres rois qui partageaient son sort à Babylone. Il lui fit quitter ses vêtements de prisonnier et Joachin prit ses repas constamment en présence du roi Éwil Merodach tous les jours de sa vie. Toutefois, l'espoir que pu éveiller cet événement au sein de la communauté exilée fut de courte durée. Deux ans seulement après son intronisation, c'est-à-dire en 560, Amel Marduk fut assassiné par Nergal-sar-usur, sur lequel on connaît très peu de chose, si ce n'est qu'il régna quatre ou cinq années. Labasi Marduk lui succéda vers 556 mais, après quelques mois de règne seulement, fut mis à mort par Nabonide, le nouveau et dernier roi de Babylone.³⁷

De parents araméens, le nouveau roi de Babylone «avait vécu à la cour de Nabuchodonosor qui voyait en lui un homme plein de mérite et digne de

³⁶ Xénophon, *op. cit.*, Livre VII, chapitre II, pp. 242-246.

³⁷ A. Lods, *op. cit.*, p. 186.

confiance. »³⁸ Son père, Nabu-Bulatsu-Iqbi (Nabu a décrété la vie) était gouverneur de la ville d'Harran. Sa mère, Adad Gu Uppi était grande prêtresse du dieu lune Sîn à Harran. Dans les premières années de son règne (556-553), Nabonide profita de la guerre opposant les Perses aux Mèdes, pour tenter la reconquête de sa ville natale, Harran, alors sous domination d'Astyage, roi de l'empire mède.³⁹ Malgré la désapprobation massive du puissant clergé de Marduk, Nabonide quitta Babylone en confiant le pouvoir à son fils Balthazar. Encouragé par Cyrus, avec lequel il avait conclu une alliance depuis peu, Nabonide reprit Harran en 553 et débuta aussitôt la reconstruction du temple de son dieu personnel, Sîn. Cette absence du roi, rapportée dans la chronique de Nabonide, empêchait la tenu des fêtes religieuses en l'honneur de Marduk et surtout, la plus importante de toutes, l'Akitu, la fête du nouvel an. Après la victoire de Cyrus sur l'empire mède, vers 550, Nabonide craignant d'être la prochaine victime du roi d'Anshan, rompit son alliance avec ce dernier et se rallia à Crésus, le puissant monarque de la Lydie.

Le comportement «hérétique» de Nabonide est également attesté par le cylindre de Cyrus :

- (4) [Nabonide enleva les anciennes statues des dieux....
Il en fit] placer des copies (?)
- (5) Une copie de l'Esagila il fit [faire...]... pour Ur et les autres villes.
- (6) Un culte qui ne leur convenait pas... [...il accomplit.] Chaque jour il chercha le conflit (?). Et il laissa hostilement
- (7) le sacrifice quotidien à l'abandon. Il or[donna (?)...] il installa dans les villes. L'adoration de Marduk, le roi des dieux, il la fit tomber dans l'oubli (?).
- (8) Il fit sans cesse du mal à sa ville. Chaque jour... [...il tourmenta ses gen]s. D'un joug sans pitié il les écrasa tous.⁴⁰

³⁸ G. Israël, *Cyrus le Grand. Fondateur de l'Empire perse*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, p. 189.

³⁹ *Ibid.*, p. 187.

⁴⁰ W. Eilers, *art. cit.*, l. 4-8, p. 32.

En terminant, si l'on en croit ces deux sources, le dernier roi babylonien à détenir les Judéens captifs, se comporta en réformateur religieux, tout au long de son règne en plaçant le culte du dieu-lune Sîn, dont sa mère aurait été prêtresse, au dessus de tous les autres cultes de son royaume.⁴¹ De par ses extravagances, Nabonide s'attira la haine du clergé de la capitale, fidèle au culte de Marduk ce qui, vraisemblablement, contribua à la prise de Babylone par les troupes perses.

1.3.1. La chute de Babylone

Les sources de l'époque apportent peu de détail sur la période comprise entre la chute de Sardes, vers 546, et celle de Babylone, en 539. Nous savons toutefois, par la chronique de Nabonide que le roi revint à Babylone en 542, probablement pour organiser la résistance face à l'invasion imminente des armées de Cyrus. Pour augmenter la protection de sa ville, Nabonide fit apporter à Babylone toutes les statues des dieux de son royaume. Au début de l'automne 539, Cyrus battit les troupes babyloniennes à Opis, ville située sur les bords du Tigre.⁴² La conquête de l'Empire babylonien venait de commencer. Peu après la conquête d'Opis, les troupes de Cyrus prirent Sippar, sans la détruire. Deux jours plus tard, les Perses étaient devant Babylone. L'entrée de Cyrus à Babylone est ainsi décrite dans la chronique de Nabonide :

- (12) In Teshri (septembre-octobre) Cyrus, when he did battle at Opis on
- (13) the Tigris against the troops of Akkad, burnt the people of Akkad
- (14) with fire, he killed the people. On the 14th, Sippar was taken without battle.
- (15) Nabonidus fled. On the 16th, Ugbaru the governor of Gutium and the troops of Cyrus
- (16) entered Babylon without a battle. Afterwards Nabonidus, when he returned to Babylon, was taken prisoner. Until the end of the month the arms

⁴¹ *Idem.*

⁴² G. Israël, *op. cit.*, p. 221.

[...]

(17) of Gutium surrounded the gates of Esagila. No one's weapon

(18) was set up in Esagila or the temples, and no appointed ceremony was passed over. In Marcheswan (octobre-novembre) on the 3rd Cyrus entered Babylone.

(19) Branches of harinie (?) were spread before him. There was peace in the city. Cyrus proclaimed peace to Babylone,

(20) to everyone.⁴³

Selon le clergé babylonien, leur grand dieu, Marduk, était l'acteur à l'œuvre derrière les succès de Cyrus. Ainsi, dans le cylindre de Cyrus, composé vraisemblablement par les grands prêtres de Babylone, Marduk appelle Cyrus, le prend par la main, l'aide dans ses conquêtes et le dirige finalement vers sa ville, Babylone.⁴⁴ Voici donc ce qu'affirme le cylindre de Cyrus, en ce qui concerne la chute de Babylone aux mains des Perses :

(12) Il (Marduk) trouva alors un prince juste, selon son cœur, dont il prit la main. De Cyrus roi d'Anshan, il prononça le nom, il appela alors son nom à la souveraineté de l'ensemble.

[...]

(15) Vers Babylone, sa ville il lui commanda de se diriger et lui fit prendre le chemin de Babylone. Comme un ami et compagnon, il marcha à son côté.

[...]

(17) Sans combat ni bataille il le fit entrer dans Babylone, il sauva de la détresse sa ville Babylone. Nabonide, le roi qui ne l'adorait pas, il le lui livra (à Cyrus).

(18) Les gens de Babylone, eux tous, le pays de Sumer et d'Akkad, seigneurs et gouverneurs, tous s'inclinèrent bien

⁴³ Cité dans S. Smith, *op. cit.*, Colonne III, lignes 12-20, p. 117.

⁴⁴ J. Hamarta, «Les modèles littéraires de l'édit babylonien de Cyrus», *Aclr* I Première série (1974), pp. 40-43. Selon cet auteur, le clergé de Marduk ne pouvait attendre de Cyrus que l'amélioration de leur position et la restauration des droits et des bases financières du culte de Marduk. [...] Dans cette situation historique, les prêtres de Marduk pouvaient se réjouir de voir Cyrus entrer comme un futur restaurateur du culte de Marduk.

bas devant lui, lui baisèrent les pieds, se réjouirent de sa royauté, leur visage s'éclaira.⁴⁵

La chronique de Nabonide et le cylindre de Cyrus semblent s'entendre sur le fait que la ville de Babylone fut prise sans combat ni bataille. Par contre, le cylindre sous-entend que Cyrus était présent lors de la prise de Babylone. Cette version est contredite par la chronique de Nabonide qui affirme que le 16 Teshri, Ugbaru, le gouverneur du Gutium et les troupes de Cyrus entrèrent à Babylone, alors que Cyrus lui-même, n'y fait son entrée que le 3 de Marcheswan.

Hérodote, tout comme Xénophon, fait état de la prise de Babylone par Cyrus. Selon Hérodote, lorsque Cyrus devint maître de l'empire mède, celui-ci songea à attaquer l'Assyrie et son roi Labynète, c'est-à-dire Nabonide.⁴⁶ Aussitôt informé des intentions de Cyrus, les Babyloniens livrèrent une première bataille aux troupes de Cyrus, furent vaincus, et contrains de se renfermer à l'intérieur des murs de la ville.⁴⁷ Hérodote poursuit,

Mais les Perses, survinrent lorsqu'ils s'y attendaient le moins. Si l'on en croit les Babyloniens, les extrémités de la ville étaient déjà au pouvoir de l'ennemi, que ceux qui demeuraient au milieu n'en avaient aucune connaissance, tant elle était grande. Comme ses habitants célébraient par hasard en ce jour une fête, ils ne s'occupaient alors que de danses et de plaisirs, qu'ils continuèrent jusqu'au moment où ils apprirent le malheur qui venait d'arriver. C'est ainsi que Babylone fut prise pour la première fois.⁴⁸

⁴⁵ W. Eilers, *art. cit.*, p. 33.

⁴⁶ Hérodote, *op. cit.*, Livre I, 188, p. 183. À noter que pour Hérodote, l'Assyrie comprend la Babylonie.

⁴⁷ *Ibid.*, Livre I, 190, p. 184.

⁴⁸ *Ibid.*, Livre I, 191, p. 186.

Toujours selon Hérodote, l'entrée des troupes perses dans la ville fut rendue possible par un stratagème de Cyrus qui, au moyen d'un canal, dirigea le fleuve dans l'étang qui était en état de marécage, et ainsi, les eaux ayant baissé, il rendit guéable l'ancien lit. Quant ce résultat fut obtenu, les Perses qui avaient été postés à cette fin suivirent le lit de l'Euphrate, où l'eau, ayant baissé, ne leur venait plus guère qu'au milieu de la cuisse, et par ce chemin entrèrent dans Babylone.⁴⁹ Sur les circonstances entourant la prise de Babylone, Xénophon nous offre un récit semblable à celui d'Hérodote :

Déjà les fossés étaient creusés, Cyrus, ayant entendu dire qu'il y avait à Babylone une fête pendant laquelle tous les Babyloniens passaient la nuit à boire et à festoyer, attendit qu'il fit obscur, et prenant un grand nombre d'hommes, il fit ouvrir les fossés durant la nuit, et le chemin du fleuve à travers la ville devint praticable aux hommes.⁵⁰

La conquête de la ville pendant une fête, présente dans les deux récits grecs, rappelle à bien des égards le banquet rapporté par le livre biblique de Daniel. Selon l'auteur biblique, le roi Belshassar⁵¹ fit un grand festin pour tous ses dignitaires, au nombre de mille, et en présence des mille il but du vin. (Dn 5, 1) Un peu plus loin, Daniel affirme que «cette nuit-là même, Belshassar, le roi chaldéen, fut tué» (Dn 5, 30). Il aurait été remplacé, non pas par Cyrus mais par Darius le mède, qui devint roi à l'âge de 62 ans. (Dn 6, 1)

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ Xénophon, *op. cit.*, Livre VII, chap. V, p 255.

⁵¹ Certains textes babyloniens mentionnent un Belshassar qui exerça le pouvoir pendant l'absence de son père. Le livre de Daniel le donne pour fils de Nabuchodonosor. Or, il semble que Belshassar était le fils de Nabonide, qui lui-même, n'était pas fils de Nabuchodonosor.

La mort du dernier roi, lors de la prise de Babylone n'a d'écho que chez Xénophon, bien que dans son récit, il est question de Nabonide et non de Belshassar. De plus, le premier verset du chapitre 6 du livre de Daniel comporte deux anachronismes majeurs, ce qui implique, à notre avis, que l'auteur de ce livre n'était que partiellement informé sur ces événements. Tout d'abord, Darius était Perse, de la dynastie des Achéménides (celle fondée par le grand-père de Cyrus) et non Mède. Finalement, la ville de Babylone fut conquise non pas sous le règne de Darius, mais bien sous celui de Cyrus.

1.4. LES CONSÉQUENCES DE LA CHUTE DE BABYLONE

Selon la version rapportée par le cylindre de Cyrus, le roi perse aurait déclaré avoir agi ainsi :

(25) Dans Babylone et dans toutes ses villes je (Cyrus) veillai au salut des habitants de Babylone, dont la demeure n'était pas...[selon le désir du dieu com]me un joug qui ne leur eût pas convenu.

(26) J'adoucit leur ruine, je déliai leur détresse (?). De mes œuvres pies se réjouit Marduk, le grand seigneur.⁵²

Suite à sa conquête de Babylone, il semble que Cyrus ait autorisé les Judéens qui le désiraient à retourner vers Jérusalem. Certains passages du second livre d'Isaïe sont très explicites en ce qui concerne le retour vers Jérusalem et la reconstruction du Temple : « Je dis de Cyrus, c'est mon berger, tout ce qui me plaît, il le fera réussir en disant pour Jérusalem : Qu'elle soit rebâtie et pour le temple : Sois à nouveau fondé. » (Is 44, 28) Cette idée est également perceptible en Is 45, 13 : « C'est lui qui rebâtira ma ville, et il renverra mes déportés, sans qu'il leur en coûte ni paiement ni commission, dit YHWH, le tout puissant. »

⁵² W. Eilers, *art. cit.*, p. 33.

La reconstruction de la ville de Jérusalem et de son temple est reprise par le livre d'Esdras, où il est fait mention d'un certain édit de Cyrus, retrouvé à Ecbatane (Esd 6, 1), sous l'ordre de Darius. Son contenu aurait été le suivant :

En la première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole de YHWH, sortie de la bouche de Jérémie. YHWH éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, afin que dans tout son royaume il fit publier une proclamation, et même un édit, pour dire : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Tous les royaumes de la terre, YHWH, le dieu du ciel, me les a donnés, et il m'a chargé lui-même de lui construire une maison à Jérusalem qui est en Juda. Parmi vous, qui appartient à tout son peuple ? Son dieu sera avec lui, et il montera à Jérusalem, qui est en Juda, construire la Maison de YHWH, le dieu d'Israël; c'est le dieu qui est à Jérusalem. (Esd 1, 1-4)⁵³

Ce récit du livre d'Esdras est repris par Flavius Josèphe dans ses *Antiquités Juives*. Dans cet ouvrage, les raisons qui auraient poussé Cyrus aurait à publier son édit, sont intéressantes, bien qu'elles ne soient vraisemblablement pas historiques.

Ce qui faisait ainsi parler ce prince (Cyrus) est qu'il avait lu dans les prophéties d'Isaïe, écrites deux cent dix ans avant qu'il fût né, et cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu lui avait fait connaître qu'il établirait Cyrus sur diverses nations, et lui inspirerait la résolution de renvoyer son peuple à Jérusalem pour y bâtir son Temple. Cette prophétie lui donna une telle admiration que désirant l'accomplir il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs, et il leur dit qu'il leur permettait de retourner en leur pays et de rebâtir la ville de Jérusalem et le Temple ; qu'ils ne

⁵³ Contrairement au Cylindre de Cyrus, «l'édit» de Cyrus, tel que rapporté à la fin du second livre des Chroniques et au début du livre d'Esdras, ne fut jamais retrouvé. De plus, la majorité des exégètes doute de l'authenticité de cette proclamation. Néanmoins, il semble probable, en raison de la politique générale du conquérant de Babylone, qu'un édit en faveur des Judéens ait été publié, ou à tout le moins, conclut oralement.

devaient point douter que Dieu ne les assistât dans ce dessein, et qu'il écrirait aux princes et aux gouverneurs des provinces voisines de la Judée de leur donner l'or et l'argent dont ils auraient besoin, et des victimes pour les sacrifices. En suite de cette faveur les chefs des tribus de Juda et de Benjamin se rendirent promptement à Jérusalem avec des sacrificateurs et des lévites ; mais ceux qui ne voulaient pas quitter leurs biens demeurèrent à Babylone.⁵⁴

Bien qu'aucune source extra-biblique ne mentionne le sort réservé aux Judéens exilés, il semble néanmoins plausible que Cyrus, de par sa politique de tolérance religieuse, ait permis aux exilés de retourner dans leur pays, afin, si telle était leur intention, de reconstruire le Temple et donc de rétablir le lieu central de leur culte. Toutefois, selon G. Israël, satisfaire les revendications des Judéens offrait à Cyrus un double avantage : « repeupler la région et créer chez eux un sentiment de reconnaissance dont il pourrait tirer parti. »⁵⁵ Il paraît donc possible que le repeuplement de la Syrie-Palestine s'inscrive dans une série d'alliances politiques, destinées à faciliter une éventuelle campagne contre le Pharaon d'Égypte.⁵⁶

Dans le même ordre d'idée, A. Lods soutient que les dispositions que Cyrus prit à l'égard des Judéens étaient « la simple application à un cas particulier des principes généraux de sa politique. Le souverain perse avait, de plus, un intérêt évident à installer sur les confins méridionaux de l'empire, au voisinage immédiat de l'Égypte, une population sur laquelle il fut en droit de compter en raison des obligations qu'elle lui aurait. »⁵⁷

⁵⁴ Flavius Josèphe, « Histoire ancienne des Juifs », Livre, XI, I dans *Les Juifs. Histoire ancienne des Juifs et La guerre contre les Romains 66-70*, Textes traduits sur l'original grec par A. D'Andilly, adaptés en français par J.A.C. Buchon, Paris, Éditions Lidis, Collection Histoire ancienne des peuples, 1981 [1968], pp. 330-331

⁵⁵ G. Israël, *op. cit.*, p. 270.

⁵⁶ En raison de la mort de Cyrus au combat, vers 530, la conquête de l'Égypte sera achevée par son fils, Cambyse.

⁵⁷ A. Lods, *op. cit.*, p. 190.

En conclusion, nous avons vu que Cyrus semble être le fils du roi d'Anshan, Cambyse, et possiblement de la fille du roi des Mèdes, Mandane. Son règne débuta autour de 559 et, en moins de vingt ans, il renversa successivement les empires mède, lydien et babylonien. Suite à la conquête de ce dernier empire, nous avons toutes les raisons de croire qu'un roi comme Cyrus, autorisa les Judéens intéressés à retourner dans leur ville sacrée. Qu'elle fut pieuse ou politique (ou les deux), il n'en demeure pas moins que cette décision du roi perse fut l'un des événements marquants de la longue histoire du peuple juif.

CHAPITRE 2
ÉTAT DE LA QUESTION

Suite à cette mise en contexte, nous nous appliquerons désormais à faire l'état de la question sur la péricope de notre étude, Is 42, 1-9, le premier des quatre «chants» du serviteur de YHWH. Ces passages¹, à l'intérieur desquelles un serviteur anonyme de YHWH est mis en scène, furent pour la première fois étudiés indépendamment du livre attribué au Second Isaïe par B. Duhm, en 1892.² Celui-ci n'était toutefois pas le premier à s'interroger sur la signification de ces passages énigmatiques, puisque bon nombre d'auteurs juifs s'y penchèrent dès le troisième siècle avant notre ère.

Contrairement à l'interprétation catholique qui, des premiers siècles de notre ère jusqu'à la Renaissance, a soutenu unanimement que le serviteur de YHWH était Jésus, l'interprétation des auteurs juifs fut très féconde durant ces périodes. Nous verrons donc, dans un premier temps, et ce assez brièvement, les idées de certains auteurs juifs de l'Antiquité et du Moyen-Âge qui ont tenté de résoudre ces passages problématiques.

Il fallut attendre le XVIII^e siècle pour que les auteurs chrétiens (majoritairement protestants à l'origine, bien que rapidement suivis par les catholiques), entreprennent l'étude de ces passages avec un œil plus critique. Dans un deuxième temps, nous passerons en revue quelques-unes des principales interprétations émises aux XVIII^e et XIX^e siècles (avant la publication du livre de Duhm) concernant les péripocopes où le serviteur de YHWH est anonyme. Il est possible de classer idéologiquement les interprétations de cette époque.

¹ Is 42, 1-9; 49, 1-6; 50, 4-11; 52, 13-53, 12.

² B. Duhm, *Das Buch Jesaia übersetzt und erklärt*, 1. Aufl., Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1892.

Celles-ci peuvent être divisées en trois catégories, comme le propose C.R. North dans son livre *The Suffering Servant in Deutero-Isaiah*³ : interprétation collective (le serviteur de YHWH serait une collectivité personnifiée), messianique (le serviteur serait le messie), et historico-individuelle (le serviteur serait un individu historique). Mentionnons que ces publications des XVIII^e et XIX^e siècles sont plus difficiles à regrouper que celles du XX^e siècle, puisque les quatre «chants» n'étaient pas encore étudiés indépendamment du second livre d'Isaïe.

Dans un troisième temps, nous verrons brièvement le *Das Buch Jesaia übersetzt und erklärt* de B.Duhm, œuvre par laquelle l'auteur allemand déclencha une véritable polémique exégétique en isolant quatre pericopes à l'intérieur du second livre d'Isaïe, qu'il nommera «chants» du serviteur de YHWH. Dans un quatrième temps, nous passerons en revue les principales thèses qui suivirent la parution du livre de Duhm. Il sera tout d'abord question de la réaction des partisans de l'interprétation collective, puis nous verrons quelques ouvrages à tendance messianique. Par la suite, nous ferons un survol des publications à caractère individualiste et, finalement, en raison de notre hypothèse voulant que le serviteur de YHWH soit Cyrus, nous étudierons les principaux auteurs qui ont souligné les relations possibles entre le serviteur anonyme et le grand roi perse du VI^e siècle.

2.1. LE SERVITEUR DE YHWH : DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-ÂGE

Le problème entourant l'identité du serviteur anonyme de YHWH était déjà présent, bien avant les premières publications de B.Duhm. À l'intérieur de cette section, nous verrons donc, assez brièvement, les principales interprétations de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Nous débiterons par les interprétations des auteurs juifs, puis nous ferons une brève excursion dans le Deuxième Testament,

³ C.R. North, *The Suffering Servant in Deutero-Isaiah. An Historical and Critical Study*, 2^e éd., Londres, Oxford University Press, 1963 [1948].

où il sera question de l'utilisation et de l'interprétation des passages du serviteur par les évangélistes.

2.1.1. Les interprétations des auteurs juifs

Dans la Septante⁴, le serviteur introduit en Is 42, 1, anonyme dans le texte original, est explicitement associé à Jacob/Israël ce qui, selon P. Grelot, «donne le ton à l'interprétation générale des Poèmes qui, sauf exception, sera collective.»⁵ L'interprétation des auteurs de la Septante est actualisante, c'est-à-dire qu'elle adapte le texte primitif aux besoins de ses auditeurs et de ses lecteurs. Outre cet exemple, les traces laissées par les passages du serviteur anonyme dans les textes du judaïsme antérieur à notre ère sont presque inexistantes. Par contre, dès les premiers siècles de l'ère commune, les commentaires sur les passages où le serviteur de YHWH est anonyme, furent de plus en plus nombreux dans la littérature juive.

Si l'on en croit le commentateur médiéval Abraham Ibn Ezra⁶, les auteurs talmudiques (du III^e au V^e siècle de notre ère) étaient déjà divisés entre eux quant à l'identité du serviteur anonyme du chapitre 42. Trois interprétations majeures se distinguent chez ces auteurs de la fin de l'Antiquité : la première soutient que le serviteur est Israël en tant que nation, la seconde maintient qu'il s'agit des Israélites pieux, et la dernière estime qu'il s'agit d'un futur roi messianique.

⁴ Il s'agit de la traduction de la Bible hébraïque en grec, rédigée à Alexandrie, en Égypte, à partir du III^e siècle avant notre ère.

⁵ P. Grelot, *Les Poèmes du serviteur. De la lecture critique à l'herméneutique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1981, p. 87.

⁶ Né en 1089 et décédé autour de 1164, Abraham Ibn Ezra fut exégète biblique, philosophe, poète, grammairien, astrologue, astronome, mathématicien et médecin. J.-C. Attias et E. Benbassa, *Dictionnaire de Civilisation juive*, Paris, Larousse-Bordas, 1997, p. 127.

Contrairement aux opinions généralement soutenues par les auteurs juifs de l'Antiquité et de Moyen-Âge, voulant que le serviteur soit une personnification quelconque de la collectivité d'Israël, Ibn Ezra, en se référant au prophète Saadia Gaon⁷, est d'avis que le serviteur anonyme introduit au chapitre 42 est Cyrus. Selon ces deux auteurs, et c'est également notre opinion, dans le contexte du VI^e siècle avant notre ère, les contemporains de Cyrus pouvaient facilement reconnaître ces allusions au roi perse.⁸ Il est probable que la plupart des auteurs juifs de l'Antiquité et du Moyen-Âge n'étaient plus en mesure de comprendre certaines allusions à Cyrus, non seulement parce qu'ils ne partageaient plus le sentiment provoqué par l'imminence d'une libération prochaine, mais aussi et surtout, parce que ces passages «presented them with a religious and psychological problem.»⁹

En effet, que Cyrus soit appelé l'Oint de YHWH et fort possiblement serviteur de YHWH, titre habituellement réservé à Abraham, Moïse, David ou aux prophètes, était sûrement incompatible avec la mentalité d'auteurs (de la fin de l'Antiquité jusqu'à nos jours) pour qui le rôle de Cyrus dans l'histoire de leur peuple n'avait plus aucune signification immédiate.

2.1.2. Le serviteur dans le Deuxième Testament

L'intérêt des quatre évangélistes se concentre principalement autour de la péricope Is 52, 13-53, 12, le quatrième «chant» identifié par Duhm, «où la Passion de Jésus est lue dans le filigrane du texte.»¹⁰ Seul l'évangéliste Mathieu reprend entièrement la première portion de la péricope de notre étude, c'est-à-dire Is 42, 1-4. Selon Grelot, le texte de Mt 12, 18-21 se présente de la façon suivante :

⁷ Philologue, exégète, traducteur, halakhiste et philosophe, Saadia ben Joseph Gaon est né à Fayoum, en haute Égypte en 882 et mourut à Soura, en Babylonie, en 942. J.-C. Attias et E. Benbassa, *op. cit.*, p. 241.

⁸ A. Netzer, «Some Notes on Cyrus the Great», *AcIr* II, Première série (1974), p. 37.

⁹ *Ibid.*, p. 40.

¹⁰ P. Grelot, *op. cit.*, p. 139.

Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé en qui mon âme s'est complue. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il présentera le Jugement aux nations. Il ne disputera pas et ne criera pas : nul n'entendra sa voix sur les places. Il ne cassera pas le roseau froissé, n'éteindra pas la mèche fumeuse, jusqu'à ce qu'il ait conduit le Jugement à la victoire, et les nations espéreront en son nom.

La péricope originale du second livre d'Isaïe est modifiée dans un sens christologique à l'intérieur de l'Évangile selon Mathieu. Ainsi, l'évangéliste veut prouver à ses auditeurs que le serviteur annoncé dans le livre d'Isaïe était Jésus. Pour conclure cette brève excursion dans le Deuxième Testament, il semble que l'Église naissante a tenté d'appliquer à Jésus le titre de serviteur de YHWH, de la même façon «qu'elle lui appliquait d'autres textes scripturaires qui visaient primitivement le Messie davidique, le Fils d'Homme de Daniel 7, le "Prophète" d'Is 61, 1-3, et bien d'autres. »¹¹

2.2. LES INTERPRÉTATIONS DES XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

Bien que les passages où le serviteur de YHWH est anonyme ne soient pas encore étudiés séparément des chapitres 40-55 d'Isaïe, les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles ne s'entendent pas sur l'identité de ce dernier. Ainsi, le serviteur serait, à leur avis, soit la représentation de la collectivité d'Israël, du messie ou d'un individu historique.

2.2.1. L'interprétation collective

Nous verrons d'abord les principaux défenseurs de la thèse collective, qui elle-même se sous-divise en trois catégories d'interprétation ; le serviteur est

¹¹ *Ibid.*, p. 190.

Israël en tant que collectivité, il est l'Israël idéal ou encore la pieuse minorité à l'intérieur d'Israël. Pour cette section, nous aurons recours, une fois de plus, au livre de C.R. North.

À la fin du XVIII^e siècle, les auteurs catholiques E.F.C. Rosenmüller et H. Stephani soutiennent que les passages où le serviteur est anonyme font référence à Israël en tant que collectivité.¹² Ces thèses s'appuient sur le fait qu'Israël est explicitement nommé serviteur de YHWH ailleurs dans le livre.

D'autres ont proposé que le serviteur de YHWH soit «l'Israël idéal». Le premier à soutenir cette idée fut J.C.R. Eckermann en 1790.¹³ Ce dernier fut suivi par A.B. Davidson qui suggère que la conception abstraite de la communauté

as distinct from the individuals which compose it, is personified and idealised. So Jacob or Israel is distinct from the members ; Jacob or Israel, the abstract conception of the nation personified and distinguished from Israelites as individuals.¹⁴

Finalement, certains auteurs, comme H.E.G. Paulus, soutiennent que le serviteur est la pieuse minorité à l'intérieur d'Israël. Ce dernier affirme que le peuple en entier ne peut être représenté «as worshippers of Jehovah. Only that part of them who really where his worshippers is here treated collectively. They suffered because of the rest of the Jews, suffered with them and for them.»¹⁵

¹² E.F.C. Rosenmüller, *Scholia in Vetus Testamentum, Tomus tertius, Jesaia vaticinia complectens*, Leipzig, s.é., 1783, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 30. H. Stephani, *Meine Gedanken über die Entstehung und Ausbildung der Idee von einem Messias*, Nürnberg, 1787, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 28.

¹³ J.C.R. Eckermann, *Theologische Beyträge*, Altona, I, Bd., Erstes Stück, 1790, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 31

¹⁴ A.B. Davidson, «The Book of Isaiah. Chapters XL-LXVI», *Exp*, 2nd serie, vol. 8, 1884, p. 437, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 34.

¹⁵ H.E.G. Paulus, «Zur Erklärung von Jes. K. LIII» *Memorabilien*, Leipzig, 1792, p. 176, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 35.

Nous considérons, pour notre part, que l'erreur majeure de cette interprétation est de ne pas faire la distinction entre le serviteur anonyme, individuel et actif et le serviteur Jacob-Israël, collectif et plutôt passif. De plus, les concepts théologiques plutôt qu'historiques de «l'Israël idéal» et de la «pieuse minorité» à l'intérieur d'Israël, n'étant appuyés par aucune référence scripturaire dans les chapitres 40-55 d'Isaïe, sont quant à nous beaucoup trop abstraits et imprécis pour être retenus.

2.2.2. L'interprétation messianique

En raison de la littérature fort nombreuse aux XVIII^e et XIX^e siècles et de l'abandon quasi-complet de cette théorie par les auteurs du XX^e siècle, nous avons jugé préférable de ne pas nous étendre sur l'interprétation messianique. Notons cependant qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, celle-ci a autant de supporters que tous ses rivaux réunis. Ces derniers, plus traditionalistes, soutiennent l'unité des 66 chapitres d'Isaïe. De plus, ils sont unanimes quant à l'identité du serviteur de la péricope 52, 13-53, 12 (le quatrième «chant»), c'est-à-dire Jésus. Toutefois, leurs interprétations diffèrent sur les autres passages où le serviteur anonyme de YHWH est mis en scène. Pour ce qui est du serviteur anonyme introduit en Is 42, 1-9, Vogel, Koppe, Hezel et Hensler y voient Cyrus, Dathe, le prophète lui-même et finalement, Drechslerhohn, Israël.¹⁶

2.2.3. L'interprétation individualiste

La troisième grande catégorie d'interprétation, voulant qu'un individu historique soit le serviteur de YHWH, laisse présager la thèse de Duhm. Nous verrons seulement quelques auteurs majeurs, puisque le nom d'une quinzaine de personnages ont été proposés pour remplir le rôle du serviteur anonyme. Voici la

¹⁶ C.R. North, *op. cit.*, p. 46.

liste, telle que tirée du livre de C.R. North : le premier, second et troisième Isaïe, Abraham, Ozias, Hézékias, Josias, Jérémie, Ézékiel, Job, Moïse, Joachin, Cyrus, Sheshbazzar, Zorobabel, Meshullam, Néhémie et Éléazar.¹⁷ Nous mettrons l'emphase sur les thèses qui eurent le plus de répercussions chez les auteurs post-Duhm et principalement sur les auteurs qui ont soutenu la candidature de Cyrus le Grand comme serviteur de YHWH, pour les raisons signalées dans l'introduction de ce chapitre.

En 1795, G.L. Bauer propose que le serviteur souffrant du «quatrième» chant soit le prophète Isaïe, alors que celui du passage 42, 1-9 serait plutôt Cyrus.¹⁸ Cette idée, voulant que Cyrus soit le serviteur de cette péricope, sera également soutenue par J.C.W. Augusti. Toutefois, selon ce même auteur, les trois autres «chants» ont respectivement comme acteur, Israël, le prophète lui-même et le roi Ozias.¹⁹

Pour J.C. Döderlein, dans la troisième édition de son livre, les versets 1-9 du chapitre 42 d'Isaïe font référence à Cyrus²⁰, alors que toutes les autres mentions du serviteur anonyme sont en relation avec la nation entière d'Israël. J.G. Eichhorn croit également que le serviteur de la péricope Is 42, 1-9 est Cyrus, alors qu'ailleurs il serait plutôt le prophète lui-même (49, 1-13 et 50, 4-11) ou Israël en tant que collectivité (52, 13-53, 12).²¹

¹⁷ *Ibid.*, p. 192.

¹⁸ G.L. Bauer, *Scholia in Vetus Testamentum*, vol. IX, Nürnberg, 1795, p. 327, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 40.

¹⁹ J.C.W. Augusti, *Exegetisches Handbuch des Alten Testaments, für Prediger, Schullehrer und gebildete Leder*, Leipzig, 1797-1800, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 41.

²⁰ J.C. Döderlein, *Auserlesene theologische Bibliothek*, I. Bd, St. XI, 1780, p. 832, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 28

²¹ J.G. Eichhorn, *Allgemeine Bibliothek der biblischen Litteratur*, 6. Bd., Leipzig, 1794-5, p. 1044, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 29.

En terminant, nous croyons que ces auteurs étaient sur la bonne voie en tentant d'associer le serviteur anonyme à un personnage historique. Cependant, certaines de ces interprétations semblent oublier le contexte historique dans lequel ces textes ont été rédigés, ce qui a donné lieu à des hypothèses qui, à notre avis, sont parfois complètement déconnectées de la réalité historique telle que nous pouvons la connaître (à titre d'exemple : Abraham, Moïse, Job, Éléazar etc.).

2.3. LES QUATRE «CHANTS» DE B. DUHM

Ce premier survol étant fait, nous verrons brièvement les principaux énoncés de la célèbre thèse de B. Duhm, qui donna naissance aux quatre «chants» du serviteur de YHWH, et à la polémique entourant l'identité de leur auteur. Duhm ira plus loin que tout ses prédécesseurs en affirmant, non seulement que les chapitres 40-55 n'étaient pas du prophète Isaïe²², mais que ces quatre passages où le serviteur de YHWH est anonyme, ne furent pas rédigés par le prophète de Babylone.²³ Duhm considère que ces passages, qu'il nomme «chants » du serviteur de YHWH, sont indépendants, c'est-à-dire qu'ils n'ont aucun lien avec le reste du second livre d'Isaïe. Il se pourrait donc, à son avis, que ces textes aient existés dans un livre séparé, indépendant de celui attribué au Second Isaïe. Pour ce qui est de l'identité du serviteur de YHWH, Duhm assume qu'il s'agit d'un seul personnage historique, qu'il identifie à un «maître dans la loi, un disciple des prophètes, devenu lépreux et mis à mort.»²⁴ Cette interprétation allait bien sûr à l'encontre des idées majoritairement soutenues voulant que le serviteur soit Jésus ou Israël.

²² J.S Semler fut le premier, en 1771, à émettre l'hypothèse que le prophète Isaïe n'avait vraisemblablement pas rédigé les chapitres 40-66 du livre qui lui est attribué. Voir C.R. North, *op. cit.*, p. 28.

²³ B. Duhm, *op. cit.*, p. 286.

²⁴ J. Van der Ploeg, *Les Chants du Serviteur de Yahvé dans la seconde partie d'Isaïe (Chap. 40-55)*, Paris, Lecoffre, 1936, p. 4.

Bien que nous soyons d'accord en substance avec l'hypothèse de Duhm, en ce qui concerne l'aspect composite du second livre d'Isaïe, nous estimons que son identification du serviteur est beaucoup trop hypothétique et difficilement attribuable à un personnage véritablement historique.

2.4. LES INTERPRÉTATIONS APRÈS DUHM

Les trois mêmes catégories d'interprétations se sont confrontées tout au long du XX^e siècle. Il sera donc question, une fois de plus, des thèses collective, messianique et individuelle. Cette dernière section sera divisée en deux parties. Nous verrons d'abord les interprétations qui soutiennent que le serviteur est un individu historique autre que Cyrus, alors que la seconde sera consacrée aux auteurs qui ont souligné d'une certaine manière, la relation entre Cyrus et le serviteur anonyme de YHWH.

2.4.1. L'interprétation collective

Avant les années 40 de ce siècle, peu d'auteurs se portèrent à la défense de l'interprétation collective. Celle-ci fut, en effet, lourdement affectée par la nouvelle thèse de Duhm. Néanmoins, certains partisans de cette interprétation s'attaquèrent au livre de l'auteur allemand. Notons que la plupart des auteurs de la première moitié du XX^e siècle s'appliquèrent plutôt à critiquer l'interprétation de Duhm qu'à proposer de nouvelles avenues pour résoudre les problèmes posés par ces passages énigmatiques.

Parmi ceux-ci, K. Budde ne peut concevoir l'existence d'unités indépendantes à l'intérieur de cette oeuvre puisque selon lui, «the prophecy of Deutero-Isaiah is a unity, the most complete and best arranged off all prophetic

writings. »²⁵ À son avis, le serviteur est Israël puisqu'il en est fait explicitement mention tout au long du second livre d'Isaïe.

Budde sera appuyé par F. Giesebrecht. Ce dernier affirme qu'en raison des ressemblances linguistiques et stylistiques entre les passages du serviteur et le reste de la prophétie du Second Isaïe, « there are no cogent ground for their theory²⁶ which raises more problems than it solves. »²⁷

J. Fisher soutient qu'en excluant les passages du serviteur et quelques fins de versets, les chapitres 40-55 forment un ouvrage unifié, écrit par le Second Isaïe.²⁸ Contrairement à Duhm, il affirme que les «chants » n'ont jamais existé dans un livre séparé. Par contre, l'identité du serviteur dans ces passages est, selon lui, si différente de celle du serviteur Israël qu'il est probable «that he is the Israel of a later time than that of the main prophecy. »²⁹

Peu après la Seconde Guerre mondiale, les partisans de l'interprétation collective revinrent en force. W.Lofthouse se range du côté de cette catégorie d'interprétation, bien que ses idées soient plus nuancées que la plupart des auteurs de cette époque. Selon lui, il y a deux serviteurs distincts dans le second livre d'Isaïe : Cyrus, qui met à exécution les promesses de YHWH, et Israël «the servant, the first born, the chosen to receive them.»³⁰

²⁵ K. Budde, «The So-Called Ebed Yahweh Songs and the Meaning of the Term Servant of Yahweh in Isaiah Chap. 40-55 », *AJT* July (1899), p. 28, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 58.

²⁶ C'est-à-dire, l'interprétation voulant que le serviteur de YHWH soit un individu historique.

²⁷ F. Giesebrecht, *Der Knecht Jahves des Deuterojesaia*, Königsberg, 1902, p. 202, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 58.

²⁸ J. Fisher, *Isaias 40-55 und die Perikopen vom Gottesknecht*, Münster, 1916, p. 134. cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 94.

²⁹ *Ibid.*, p. 176, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 95.

³⁰ W. Lofthouse, «Some Reflections on the Servant Songs », *JTS* 48 (1947), p. 170.

De son côté, A. Kapelrud affirme qu'il est probable que les «chants» du serviteur, comme le reste du livre, ont été écrits par le Deutéro-Isaïe lui-même. Son hypothèse est toutefois différente de la majorité des auteurs, toutes interprétations confondues, puisqu'il affirme qu'il est plus probable que le Second Isaïe ait vécu et écrit en Judée et qu'il ait perçu les événements vécus à Babylone avec une certaine distance. Kapelrud soutient que le serviteur de YHWH est Israël, à la différence que cet Israël représente les exilés tel que perçus par les Israélites restés en Judée.³¹

Comme les auteurs précédents, A.S. Herbert croit que le serviteur des quatre «chants» est Israël, bien qu'à son avis, l'intérêt de ces poèmes ne soit pas de savoir qui est le serviteur mais ce qu'il fait et comment il le fait.³² Selon Herbert, Is 42, 5-9 ne constitue pas la suite des versets 1-4 du même chapitre, puisque la formule d'introduction et le changement de personne sont celles d'un oracle nouveau, qui apporte une explication particulière sur le rôle du serviteur. Ce nouvel oracle décrit la mission universelle du serviteur Israël, «an amazing fulfillment of it's royal and priestly function.»³³

Pour E.J. Hamlin, le premier «chant» est inclus à l'intérieur d'un bloc plus large, qui débute au chapitre 41 et se termine au verset 4 du chapitre 42. Le premier «chant», qu'il limite aux quatre premiers versets du chapitre 42, n'est pas une unité distincte et le serviteur de ce passage, comme ailleurs, est Israël «addressed or speaking or described under the figure of an individual.»³⁴ De plus, Hamlin soutient que le passage compris entre les versets 5 et 9 du chapitre 42 présuppose le premier «chant», bien qu'il n'en soit pas véritablement la suite.³⁵

³¹ A. Kapelrud, «The Identity of the Suffering Servant», dans H. Goedicke dir., *Near Eastern Studies in Honor of William Foxwell Albright*, London and Baltimore, The John Hopkins Press, 1971, p. 311.

³² A.S. Herbert, *The Book of the Prophet Isaiah Chapters 40-66*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 42.

³³ *Idem.*

³⁴ E.J. Hamlin, *A Guide to Isaiah 40-66*, London, SPCK, 1979, p. 40.

³⁵ *Ibid.*, p. 31.

Parmi les partisans de l'interprétation collective, P.H. Plamondon considère que les publications des années 70 «n'ont pas réussi à dissiper un profond malaise qui laisse deviner l'impasse dans laquelle s'est engagée la recherche en manifestant un intérêt trop exclusif pour les genres littéraires. »³⁶ Plamondon suppose que le second livre d'Isaïe représente une unité littéraire et théologique. Selon lui, il n'y a aucune raison d'isoler les quatre «chants », ceux-ci faisant plutôt partie intégrante du second livre d'Isaïe. Il en conclut que, comme partout ailleurs dans les chapitres 40-55, le serviteur est Israël.

R.N. Whybray, quant à lui, soutient qu'à l'intérieur des «chants », le serviteur est présenté comme un individu «who acts, speaks and suffers and who is addressed by God and referred to by himself and others in individual terms, expressed as singular verbs and pronoun. »³⁷ Toutefois, Whybray précise que dans certains poèmes de l'Ancien Testament, des nations et d'autres petits groupes d'individus «are commonly spoken of in terms of personification ; that is, they are spoken of as if they were one single individual. »³⁸ Pour cette raison, il y a de fortes chances, selon l'auteur, que le serviteur soit la personnification de la nation entière d'Israël ou à tout le moins, une partie des Judéens.³⁹

Autre défenseur de la thèse collective, A.Wilson, assume que le premier «chant » fait partie d'une unité compositionnelle plus large qui débute au chapitre 41 et se termine au verset 17 du chapitre 42. Ce même auteur est également d'avis que les «chants », comme tous les autres passages de ce livre, sont l'œuvre du Second Isaïe, bien qu'il soit possible que «the Servant Songs reflect a late developpement in the prophet's thought. »⁴⁰

³⁶ P.H. Plamondon, «Le Deutero-Isaïe : De la multitude de genres littéraires à l'unité de discours », *LavalThPh* 39 (1983), p. 171.

³⁷ R.N Whybray, *The Second Isaiah*, Sheffield, JSOT Press, 1983. p. 69.

³⁸ *Idem.*

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ A.Wilson, *The Nations in Deutero-Isaiah. A Study in Composition and Structure*, New York, The Edwin Millen Press, 1986, p. 251.

Ainsi, en admettant que le Second Isaïe est responsable de la rédaction des chapitres 40-55, il y a de fortes chances, selon l'auteur, que le serviteur, comme ailleurs dans le livre, soit collectif. En terminant, Wilson soutient que la raison pour laquelle le serviteur est anonyme «may lie in the need to idealize the faithful Israel as distinct from the whole body of the exiles, many of whom have rejected or ignore Deutero-Isaiah's message, suggested by the evident persecution of the disciple in 50, 4-11. »⁴¹

À l'instar de J.L. McKenzie, que nous reverrons dans l'interprétation individualiste, B. Lindars affirme que du point de vue de la critique des formes, les «chants » sont séparés les uns des autres et ne constituent pas une série unifiée. Ainsi, il postule que les quatre «chants » «can only be related to the prophecy as a whole, in the spite of close connection of vocabulary and style because they have an individual character which is foreign to the main thrust of the prophecy. »⁴² Tout comme le reste du matériel incorporé dans l'oeuvre du Second Isaïe, les «chants » du serviteur sont des unités indépendantes « incorporated at various points and so must be presumed to be intended by the collector to relate to the surrounding context in each case. »⁴³

Toujours selon Lindars, la péricope Is 42, 1-4 est certainement «a commissioning oracle, but it is impossible to decide on purely formal grounds whether it is the commissioning of a king or the king's herald or a prophet. »⁴⁴ L'auteur en conclut néanmoins que les quatre «chants » demeurent un problème insoluble, bien que d'un point de vue canonique, « they must be understood in relation to their larger contexts, and so it is inevitable that the servant should be identified with captive Israel, to whom the prophecy is addressed. »⁴⁵

⁴¹ *Ibid.*, p. 253.

⁴² B. Lindars, « Good Tidings to Zion : Interpreting Deutero-Isaiah Today », *BJRL* 68 (1986), p. 478.

⁴³ *Ibid.*, p. 480.

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 484.

É. Beaucamp est également d'avis qu'il ne faut pas considérer le serviteur de YHWH comme un individu puisque :

s'il s'agissait de l'investiture d'un individu, où l'on identifie ce serviteur à un personnage soit historique, soit eschatologique, l'imprécision sur la personne en cause et le public intéressé par l'événement demeurerait pleinement inconcevable, car pareil fait est contraire aux lois du genre prophétique ou des investitures royales. On ne saurait imaginer, en effet, une mission ainsi confiée à un inconnu devant un public indéterminé.⁴⁶

Pour U. Lindblad, le serviteur est Jacob-Israël en raison du contexte immédiat au premier «chant», où le serviteur est explicitement désigné par cette appellation. De plus, en prenant les péripécies 42, 1-4 et 42, 5-9 comme un ensemble, le vocabulaire ressemble beaucoup à celui utilisé pour décrire la relation entre Yahvé et Israël. De ce fait, toujours selon Lindblad,

it would seem that such resemblance could only be intended, either as a way of identifying the nameless servant with Israel or as a way of comparing him to Israel. But in the latter case, it seems strange that his real identity is not given.⁴⁷

Nous considérons pour notre part que cette catégorie d'interprétation n'a pas encore réussi à expliquer de manière satisfaisante la distinction flagrante entre le serviteur anonyme, individuel, à qui une mission est confiée par YHWH et le serviteur Israël/Jacob, collectif et envers qui la mission du serviteur anonyme est dirigée. Certains de ces auteurs ont tenté d'uniformiser le rôle et l'identité du

⁴⁶ É. Beaucamp, *Le livre de la consolation d'Israël: Isaïe XL-LV*, Paris, Éditions du Cerf, 1991, p.181.

⁴⁷ U. Lindblad, «A Note on the Nameless Servant in Isaiah XLII 1-4», *VT* 43 (1993), p. 116.

serviteur afin, semble-t-il, de préserver l'unité théologique de ce livre et ce, à notre avis, au détriment du lieu historique à l'intérieur duquel ce texte fut produit.

2.4.2. L'interprétation messianique

Bien qu'elle fut jadis l'interprétation la plus communément acceptée, l'interprétation messianique a presque sombré dans l'oubli à la suite de la thèse individualiste proposée par Duhm.

Ainsi, il fallut attendre une quarantaine d'années après la publication de Duhm pour que H. Gressmann reprenne la thèse messianique. À son avis, il n'y a pas quatre mais sept «chants» : 42, 1-4 ; 42, 5-9 ; 49, 1-6 ; 49, 7 ; 49, 8-11 ; 50, 4-10 et 52, 13-53, 12.⁴⁸ Il soutient que l'auteur de ces «chants» est le Second Isaïe alors que le serviteur est la personnification du roi idéal, le messie. Selon lui, le serviteur n'est pas l'Israël empirique ni un individu historique, puisque l'identité de celui-ci est trop imprécise pour qu'il soit un contemporain du prophète. En conclusion, Gressmann affirme que le serviteur est « a figure projected by faith, who, indeed, is seen and described by the Second Isaiah as present, but is in reality raised above time and space.»⁴⁹

Dans un ouvrage intitulé *Les Chants du Serviteur de Yahvé dans la seconde partie d'Isaïe*, J. Van der Ploeg se porte à la défense de l'interprétation messianique, laquelle plonge, selon lui, «ses racines dans les traditions les plus éloignées et qui, quoiqu'elle ait des difficultés, est tout de même la plus solide aux yeux de tous ceux qui croient à la révélation divine d'un Messie souffrant.»⁵⁰

⁴⁸ H. Gressmann, *Der Messias*, Göttingen, 1929, p. 312, cité dans C. R. North, *op. cit.*, p. 92.

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ J. Van der Ploeg, *op. cit.*, p. 2.

En ce qui concerne l'identité du serviteur, l'auteur assume qu'elle est multiple. Dans le premier «chant», le serviteur est le messie, dans le deuxième, comme dans le quatrième, il s'agit d'Israël, alors que dans le troisième chant, il s'agit plutôt d'un groupe que Van der Ploeg définit comme étant «la classe des prophètes.»⁵¹ Selon l'auteur, le premier «chant» a été placé après le chapitre 41 pour faire contraste avec celui-ci, en opposant le serviteur humble et doux au guerrier Cyrus.⁵²

Fidèle au décret de la Commission Biblique de 1908, l'auteur se défend d'attribuer la rédaction des chapitres 40-55 d'Isaïe à un autre écrivain qu'Isaïe de Jérusalem, puisque celui-ci aurait vécu «en esprit» dans le temps de l'exil. C'est de cette façon que le prophète du VIII^e siècle a pu s'adresser aux futurs captifs comme s'il vivait parmi eux.⁵³ L'auteur est donc convaincu que les quatre «chants», comme le reste du second livre d'Isaïe, ont été composés par un même auteur, bien qu'il soit impossible, selon lui, de savoir si le prophète a inséré lui-même les quatre «chants» ou s'ils le furent plus tard par un de ses disciples.⁵⁴

J. Tournay est, quant à lui, d'avis qu'il y a un «mélange de collectif et d'individuel dans la personnalité du serviteur.» Il estime impossible d'identifier le serviteur avec certitude et uniformité à un individu ou à une collectivité personnifiée.⁵⁵ Tournay soutient que les quatre «chants» font partie intégrante des chapitres 40-55 d'Isaïe. En interprétant ceux-ci en fonction de leur contexte, il en conclut que le serviteur est plutôt une personnification idéale, aux traits sapientiaux et prophético-messianiques.⁵⁶

⁵¹ *Ibid.*, p. 6.

⁵² *Ibid.*, p. 26.

⁵³ *Ibid.*, p. 16.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 26.

⁵⁵ J. Tournay, «Les Chants du Serviteur dans la seconde partie d'Isaïe», *RB* 59 (1952), p. 356.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 371.

Finalement, selon F.D Lindsey, la présentation du serviteur au début du chapitre 42 «after reference had already been made to Israel as servant in 41, 8-9 suggests that this servant differs from Israel. This Servant Song is speaking of an individual rather than Israel personified. »⁵⁷ Lindsey soutient que le premier «chant», comme les trois autres, est intercalé dans le contexte afin de contribuer au développement de l'argumentation du Second Isaïe, «which parallels and contrast the long range prophecies of deliverance by an individual Servant with the nearer deliverance by Cyrus. »⁵⁸ Ainsi, l'auteur en vient à la conclusion que le serviteur du premier «chant» doit être une figure royale, qu'il identifie au messie davidique.

L'identification du serviteur au messie a le désavantage d'être aussi hypothétique et abstraite que le concept du messianisme lui-même. Il y a bel et bien un messie à l'œuvre dans ce livre attribué au Second Isaïe, toutefois, il ne s'agit pas d'un roi passé ou futur de la ligné de David, ni même de Jésus, mais bien de... Cyrus !⁵⁹ Nous noterons en terminant qu'aucun défenseur de la thèse messianique ne semble tenir compte de ce lien, assez troublant en effet, entre Cyrus et le messie suscité par YHWH pour délivrer son peuple.

2.4.3. L'interprétation individualiste

Les trois décennies qui suivirent la publication de B. Duhm furent témoins d'une forte réaction, du moins en Allemagne, contre les théories collectives. Avant la fin du XIX^e siècle, l'interprétation à caractère individualiste de Duhm fut reprise en grande partie par M. Schian. D'après lui, le Second Isaïe n'est pas l'auteur des quatre «chants», puisqu'à l'intérieur de ceux-ci, le serviteur est

⁵⁷ F.D. Lindsey, *The Servant Songs*, Chicago, Moody Press Editions, 1985, p. 39.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 20.

⁵⁹ Is 45, 1 : Ainsi parle YHWH à son oint, à Cyrus que je tiens par sa main droite...

appelé par YHWH pour accomplir une mission active, alors qu'ailleurs le serviteur Israël est plutôt un acteur passif.⁶⁰

Comme Duhm et Schian, A. Bertholet est d'avis que les quatre «chants» ne sont pas du Second Isaïe. Cependant, il ajoute que ceux-ci ne sont pas le produit d'un seul auteur. Les trois premiers «chants» ont comme acteur le maître dans la loi évoqué par Duhm, alors que le dernier aurait été composé et inséré «by someone who wished to make the earlier Songs more intelligible to his own generation and illustrated them by reference to the fate of a well-known contemporary».⁶¹ En ce qui concerne l'identité du serviteur, l'auteur suggère le nom du vieux scribe Éléazar, mort cruellement sous les persécutions d'Antiochus IV Épiphane (175-164), tel que décrit dans 2 Macc 6, 18-31.⁶² Cette thèse a toutefois le désavantage de situer la rédaction des «chants» au IIe siècle avant notre ère.

Au début des années 20 de ce siècle, le Norvégien S. Mowinkel tenta d'écarter définitivement l'interprétation collective. À son avis, le serviteur dans les «chants» est clairement identifié comme étant un individu. Il y a, d'après lui, une différence frappante entre «the strongly individual characterization of the Servant in the Songs and the colorless, unindividual, clearly collective presentation elsewhere.»⁶³ Puisque le serviteur est toujours passif à l'extérieur des «chants», alors qu'à l'intérieur de ceux-ci il est actif, Mowinckel en vient à la conclusion que le serviteur des quatre «chants» est le prophète lui-même. Toutefois, et ce très rapidement, ses adversaires lui firent remarquer qu'il était peu probable que le prophète ait lui-même décrit sa souffrance et éventuellement sa propre mort.

⁶⁰ M. Schian, *Die Ebed-Jahwe-Lieder in Jes. 40-66. Ein litterarkritischer Versuch*, Halle, s.é., 1895, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 48.

⁶¹ A. Bertholet, *Zu Jesaja 53: Ein Erklärungsversuch*, Freiburg, s.é., 1899, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 49.

⁶² *Idem.*

⁶³ S. Mowinckel, *Der Knecht Jahwäs*, Giessen, 1921, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 72.

Nous pourrions également ajouter que cette thèse présente le désavantage d'associer le serviteur anonyme à un prophète qui lui aussi est anonyme.⁶⁴

Mowinckel revint à la charge au début des années 30 avec la publication de deux articles. Dans l'un de ceux-ci, il postule que le matériel littéraire du Second Isaïe a été regroupé par un de ses disciples «who moved in the circles that we know as "Trito-Isaianic".»⁶⁵ C'est également, selon lui, à l'intérieur de ce cercle prophétique que les quatre «chants» ont été composés. Ainsi, les expressions et les attentes du Second Isaïe concernant Cyrus sont reprises dans les «chants», mais s'appliquent dorénavant au serviteur. Mowinckel en vient à la conclusion que ce serviteur pourrait être le Second Isaïe «whom his disciples later faith extolled as cult-hero and delineated with mythological colouring.»⁶⁶

P. Volz est d'avis, pour sa part, que le prophète de Babylone a délibérément mis le serviteur de YHWH en contraste avec le roi perse. Selon l'auteur allemand, il était clair pour le Second Isaïe que l'avènement de YHWH «in a redemptive act in contemporary history will be the final advent of God into the world.»⁶⁷ Ainsi, Volz affirme que l'instrument utilisé par YHWH pour atteindre son but est Cyrus.

Toutefois, Volz souligne que Cyrus, contrairement aux attentes du Second Isaïe, se tourna vers le grand dieu de Babylone, Marduk. Suite à cette déception, le prophète réalisa que l'établissement de la domination de YHWH sur toute la

⁶⁴ Les chapitres 40-55 d'Isaïe sont attribués à un hypothétique Second Isaïe. Cette distinction est possible parce que ce livre ne peut être l'œuvre du prophète Isaïe de Jérusalem. Du reste, ce livre est anonyme et semble renfermer non pas l'œuvre unifiée d'un seul prophète mais plutôt une œuvre composite, confrontant des auteurs aux idées parfois divergentes. Nous y reviendrons au chapitre 3.

⁶⁵ S. Mowinckel, «Die Komposition des deuterocesajanischen Buches», *ZAW* 49 (1931), p. 244, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 80.

⁶⁶ *Idem.*

⁶⁷ P. Volz, *Jesaia II übersetzt und erklärt*, Leipzig, 1932, pp. XIX-XXI, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p.79.

terre «would not come about eschatologically, but through human toil, and that he, Deutero-Isaiah, was called to this end. Not Cyrus, but himself, would become God's witness. »⁶⁸ Volz soutient que c'est avec cette conviction que le Second Isaïe composa les «chants » (en excluant le quatrième, puisqu'il est question de la mort du serviteur) comme une autobiographie, qu'il laissa parmi son peuple à sa mort.⁶⁹

À la fin des années 60, et ce, toujours d'après l'interprétation individualiste, J.L. McKenzie affirme que les quatre «chants » ne forment pas un texte unifié. Ceux-ci ne peuvent être lus un à la suite de l'autre et ne sont pas reliés au contexte, à l'exception d'une réponse qui suit les trois premiers «chants » (42, 5-9 ; 49, 7-13 ; 50, 10-11).⁷⁰ En soutenant que les «chants » sont détachés de leur contexte, McKenzie suggère que le Second Isaïe n'en soit pas l'auteur. Selon lui, un éditeur a placé les «chants » à cet endroit, étant convaincu que le serviteur était le Second Isaïe lui-même.⁷¹ Notons en terminant que McKenzie ne prend pas position sur l'identité du serviteur, bien qu'il soit, à son avis, clairement individuel et non collectif.

De son côté, W.L. Holladay affirme que les quatre «chants » ont une certaine symétrie entre eux. En ce qui a trait à la première partie du premier «chant » (Is 42, 1-4), Holladay croit que le serviteur «acts as a kind of court official to make known or enforce the decision of the divine king in the court scene. »⁷² Pour ce qui est des versets 5-9, il hésite entre deux hypothèses : ou bien YHWH s'adresse à Israël, ou bien il s'adresse à Cyrus.⁷³

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ *Idem.*

⁷⁰ Selon McKenzie, Is 42, 5-9 répète et simplifie les idées de Is 42, 1-4, ce qui, à notre avis, est totalement erroné. Nous y reviendrons au chapitre 3.

⁷¹ J.L. McKenzie, *Second Isaiah*, The Anchor Bible, New York, S.J. Doubleday & Company, 1968, p. XLI.

⁷² W.L. Holladay, *Isaiah: Scroll of a Prophetic Heritage*, Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 1978, p. 148.

⁷³ *Idem.*

Cette hésitation se résume au fait qu'en 41, 8, YHWH s'adresse explicitement à son serviteur Israël, alors qu'au premier verset du chapitre 42, «it is no longer so clear that God's servant is Israel. »⁷⁴

Le prochain auteur, P. Grelot, reprend l'hypothèse que Zorobabel (premier gouverneur de la Judée post-exilique) pourrait être le serviteur de YHWH. Il soutient l'unité globale des quatre «chants » bien qu'ils soient, selon lui, dispersés dans le livre du Second Isaïe. Ainsi, le montage final des chapitres 40-55 d'Isaïe :

a juxtaposé des morceaux de genres divers, sans les regrouper rigoureusement par sujet ni respecter pleinement leur ordre chronologique. Mais la dispersion des poèmes en plusieurs endroits du recueil laisse subsister entre eux des affinités qui ne sont pas fortuites.⁷⁵

D'après Grelot, si l'on admet que tous les poèmes proviennent d'une même source, il est alors possible d'observer «de l'un à l'autre le développement d'une situation dont on peut presque suivre les étapes. »⁷⁶ Pour ce qui est du serviteur, il postule qu'il est «un acteur de l'histoire au présent, si la littéralité des textes qui le concerne oriente effectivement l'esprit vers le présent. »⁷⁷ Celui-ci en tire une conclusion sous toutes réserves, c'est-à-dire que Zorobabel est le serviteur, puisque cette thèse a, selon lui, le mérite de la cohérence et du réalisme historique.

Il est possible de résumer cette dernière section comme suit : peu après la parution du livre de Duhm, de nombreux auteurs ont tenté d'associer le serviteur anonyme, qu'ils supposent différent du serviteur Israël, à un individu historique.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 133.

⁷⁵ P. Grelot, *op.cit.*, p. 25.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 26

⁷⁷ *Ibid.*, pp. 28-29.

Nous déplorons toutefois l'imprécision de la majorité des auteurs quant à l'identification du serviteur. Plusieurs d'entre eux démontrent admirablement que le serviteur ne peut être collectif sans toutefois être en mesure de préciser son identité. D'autres ont tenté d'expliquer le caractère composite de ce livre en attribuant la compilation finale à un disciple du prophète. Néanmoins, nous ne croyons pas que ces précisions soient valables puisque ces deux acteurs (le Second et le Troisième Isaïe) sont anonymes, ce qui implique que leur existence concrète n'est qu'hypothétique.

2.4.4. Cyrus, serviteur de YHWH

Comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles ont soutenu, à divers degrés, que le roi perse Cyrus, seul personnage historique à être nommé dans le second livre d'Isaïe, pouvait être un des serviteurs de YHWH. Nous verrons dans ce dernier point, qui complète d'une certaine façon l'interprétation individualiste, les principaux auteurs qui ont défendu la thèse voulant que Cyrus ait une certaine relation avec le serviteur anonyme de YHWH.

Au début du XX^e siècle, T.H. Weir ira plus loin que tous ses prédécesseurs en ce qui concerne le rôle de Cyrus, en affirmant que les chapitres 40-55 d'Isaïe ont été composés comme une sorte de *Cyropédie* hébraïque.⁷⁸ D'après lui, «all the data are applicable in a marked degree to Cyrus»⁷⁹ et plus particulièrement le quatrième «chant», «a dirge or elegy upon a fallen hero, whose marvellous career had been unprecedented, both in its splendor and in its eclipse.»⁸⁰

⁷⁸ Nous avons vu au premier chapitre que la *Cyropédie* est l'œuvre du grec Xénophon et dont le personnage principal est Cyrus.

⁷⁹ T.H. Weir, «A New Theory of the Servant of Jehovah in Isaiah 40-55 », *WR* 169 (1908), p. 311.

⁸⁰ *Idem.*

La relation entre le serviteur et Cyrus a également été soulevée par M. Haller. Selon ce dernier, le Second Isaïe a vu en Cyrus l'instrument politique «who shall bring about the realisation of YHWH's purpose upon the plane of world-history. »⁸¹ Toutefois, le prophète aurait été déçu par Cyrus et sa politique de tolérance envers Babylone et finit par se convaincre qu'il était lui-même le serviteur désigné par YHWH. Notons en terminant que selon Haller, le langage utilisé par le Second Isaïe «is modelled on the Babylonian court style »⁸², ce qui sous-entend une possible dépendance littéraire.

J. Hempel a lui aussi souligné les liens possibles entre le serviteur de YHWH et Cyrus, bien que celui-ci assume que l'identité définitive du serviteur demeure énigmatique. Il soupçonne néanmoins que le serviteur soit «some definite figure in the circle of the Prophet, to whom the latter turned in faith and longing after he had been disillusioned about Cyrus. »⁸³ À l'instar de Haller, Hempel souligne le fait que ce prophète semble avoir été déçu par Cyrus. Ainsi, l'auteur affirme que :

The liberation edict of Cyrus, as it has been preserved to us, fell short from the prophet's expectation. He had been confident that Cyrus would be the first of the Gentile to turn to the God who had called him by name and given him the victory. He his converted instead to Bel-Marduk. No Babylonian temple sinks into the dust ; none of the gods is destroyed. Instead, the conqueror exerts himself as their patron. Out of this crisis of terrible dissillusionment the Servant Songs were born.⁸⁴

⁸¹ M. Haller, *Das Judentum : Geschichtsschreibung, Prophetie und Gesetzgebund nach dem Exil*, in *Die Schriften des Alten Testaments in Auswahl übersetzt und für die Gegenwart erklärt*, 2. Abt., 3. Bd., Göttingen, 1914, p. 33, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 76.

⁸² *Idem.*

⁸³ J. Hempel, «Vom irrenden Glauben », *ZST* 7 (1929), p. 657, cité dans C.R. North, *op. cit.*, p. 77.

⁸⁴ *Idem.*

Au début des années 60, M. Smith propose que certains passages du second livre d'Isaïe, dont le premier «chant», ont pu être inspirés par la propagande des agents perses de Cyrus. L'auteur fait ressortir les similitudes entre les chapitres 40-48 du Second Isaïe (où les passages sur Cyrus seraient concentrés) et le cylindre de Cyrus. Ce dernier suggère que le premier poème du serviteur de YHWH soit une référence à Cyrus. De plus, les nombreux parallèles entre le second livre d'Isaïe et le cylindre de Cyrus démontrent, à son avis, une dépendance littéraire. Ainsi, toujours selon Smith, que les deux auteurs aient dit les même choses peut être une coïncidence, mais qu'ils aient dit «so many of the same things, in the same place, at the same time and about the same man goes beyond coincidence.»⁸⁵ Le cylindre de Cyrus et certains passages du second livre d'Isaïe se seraient donc inspirés d'une source commune, c'est-à-dire la propagande

put out in Babylonia by Cyrus' agents, shortly before Cyrus' conquest, to prepare the way of their lord. It has often been recognised that Second Isaiah's prophecies of Cyrus' triumph, if circulated in Babylonia before Cyrus took the territory, were propaganda for the Persians. The present thesis adds that they were also Persian propaganda -not only was the prophet «inspired» by Persian agents, but their inspiration provided him with the content which he shares with Cyrus' proclamation, as well as his general theme.⁸⁶

M.A. Dandamaev est également de cet avis. Il affirme que certains passages à l'intérieur des chapitres 40-55 du livre d'Isaïe «are so similar both in spirit and in content, to contemporary cuneiform document that it is possible that the writer knew about the babylonian texts.»⁸⁷

⁸⁵ M. Smith, «Second Isaiah and the Persians», *JAOS* 83 (1963), p. 417.

⁸⁶ *Ibid.*, pp. 417-418.

⁸⁷ M.A. Dandamaev, *A Political History of the Achaemenid Empire*, New York, E.J. Brill, 1989, p. 62.

Par contre, dans un article publié deux ans avant le livre de Dandamaev, intitulé «On the So-Called Babylonian Literary Influence in Second Isaiah », H.M. Barstad s'insurgeait contre la théorie de M. Smith. Selon lui, il n'y a aucun parallèle possible entre le message du Second Isaïe et le cylindre de Cyrus puisque, comme le pense également Kapelrud⁸⁸, le prophète n'a pas séjourné à Babylone et par conséquent, n'a pu être mis en contact avec le cylindre de Cyrus. Les ressemblances, à son avis, s'expliquent par l'utilisation d'expressions communes à l'hébreu biblique et aux textes akkadiens.⁸⁹

Dans un autre ordre d'idée, P. Bonnard affirme que les «chants » sont homogènes au contexte et partiellement hétérogènes les uns par rapport aux autres.⁹⁰ En ce qui concerne l'identité du serviteur du premier «chant », ce même auteur affirme que «cet envoyé anonyme est à peu près sûrement, étant donné le contexte immédiat, le jeune conquérant perse. Si Jérémie a pu appeler le brutal Nabuchodonosor serviteur de Yahvé (Jr 27, 6) à combien plus forte raison le tolérant Cyrus. »⁹¹ D'après Bonnard, dans les quatre premiers versets de ce chapitre, Cyrus est appelé par YHWH pour accomplir une mission royale, guerrière et juridique.⁹²

Pour ce qui est de la seconde partie du premier «chant », Bonnard affirme qu'au verset 5, YHWH confirme l'autorité de son serviteur Cyrus, en lui rappelant ses titres de Seigneur universel. À son avis, ces rappels de la puissance créatrice du dieu d'Israël reviennent ailleurs, en des termes semblables et ce, dans l'intention d'introduire et d'expliquer le choix de Cyrus par YHWH (Is 40, 28 et 41, 2 ; 44, 24 et 26-28 ; 45, 12 et 13 ; 48, 13-14). Bonnard en conclut

⁸⁸ A. Kapelrud, *op. cit.*, p. 311.

⁸⁹ H.M. Barstad, «On the So-Called Babylonian Literary Influence in Second Isaiah », *SJOT* (1987), p. 91.

⁹⁰ P.E. Bonnard, *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Paris, Lecoffre, 1972. p. 39.

⁹¹ *Ibid.*, p. 123.

⁹² *Idem.*

néanmoins que Cyrus ne pourra pas être par lui-même l'alliance qui soudera l'humanité et le flambeau qui éclairera les peuples. Il sera simplement «le serviteur du serviteur Israël et ce sera Israël qui devra devenir lumière du monde, alliance de l'humanité. »⁹³

J.D.W. Watts, quant à lui, propose une thèse beaucoup plus complexe avec quatre serviteurs différents. Le premier est Israël, le second, l'autorité perse «in the person of Cyrus, Darius and Artaxerxes », alors que les troisième et quatrième serviteurs seraient respectivement les loyaux adorateurs de YHWH en Judée et à Jérusalem et « someone like Zerubbabel. »⁹⁴ Pour ce qui est du serviteur introduit au chapitre 42, Watts suggère qu'il s'agit du conquérant que YHWH a fait venir de l'est pour accomplir sa volonté (Is 41, 25) et nommé en Is 44, 28, c'est-à-dire Cyrus.⁹⁵

À l'origine, selon J. Koenig, la péricope 42, 5-9 était un oracle adressé à Cyrus ou relatif à l'action que l'on attendait de lui.⁹⁶ Ce dernier, dont le rôle était de libérer les prisonniers, c'est-à-dire les exilés de Babylone a toutefois, selon l'auteur, été remplacé par le serviteur anonyme. Cependant, Koenig ne précise pas l'identité du serviteur qui aurait remplacé Cyrus. Quoi qu'il en soit, il soutient que dans sa conception première, Cyrus était le conquérant suscité par YHWH pour vaincre l'opresseur babylonien et libérer les déportés.

⁹³ *Ibid.*, p. 126.

⁹⁴ J.D.W. Watts, *Isaiah 34-66*, Word Biblical Commentary, Vol. 25, Texas, Word Books Publisher, 1987, p. 117.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 117.

⁹⁶ J. Koenig, *Oracles et liturgies de l'exil babylonien*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 181. À noter que l'auteur ne considère pas Is 42, 5-9 comme la suite de 42, 1-4 (que Koenig n'analyse pas dans ce livre) à cause des différences de situations impliquées.

Pour J. Blenkinsopp, le contenu des chapitres 40-48 d'Isaïe, lu sous un angle politique, «is propaganda for Cyrus and the Persians which circulated during the last decade of the last babylonian king Nabonidus (556-538) probably after Cyrus' conquest of Lydia in 547. »⁹⁷ Ces chapitres sont, à son avis, une sorte de version judéenne «of the propangandistic manifesto of Cyrus on the famous cylinder published shortly after the conquest of Babylonia. »⁹⁸ Ainsi, dans les versets 1-4 du chapitre 42 et ce, contrairement au cylindre de Cyrus, YHWH et non Marduk choisit Cyrus «as his agent, made the vast population of the Babylonian empire subject to him, and inspired him to exercise rule without the violence and brutality characteristic of the Babylonians.»⁹⁹

Pour A. Laato, la seule manière de résoudre le problème posé par les chapitres 40-55 d'Isaïe est de supposer que ce livre contient différentes couches rédactionnelles. Selon lui, les péripécopes 40, 27-31 et 42, 1-4 sont reliées thématiquement, puisqu'il considère la péripécopie 42, 1-4 comme étant la réponse à la lamentation que le peuple adresse à YHWH en 40, 27-31.¹⁰⁰ Ainsi, le serviteur anonyme, sur l'identité duquel Laato ne se prononce pas, a la tâche de proclamer la justice de YHWH parmi les nations, parmi lesquelles les Judéens furent déportés.¹⁰¹ Ce même auteur ne croit pas que les versets 5-9 font partie du même ensemble que les versets 1-4, bien que tous deux soient en relation avec les proclamations concernant le serviteur dans l'ensemble des chapitres 40-55.

⁹⁷ J. Blenkinsopp, «Second Isaiah : Prophet of Universalism », *JSOT* 41 (1988), p. 84.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 85.

⁹⁹ *Idem.*

¹⁰⁰ A. Laato, *The Servant of YHWH and Cyrus. A Reinterpretation of the Exilic Messianic Program in Isaiah 40-55*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1992, p. 76.

¹⁰¹ *Idem.*

En terminant, l'auteur soutient que la seconde partie du premier «chant», de par sa formule d'introduction oraculaire, annonce le début d'un nouveau passage en référence à Cyrus et ce, en raison des nombreux parallèles linguistiques entre les versets 5-9 et les autres passages clairement en relation avec Cyrus dans l'ensemble du livre attribué au Second Isaïe.¹⁰²

Enfin, dans un ouvrage plutôt historique que théologique, P. Briant affirme que la figure de Cyrus est louée sans réserves ni limites dans les sources judéennes. Il est possible, à son avis, que dès son entrée à Babylone, Cyrus ait noué des rapports avec les dirigeants de la communauté judéenne en exil, au sein de laquelle s'étaient maintenues les traditions de la mère-patrie en dépit d'une intégration marquée dans la société babylonienne. Briant avance que le Cyrus des sources bibliques, élu et conduit par YHWH, comme il le fut par Marduk à Babylone, n'appartient déjà plus à l'histoire puisque le conquérant perse est devenu «un ornement et une figure mythique d'une histoire judéocentrique.»¹⁰³

La thèse voulant que Cyrus soit le serviteur de YHWH présentent plusieurs avantages susceptibles d'éclairer ces passages obscurs. Tout d'abord, elles identifient le serviteur à un personnage historique bien connu par plusieurs sources extra-bibliques et qui fut, de loin, le personnage le plus important du Proche-Orient au VI^e siècle. De plus, en raison du contexte historique où Cyrus est accueilli comme libérateur du peuple juif, nous croyons qu'il est fort possible que certains auteurs judéens aient attribué à ce dernier des titres religieux (serviteur, oint) jusqu'alors réservés aux grands personnages de leur peuple.

¹⁰² *Idem.*

¹⁰³ P. Briant, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1996, p. 56.

En conclusion, nous avons vu que les commentaires ou les utilisations des passages du serviteur anonyme de YHWH sont presque inexistants avant les premiers siècles de notre ère. L'évangéliste Mathieu utilise la péricope Is 42, 1-4 pour associer le serviteur élu par YHWH à Jésus. Les auteurs juifs, quant à eux, furent majoritairement divisés entre trois manières d'interpréter ces passages : le serviteur représente soit la collectivité d'Israël, l'Israël idéal ou encore la pieuse minorité à l'intérieur d'Israël.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, bien que les quatre «chants » ne soient pas encore étudiés séparément, les thèses entourant l'identité du serviteur de YHWH se sous-divisent en trois catégories d'interprétation : collective, messianique et historico-individuelle. Suite au *Das Buch Jesaia* de B. Duhm, qui donna naissance aux quatre «chants » du serviteur de YHWH, la thèse messianique fut presque totalement laissée de côté. L'interprétation collective, sans toutefois disparaître, fut freinée par l'ouvrage de Duhm, ce qui permit aux défenseurs de l'interprétation individualiste d'être les plus nombreux dans la première moitié du XX^e siècle. De plus, la grande majorité des auteurs de cette époque, qu'ils soient collectivistes ou individualistes, convergent essentiellement vers la critique ou défense de la thèse de Duhm.

L'interprétation collective reprit un second souffle dans la deuxième moitié du XX^e siècle, comme en témoignent les nombreuses publications. Cette remontée n'a cependant pas empêché les tenants de l'interprétation individuelle de continuer à soutenir que le serviteur de YHWH est un individu historique. Notons que la thèse voulant qu'un des serviteurs de YHWH soit Cyrus, bien qu'elle ne fut jamais dominante, a néanmoins eu des défenseurs du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

En terminant, ces deux interprétations, collective et individuelle, sont encore bien vivantes en cette fin de XX^e siècle, ce qui laisse sous-entendre que le débat concernant l'interprétation des «chants» du serviteur anonyme de YHWH n'est pas encore clos. Dans le chapitre qui suit, nous proposerons notre propre interprétation au premier «chant» de serviteur de YHWH.

CHAPITRE 3
ÉTUDE HISTORICO-CRITIQUE

Ce troisième chapitre a pour but d'appliquer la méthode historico-critique au passage d'Is 42, 1-9. Pour ce faire, nous aurons principalement recours au livre de O. Mainville, *La Bible au creuset de l'histoire*.¹ Cette analyse débute par la critique textuelle d'Is 42, 1-9, dans laquelle nous proposerons tout d'abord une traduction de ce texte. Nous évaluerons ensuite la qualité de ses manuscrits et de son contenu littéraire.

Nous poursuivrons l'analyse du passage Is 42, 1-9 en effectuant la critique des sources afin de faire ressortir, s'il y a lieu, l'aspect composite de ce texte. Nous tenterons par la suite de préciser le ou les genres littéraires du texte de notre étude. De plus, nous identifierons le milieu de vie du ou des auteurs, afin de déterminer le type d'expérience ou de situation qui ont motivé l'utilisation d'un genre littéraire particulier. En terminant, nous comparerons Is 42, 1-9 à certains textes extra-bibliques afin de discerner les possibles influences littéraires que ceux-ci ont pu exercer sur le texte de notre étude.

3.1. CRITIQUE TEXTUELLE

La critique textuelle est considérée comme l'étape préliminaire de toute étude exégétique. C'est donc par celle-ci que nous débiterons ce troisième chapitre. Dans un premier temps, nous proposerons une traduction d'Is 42, 1-9. Dans un second temps, nous présenterons la critique externe de ce texte afin d'en évaluer la qualité des manuscrits. Finalement, dans un troisième temps, nous

¹ O. Mainville, *La Bible au creuset de l'histoire. Guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul, 1995.

évaluerons le contenu littéraire de ce texte en effectuant la critique interne de celui-ci.

3.1.1. Traduction proposée (Is 42, 1-9) ²

1 Voici mon serviteur que je supporte.

Mon élu, en qui mon âme se complaît.

Sur lui, j'ai placé mon esprit.

Pour les nations, il fera paraître un jugement.

2 Il ne criera pas et il n'élèvera pas sa voix,
et il ne fera pas entendre sa parole dans la rue.

3 Le roseau écrasé, il ne brisera pas.
Et la mèche qui faiblit, il n'éteindra pas.
Pour la vérité, il fera paraître un jugement

4 Il ne faiblira pas et il ne sera pas écrasé,
jusqu'à ce qu'un jugement soit établi sur la terre.
Et les îles attendront son instruction.³

² La ponctuation utilisée dans cette traduction est basée, autant que possible, sur l'accentuation du texte massorétique.

³ Le terme hébreu תורה peut également se traduire par *loi* ou *enseignement*. Bien que nous ayons choisi de le traduire par *instruction*, nous sommes conscients que les deux autres termes sont possibles.

- 5 Ainsi a parlé le Dieu YHWH,⁴
qui a créé les cieux et les a déployés,
étendu la terre et ses produits,
donné le souffle au peuple qui est sur elle,
et le souffle pour ceux qui se déplacent sur elle.
- 6 Moi YHWH, je t'ai appelé selon la justice.
Je t'ai saisi par la main.
Je t'ai surveillé et je t'ai donné comme alliance du peuple,
comme lumière des nations.
- 7 Pour ouvrir les yeux des aveugles,
pour faire sortir le prisonnier du donjon.
Hors de la prison ceux qui demeurent dans l'obscurité.
- 8 Je suis YHWH, c'est mon nom.
Et ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre.
Ni mon chant d'éloge, aux idoles.
- 9 Les premiers événements, les voilà arrivés.
Les nouveaux, je les annonce avant qu'ils ne germent.
Je vous les fais entendre.

⁴ Cette forme inusitée, qui utilise l'article devant l'expression «Dieu YHWH», apparaît à un seul autre endroit dans la Bible hébraïque, bien que se soit dans un contexte différent, au Psaume 85, 9. Afin de démontrer le caractère inhabituel de cette formule, nous avons décidé de conserver l'article dans notre traduction.

3.1.2. La critique externe d'Is 42, 1-9.

Ces neuf versets ne comportent pas véritablement de difficultés de langage ni de contenu. Nous avons donc toutes les raisons de croire que le texte massorétique, dans la majorité des cas, a préséance sur les autres traditions évoquées dans l'apparat critique de la *BHS*.⁵ Outre les notes a et b du premier verset du chapitre 42 et les notes a, b et c du verset 6, que nous reverrons sous peu dans la critique interne, Is 42, 1-9 renferme quelques variantes mineures, plutôt d'ordre grammatical, qui n'affectent pas l'intelligence de ce récit.

3.1.3. La critique interne d'Is 42, 1-9.

Au tout début du premier «chant», lorsque YHWH présente son serviteur, les traducteurs de la Septante ajoutent Jacob et Israël. Leur traduction du premier verset est donc la suivante : «Voici Jacob, mon serviteur, mon élu, Israël, celui que je supporte... » Le texte massorétique ne témoigne pas ces deux ajouts, qui selon nous, témoignent du «malaise» causé par ce passage où le serviteur de YHWH est anonyme. Ainsi donc, la Septante semble vouloir régler ce «problème» en ajoutant Jacob-Israël. De par cet ajout, le serviteur de YHWH pouvait donc, comme à d'autres endroits dans le livre, être identifié à Jacob/Israël.

En terminant, aux notes a, b et c du verset 6 de l'apparat critique de la *BSH*, il est probable, contrairement au texte massorétique, qu'il faille lire ces trois verbes au passé en remplaçant les coordinations ! par ! .⁶ Nous croyons également, à l'instar des traductions des Bibles TOB, Jérusalem et Pléiade, que ces verbes décrivent des actions passées et non pas futures.

⁵ K. Elliger, *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1990.

⁶ Les trois notes sont supportées par la version syriaque du Premier Testament et la Vulgate de St-Jérôme. La note a possède en plus une attestation des Targums et la note c, de la Septante.

3.2. CRITIQUE DES SOURCES

À l'intérieur de ce second point, nous tenterons principalement de vérifier si le premier «chant» du serviteur de YHWH peut être considéré comme un seul et même texte ou, comme le veut notre hypothèse, s'il s'agit plutôt d'un texte composite. Pour ce faire, nous passerons en revue chaque verset, afin d'en approfondir la signification et ainsi être davantage en mesure de pouvoir déterminer si le contenu d'Is 42, 1-9 est homogène ou non.

3.2.1. Analyse verset par verset

1a Voici mon serviteur que je supporte.

Selon la majorité des auteurs récents, les premiers versets du chapitre 42 ne sont vraisemblablement pas reliés aux derniers versets du chapitre 41.⁷ La formule d'introduction utilisée au premier verset semble suggérer qu'il s'agisse d'un passage nouveau où YHWH présente son serviteur. La particule וְ (voici) n'est utilisée qu'à un seul autre endroit dans le second livre d'Isaïe, au verset 13 du chapitre 53, au début de ce que Duhm a identifié comme étant le quatrième «chant» du serviteur de YHWH : «Voici que mon serviteur réussira... » (Is 53, 13) Ces deux mentions identiques sont donc toutes deux en relation directe avec le serviteur anonyme de YHWH.

⁷ Outre A. Wilson, *The Nations in Deutero-Isaiah. A Study in Composition and Structure*, New York, The Edwin Millen Press, 1986, p. 251, rares sont les auteurs à soutenir que le premier «chant» n'est pas en rupture avec le passage qui le précède.

Il semble y avoir deux serviteurs distincts à l'intérieur du second livre d'Isaïe : le premier est Jacob-Israël (Is 41, 8 ; 43, 10 ; 44, 1 ; 44, 2 ; 44, 21(2 fois); 48, 20 et 49, 3)⁸ alors que le deuxième, comme c'est le cas dans ce verset, est anonyme (Is 41, 9 ; 42, 1 ; 42, 19 (2 fois) ; 44, 26 ; 49, 5 ; 49, 6 ; 50, 10 ; 52, 13 et 53, 11). Selon P. Grelot, le titre de serviteur de YHWH, dans l'ensemble de la Bible hébraïque, «s'applique aussi bien à un prophète (cf. 1R 18, 36 ; Am 3, 7 ; Jr 7, 25 etc.) qu'à Moïse (Ex 14, 31 ; Dt 34, 5) et à des chefs politiques (Jos 24, 29) comme le roi David (2 Sm 7, 8 ; 1R 8, 24s ; Jr 33, 26). »⁹

Il est intéressant de noter que dans la première partie de cette introduction, le verbe תָּמַךְ (saisir, supporter ou atteindre) est employé pour la seule fois dans la Bible hébraïque au qal imparfait, première personne du singulier. Combiné avec l'interjection הִנֵּה (voici), qui dans ce cas semble marquer l'immédiateté de l'événement décrit, cet hapax verbal doit vraisemblablement être traduit par un «présent». Notons également que la racine תָּמַךְ n'est utilisée qu'à un seul autre endroit dans le second livre d'Isaïe (Is 41, 10), précisément pour décrire le support que YHWH apporte à son serviteur.

1b *Mon élu, en qui mon âme se complaît.*

L'idée entourant «l'élection divine» a, selon Grelot, un vaste champ d'application (Israël : Dt 7, 6-7 ; les Lévités : Dt 18, 5 et 21, 5 ; David : 1 Sm 16, 8-10 ; Ps 89, 20 s; Moïse : Ps 106, 23).¹⁰ L'expression בְּחִירִי (mon élu) est très semblable à celle utilisée en Is 45, 4, où «mon élu» est mis en parallèle avec «mon serviteur». Nous y reviendrons dans la critique des genres littéraires au point 3.3.

⁸ Notons toutefois que les versets Is 41, 8 et 49, 3, bien qu'ils associent directement le serviteur à Jacob-Israël, sont insérés à l'intérieur de péripetèses qui utilisent un langage semblable à celui des passages où le serviteur est anonyme.

⁹ P. Grelot, *Les Poèmes du serviteur. De la lecture critique à l'herméneutique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1981, p. 33.

¹⁰ *Idem.*

La suite de ce verset, «en qui mon être se complait », semble également inhabituelle dans la littérature hébraïque, puisque le verbe רצה (être satisfait (de, avec), accepter favorablement) au qal parfait, troisième personne féminin singulier, n'est utilisé qu'à un seul autre endroit dans le Premier Testament (2 Ch 36, 21). À notre avis, il est possible que l'auteur de cette péricope ait choisi ces formes inhabituelles pour démontrer le caractère unique de cette initiative de YHWH qui, pour une des rares fois dans l'histoire écrite d'Israël, semble choisir un serviteur à l'extérieur de son peuple.¹¹

1c *Sur lui, j'ai placé mon esprit.*

Selon l'avis de Grelot, le don de l'esprit de YHWH s'applique aussi bien aux prophètes (1 R 18, 12 ; Ez 3, 12 et 14) qu'aux chefs de guerre (Jg 3, 10 ; 6, 34 ; 11, 6 et 29 et 1 Sm 11, 6) aux rois (1 Sm 10, 1 ; 16, 13) ou au descendant idéal (Is 11, 2).¹² Nous reviendrons plus en détails sur «l'esprit» de YHWH lorsque nous effectuerons la critique du genre littéraire de ce passage au prochain point.

1d *Pour les nations, il fera paraître un jugement.*

L'idée voulant que le serviteur apporte un jugement aux nations est reprise en des termes à peu près semblables en Is 51, 4, au début du troisième «chant» identifié par Duhm : «Accordez-moi votre attention peuples, peuplades, prêtez-moi l'oreille, car de moi procéderont la loi et le jugement, pour la lumière des nations.» Notons toutefois que cette idée n'est jamais utilisée à l'extérieur du second livre d'Isaïe et qu'elle concerne, dans chacun des cas, le serviteur anonyme.

¹¹ Le seul autre exemple connu étant Jr 43, 10, sur lequel nous reviendrons brièvement dans la critique des genres littéraires.

¹² P. Grelot, *op. cit.*, p. 34.

*2 Il ne criera pas et il n'élèvera pas sa voix,
et il ne fera pas entendre sa parole dans la rue.*

Selon Grelot, l'attitude décrite dans ce verset est contraire à l'image classique du prophète, « crieur public de Dieu. »¹³ De plus, contrairement à la majorité des prophètes, le serviteur n'est pas porteur d'un message de condamnation.¹⁴ À l'instar de P. Bonnard et de G. Israël, nous croyons que ce verset est étroitement associé à la nouvelle politique de conquête instaurée par Cyrus le Grand, qui se présente en libérateur de peuples plutôt qu'en conquérant.¹⁵ Selon Israël, ce verset signifie que Cyrus « ne lèvera pas de troupes parmi les Judéens, qu'il n'admonestera pas publiquement ses sujets et, enfin, qu'il ne fera pas proclamer autoritairement ses édits dans la rue. »¹⁶

3a Le roseau écrasé, il ne brisera pas.

Et la mèche qui faiblit, il n'éteindra pas.

Au verset 3, YHWH poursuit la description des agissements futurs de son serviteur en utilisant deux métaphores. Le terme roseau est employé pour décrire un peuple réduit à l'impuissance dans 1R 14, 15 : « YHWH frappera Israël, il en sera de lui comme le roseau qui tremble dans les eaux. » Cette expression est également employée en 2R 18, 21, cette fois-ci pour décrire la position de faiblesse du roi d'Égypte : « Voici que tu as mis ta confiance sur l'appui de ce roseau brisé, sur l'Égypte. »

¹³ *Idem.* Cependant, la vision du prophète comme un « crieur public » du message divin est aujourd'hui contesté par les exégètes. Le prophète (racine נבא) est plutôt vu comme étant celui qui est appelé par Dieu pour dire une parole.

¹⁴ Bible de la Pléiade, *La Bible. Ancien Testament*, édition publiée sous la direction de É. Dhorme, Tome II, Paris, 1959, 1977, p. 144, note 3.

¹⁵ P. Bonnard, *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Paris, Lecoffre, 1972, p. 123 ; G. Israël, *Cyrus le Grand. Fondateur de l'Empire perse*, Paris, Fayard, 1987, p. 263.

¹⁶ G. Israël, *idem.*

L'idée de la «mèche éteinte» revient en Is 43, 17 : «lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, une armée et des forces militaires, ils se sont couchés ils ne se sont plus relevés, ils se sont éteints comme une mèche, ils se sont consumés.» À l'instar de Bonnard, Grelot et de la traduction de la Bible Pléiade, nous croyons que le roseau et la mèche représentent le peuple d'Israël brisé et éteint par l'exil.¹⁷ Ainsi, selon Bonnard, Cyrus «se gardera bien de briser le roseau, d'éteindre la mèche, et cette manière douce est exactement celle qu'on lui attribue ou qu'il revendique lui-même sur le cylindre portant la description de son entrée à Babylone.»¹⁸

3b Pour la vérité, il fera paraître un jugement.

Selon J.D.W. Watts, cette seconde partie du troisième verset signifie que le serviteur-Cyrus accomplit fidèlement la mission que YHWH lui a confiée. Comme à la fin du verset 1, le terme **טִשָּׁפֵט** (jugement) est utilisé. Notons également que le jugement est souvent mis en parallèle avec la mission du serviteur anonyme de YHWH ou celle de Cyrus (Voir Is 41, 1 ; 42, 1 ; 42, 3 ; 49, 4 et 51, 4). Nous y reviendrons plus en détail dans la critique des genres littéraires.

*4a Il ne faiblira pas et il ne sera pas écrasé,
jusqu'à ce qu'un jugement soit établi sur la terre.*

Au verset 4, YHWH soutient que pour n'avoir pas éteint la mèche qui faiblit, le serviteur ne faiblira pas et pour n'avoir pas écrasé le roseau brisé, il ne sera pas écrasé. Ces idées, mises en parallèles avec le roseau et la mèche du verset précédent, sont uniques dans le second livre d'Isaïe et semble-t-il, dans la

¹⁷ P. Bonnard, *op. cit.*, p. 124 ; P. Grelot, *op. cit.*, p. 38 ; La Bible Pléiade, *op. cit.*, p. 144, note 3.

¹⁸ P. Bonnard, *op. cit.*, pp.124-125.

littérature hébraïque toute entière. De plus, comme au verset 3, l'établissement du jugement semble associé à la mission du serviteur.

4b Et les îles attendront son instruction.

Selon A. Laato, les expressions concernant les îles dans le second livre d'Isaïe (Is 41, 1 ; 42, 4 ; 49, 1, et 51, 5) n'ont pas de parallèles dans le Premier Testament¹⁹. De plus, selon Bonnard, et c'est également notre avis, ces expressions sont toutes en relation avec Cyrus.²⁰

*5 Ainsi a parlé le dieu YHWH,
qui a créé les cieux et les a déployés,
étendu la terre et ses produits,
donné le souffle au peuple qui est sur elle,
et le souffle pour ceux qui se déplacent sur elle.*

Il semble y avoir une rupture dans le texte à partir du verset 5. C'est, en effet, l'avis de plusieurs auteurs. Parmi eux, A.S. Herbert soutient que la péricope Is 42, 5-9 n'est pas la suite de 42, 1-4, puisque la formule d'introduction et le changement de personne sont celles d'un oracle nouveau, qui selon lui, apporte une explication particulière sur le rôle du serviteur.²¹ E.J. Hamlin, quant à lui, soutient que les versets 5-9 du chapitre 42 présupposent les quatre premiers versets, bien qu'ils n'en soient pas véritablement la suite.²² Finalement, selon Laato, Is 42, 1-4 et 42, 5-9 ne forment pas un texte unifié puisque la formule d'introduction oraculaire annonce, selon lui, un passage nouveau.²³ Néanmoins,

¹⁹ A. Laato, *The Servant of YHWH and Cyrus. A Reinterpretation of the Exilic Messianic Program in Isaiah 40-55*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1992, p. 80.

²⁰ P. Bonnard, *op. cit.*, p. 125.

²¹ A.S. Herbert, *The Book of the Prophet Isaiah Chapters 40-66*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 42.

²² E.J. Hamlin, *A Guide to Isaiah 40-60*, London, SPCK, 1979, p. 40.

²³ A. Laato, *op. cit.*, p. 76.

selon Bonnard, il est possible qu'une formule d'introduction de ce type soit insérée au milieu d'un développement.²⁴ Nous croyons toutefois que la présence de cette formule d'introduction s'explique mieux si l'on considère qu'il y a deux sources distinctes dans le texte d'Is 42, 1-9.

Ce genre de passage, où YHWH se présente comme créateur du ciel, de la terre et de ses habitants, est très fréquent dans tout le second livre d'Isaïe. Sans entrer dans les détails pour l'instant, notons seulement que ces passages, où YHWH rappelle sa puissance créatrice universelle, sont souvent en relation avec l'introduction ou l'explication de l'élection de Cyrus (Voir Is 41, 2 ; 44, 24 et 26-28 ; 45, 12 et 13 ; 48, 13-14). Nous y reviendrons dans la critique des genres littéraires.

6a Moi YHWH, je t'ai appelé selon la justice.

Je t'ai saisi par la main.

À l'instar de Bonnard, Watts et Laato, nous croyons que le verset 6, dans son ensemble, est en relation directe avec Cyrus.²⁵ Comme au premier verset, lorsque le serviteur est présenté, cette seconde source utilise un hapax verbal, à savoir le verbe קָרַח (être ou devenir fort/ferme, renforcer, tenir) qui est employé au hiph. imparfait, première personne du singulier. Sous cette forme, il est probable que ce verbe représente l'idée de saisir ou de prendre par la main.²⁶

²⁴ P. Bonnard, *op. cit.*, p. 125.

²⁵ *Ibid.*, p. 126 ; J.D.W. Watts, *Isaiah 34-66, Word Biblical Commentary* vol. 25, Waco, Texas, Word Books Publisher, 1987, p. 119 ; A. Laato, *op. cit.*, p. 76.

²⁶ F. Brown et al., *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*, F. Brown ed., Peabody, Massachusetts, Hendrickson Publishers, 1996, p. 305.

6b *Je t'ai surveillé et je t'ai donné comme alliance du peuple,
comme lumière des nations.*

Dans la deuxième portion de ce verset, un verbe qui ne revient sous cette forme qu'à un seul autre endroit dans la Bible hébraïque (en Is 49, 8), est utilisé immédiatement après l'hapax verbal. Dans ce cas, il s'agit du verbe נָצַר (surveiller, garder, protéger) au qal imparfait, première personne du singulier, avec un suffixe à la deuxième personne masculin singulier. La fin du verset Is 42, 6 «... et je t'ai donné comme alliance du peuple et lumière des nations » est très semblable au verset 6 du chapitre 49 de ce même livre, où YHWH décrit la gratification qu'il attribue à son serviteur pour avoir relevé les tribus de Jacob et rassemblé Israël auprès de lui. Selon A. Schoors, l'expression lumière des nations se rapporte à Cyrus puisqu'il est l'homme par qui la libération des Judéens fut rendue possible.²⁷ Selon J. Koenig, la suite de ce verset («je t'ai destiné à être l'alliance du peuple»), que l'on retrouve également en Is 49, 8, se justifie sans difficulté s'il s'agit de Cyrus.²⁸

7 *Pour ouvrir les yeux des aveugles,
pour faire sortir le prisonnier du donjon.
Hors de la prison ceux qui demeurent dans l'obscurité.*

Tout comme Koenig, Grelot et Watts, nous croyons que les aveugles et les prisonniers libérés par l'action du serviteur, agissant sous l'impulsion de YHWH, sont les Judéens exilés à Babylone.²⁹ Selon Koenig, la métaphore de la prison désigne l'exil

²⁷ A. Schoors, «I am God your Savior», *SVT* 24 (1973), pp. 266, 292 et 303.

²⁸ J. Koenig, *Oracles et liturgies de l'exil babylonien*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 184

²⁹ *Ibid.*, p. 181 ; P. Grelot, *op. cit.*, p. 38 ; J.D.W Watts, *op. cit.*, p. 119.

comme le confirmerait de manière encore plus directe, s'il pouvait y avoir le moindre doute, 42, 22. Cyrus est le conquérant suscité par Dieu pour vaincre l'opresseur babylonien et libérer les déportés. Les formulations citées ne pouvaient se rapporter originellement qu'au roi perse. C'est lui qui libère de « prison », et c'est lui aussi qui redistribue les parcelles du territoire en ruine, perdu par les déportés.³⁰

Ainsi, Koenig qualifie d'in vraisemblance patente toutes tentatives visant à nier « l'attribution de la libération de prison à Cyrus pour interpréter ce thème comme symbolique dès l'origine... »³¹ Toujours selon ce même auteur, il est impossible qu'un prophète ait « recouru au thème de la sortie de prison pour lui donner un autre sens que celui qu'imposaient les événements. »³²

Soulignons également que le terme עִוְרֹת (aveugles) est un hapax. Il semble possible, à notre avis, qu'à l'intérieur du verset 7, ce terme peu usuel soit utilisé pour décrire le peuple exilé, qui pour la première fois de son histoire, « retrouve la vue » grâce à un roi étranger. En terminant, comme aux versets 1 et 6, l'hapax précède une forme qui n'est employée qu'à deux reprises dans le Premier Testament. Cette fois, l'hapax est suivi non pas d'un verbe, mais d'un lieu, le donjon, probablement utilisée pour décrire la situation des exilés.³³

8 Je suis YHWH, c'est mon nom.

Et ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre.

Ni mon chant d'éloge, aux idoles.

Au verset 8, YHWH insiste sur son nom et affirme que la gloire d'avoir

³⁰ *Ibid.*, p. 181.

³¹ *Ibid.*, p. 182.

³² *Idem.*

³³ *Idem.* ; P. Grelot, *op. cit.*, p. 38 ; J.D.W Watts, *op. cit.*, p. 119.

appelé le «serviteur » revient à lui seul et non aux idoles.³⁴ Sans trop entrer dans les détails, mentionnons seulement que la plupart des passages où il est question des idoles, sont étroitement liés à la revendication du choix de Cyrus par YHWH (41, 1-5 (revendication du choix de Cyrus) suivi de 6-7 (satire contre les idoles) ; 41, 21-24 (satire contre les idoles) et 41, 25 (revendication du choix de Cyrus) et 44, 9-20 (satire contre les idoles) suivi de 44, 26-28 (revendication du choix de Cyrus)).

9 Les premiers événements, les voilà arrivés.

Les nouveaux, je les annonce avant qu'ils ne germent.

Je vous les fais entendre.

Au dernier verset de la péricope Is 42, 5-9, YHWH affirme que les premiers événements sont maintenant choses du passé. Mais quels sont ces événements ? Puisque, comme Laato, nous croyons que ce passage entier se réfère à Cyrus³⁵, il est probable que ces «premiers événements » sous-entendent la conquête récente de Babylone par les Perses.

La fin du neuvième verset est assez problématique puisque les «nouveaux événements », comme les premiers d'ailleurs, ne sont pas explicitement énoncés. Comme nous le verrons au prochain point, il est probable que ces «nouveaux événements » anticipent le retour des exilés vers Jérusalem.

³⁴ J.D.W. Watts, *idem*. Il est intéressant de noter que Nabonide, peu de temps avant la chute de Babylone, avait fait apporter à Babylone toutes les statues de dieux de son royaume afin d'attirer leur protection contre l'invasion imminente des armées de Cyrus. Il est possible que cet événement ait frappé l'imagination de certains exilés. Voir G. Israël, *op. cit.*, p. 218.

³⁵ En raison, principalement, des nombreux parallèles linguistiques et idéologiques entre ces cinq versets et d'autres passages du second livre d'Isaïe où Cyrus est directement concerné.

À la suite de ce dépouillement partiel, nous en concluons, à l'instar de Laato, Hamlin et Herbert, que le contenu ainsi que la structure littéraire de ces deux péripécies ne sont pas homogènes.³⁶ Notons toutefois que la péripécie Is 42, 1-4 semble de la main d'un seul auteur, tout comme Is 42, 5-9 semble également avoir un auteur unique. En somme, nous croyons que les auteurs de ces péripécies ont travaillé indépendamment, à partir d'un sujet semblable³⁷ (et non pas une source identique) mais avec des intentions théologiques différentes. Toutefois, en raison des hapax utilisés pour décrire le choix ou l'appel du serviteur, nous croyons que ces auteurs tentent tous deux, à leur manière, de décrire ou d'expliquer un événement unique dans l'histoire du peuple judéen.

3.3. CRITIQUE DES GENRES LITTÉRAIRES

Dans ce troisième point, nous tenterons premièrement d'identifier la forme de chaque source, afin d'en préciser le genre littéraire. Pour ce faire, nous décomposerons tout d'abord ces deux passages en unités narratives, afin de les comparer. Puis, nous tenterons de repérer d'autres passages bibliques qui ont utilisé des formes semblables. En terminant, nous essaierons de déterminer le milieu de vie des auteurs de chaque péripécie. L'identification du milieu de vie nous permettra de comprendre le type d'expérience ou de situation qui a motivé l'utilisation de chacun des genres littéraires. Bref, nous tenterons de reconnaître le cadre culturel de ces textes, afin de comprendre leurs sens et leurs portées.

³⁶ A.S. Herbert, *op. cit.*, p. 42 ; E.J. Hamlin, *op. cit.*, p. 40 et A. Laato, *op. cit.*, p. 76. Nous insisterons davantage sur les différences entre ces deux péripécies au point suivant.

³⁷ C'est possiblement pour cette raison que ces deux péripécies, originalement indépendantes, ont été insérées une à la suite de l'autre, tout de suite après le chapitre 41, par un rédacteur/éditeur final.

3.3.1 Les structures narratives d'Is 42, 1-4 et 42, 5-9

42, 1-4

- I. YHWH présente le serviteur qu'il soutient.
- II. Le serviteur ne se fera pas entendre dans la rue.
- III. Le serviteur n'éteindra ni ne brisera la communauté exilée.
- IV. Sous l'impulsion de YHWH, le serviteur imposera un jugement sur la terre.

42, 5-9

- I. Évocation de la toute-puissance créatrice de YHWH.
- II. YHWH s'adresse à celui qu'il a appelé.
- III. Description de la mission du «serviteur».³⁸
- IV. YHWH revendique le choix du «serviteur».
- V. Après l'annonce des premiers événements YHWH en prédit de nouveaux.

À première vue, les structures narratives de ces deux péripécies ne présentent pas véritablement de points communs, si ce n'est que le serviteur et «l'appelé», comme nous l'avons mentionné dans la note précédente, semblent être un seul et même acteur. Tout d'abord, les mises en scènes sont différentes. La première péripécie présente le serviteur de YHWH dès le premier verset, alors que la seconde introduit le Dieu d'Israël qui se présente comme créateur de l'univers avant de s'adresser à son «appelé» au verset suivant. Cette préoccupation à décrire l'omnipotence de YHWH, présente seulement dans la deuxième péripécie, démontre à notre avis que la théologie de chaque auteur est dissemblable. Nous y reviendrons plus en détails en analysant le milieu de vie de chaque péripécie.

³⁸ Nous utilisons les parenthèses puisque le terme serviteur n'est pas explicitement utilisé. Par contre, selon la majorité des exégètes, celui que YHWH a appelé en Is 42, 6 et le serviteur élu de Is 42, 1 se réfèrent à un seul et même personnage. Voir P. Bonnard, *op. cit.*, p. 126 ; J.D.W. Watts, *op. cit.*, p. 119 ; P. Grelot, *op. cit.*, p. 36 et A. Laato, *op. cit.*, p. 76.

Dans la première péricope, YHWH ne s'adresse pas directement à son serviteur, mais plutôt à un auditoire non déterminé auquel il présente son serviteur. À l'opposé, dans la seconde péricope, YHWH se présente avant de s'adresser directement à celui qu'il a appelé. De plus, la péricope 42, 1-4 présente les actions du serviteur au futur alors qu'elles semblent être au passé dans la seconde source. Autre divergence : l'idée d'un jugement, très présente dans la première source, ne se retrouve pas dans la seconde. YHWH appelle son serviteur «selon la justice », mais il n'est pas explicitement fait mention d'un jugement à établir sur la terre, comme c'est le cas dans la première péricope.

Le verset 42, 8 rappelle quelques passages du second livre d'Isaïe où les dieux des Babyloniens (les idoles) sont ridiculisés, afin de démontrer que YHWH est le véritable Dieu derrière les actions du nouveau «roi des quatre coins du monde. »³⁹ (Voir Is 41, 6-7 ; 41, 21-24 et 44, 9-20) Par contre, le genre «satire contre les idoles » est totalement absent de la première péricope.

En conclusion, il semble que le scénario, le contenu, le vocabulaire et même le style de ces deux péricopes soient différents. Nous en concluons donc, comme plusieurs auteurs, que ces deux sources n'utilisent pas le même genre littéraire.⁴⁰

3.3.2. Le genre littéraire d'Is 42, 1-4

Peu d'auteurs considèrent que la péricope 42, 1-4 était originellement une allusion à Cyrus, même si, à notre avis, ce dernier est le seul acteur véritablement historique qui puisse assumer ce rôle. Quoiqu'il en soit, au premier verset de cette

³⁹ W. Eilers, «Le texte cunéiforme du cylindre de Cyrus », *Aclr* II, Première série (1974), p. 33.

⁴⁰ A.S. Herbert, *op. cit.*, p. 42 ; E.J. Hamlin, *op. cit.*, p. 40 ; J. Koenig, *op. cit.*, p. 182 ; A. Laato, *op. cit.*, p. 76.

péricope, YHWH qualifie son serviteur d'«élu». La racine בחר (choisir, élire) est la plus souvent employée dans le Premier Testament pour représenter l'idée de l'élection divine. Dans le second livre d'Isaïe, ce terme est parfois associé au serviteur anonyme (Is 42, 1 et 49, 5) ou au serviteur Jacob-Israël (Is 41, 8-9 ; 43, 10 ; 44, 1-2 et 45, 4). Dans l'ensemble du Premier Testament, cette expression est employée pour démontrer la relation particulière entre YHWH et un individu ou plus rarement un groupe. Le Ps 89, 4 est un excellent exemple puisqu'il associe «mon élu» à «mon serviteur»: «J'ai conclu une alliance avec mon élu; j'ai fait un serment à David, mon serviteur.» Toutefois, comme nous l'avons mentionné au point précédent, l'utilisation de ce verbe en Is 42, 1, sous cette forme précise, est unique dans la Bible hébraïque.

Un autre exemple, tiré du chapitre 43 du livre de Jérémie, nous paraît fort intéressant: «Ainsi a parlé YHWH des armées, Dieu d'Israël: Voici que, moi, j'envoie prendre Nabuchodonosor, le roi de Babel, mon serviteur, et je placerai son trône au-dessus de ces pierres que j'ai cachées et il étendra son baldaquin sur elles.» (Jr 43, 10) Le choix d'un roi étranger, que YHWH appelle «mon serviteur», est explicite dans le livre du prophète Jérémie, ce qui représente un précédent dans la littérature hébraïque de cette époque. Puisque les récits compilés dans le second livre d'Isaïe ont vraisemblablement été composés peu de temps après ceux attribués au prophète Jérémie (environ un demi siècle), nous croyons très probable que le serviteur de YHWH, introduit dans la péricope Is 42, 1-4, soit également un personnage royal étranger, en l'occurrence Cyrus.

La suite du récit, où le Dieu d'Israël place son esprit sur son serviteur, est semblable à d'autres passages bibliques qui utilisent le genre littéraire intronisation royale. P. Bonnard soutient que la péricope Is 42, 1-4 utilise ce genre littéraire puisqu'à son avis, le serviteur est élu par YHWH pour accomplir une

mission royale, guerrière et juridique.⁴¹ Dans un même ordre d'idée, B. Lindars affirme qu'il s'agit d'un oracle prononcé pour une mission qui, selon lui, est probablement associée à un personnage royal.⁴²

Voyons maintenant quelques passages bibliques où le genre littéraire intronisation royale semble être utilisé. Tout d'abord, Jg 3, 10 : « L'esprit de YHWH fut sur lui (le juge Otniel) et il jugea Israël. » On remarque dans cet exemple que l'esprit de YHWH est associé à l'idée d'un jugement, terme omniprésent dans la péricope Is 42, 1-4.⁴³

Citons également un passage du premier livre de Samuel : « Samuel prit la corne d'huile et il lui donna l'onction au milieu de ses frères et l'esprit de YHWH fondit sur David à partir de ce jour. » (1 Sam 16, 13) Dans ce passage, l'esprit de YHWH semble être la conséquence d'une onction.⁴⁴

Le chapitre 11 du livre du prophète Isaïe de Jérusalem offre également un parallèle important à Is 42, 1-4 «because of the shared assumption that the out

⁴¹ P. Bonnard, *op. cit.*, p. 123.

⁴² B. Lindars, «Good Tidings to Zion : Interpreting Deutero-Isaiah Today », *BJRL* 68 (1986), p. 478. Notons cependant que Lindars associe le serviteur à un roi messianique futur.

⁴³ Le terme *בִּשְׁפָּט* (jugement) est utilisé à trois reprises dans la péricope Is 42, 1-4. L'auteur de cette péricope semble véritablement insister sur l'établissement d'un jugement puisqu'il s'agit de la seule action «positive» du serviteur, en ce sens qu'elle n'est jamais précédée par la particule de négation *אֵל*, comme toutes les autres formes verbales (six en tout) décrivant les actions futures du serviteur. Notons cependant que ces particules de négation n'ont jamais une connotation péjorative puisque l'auteur tente de valoriser le serviteur par le biais d'une description de ce qu'il ne fera pas et de ce qu'il ne sera pas, pour le bénéfice des exilés et des nations en général.

⁴⁴ N'oublions pas que Cyrus est explicitement nommé oint de YHWH en Is 45, 1. Bien que la péricope Is 42, 1-4 ne mentionne pas l'onction du serviteur, nous croyons néanmoins que ce parallèle est susceptible d'éclairer l'identité du serviteur anonyme.

pouring of the spirit is necessary for the king to rule people righteously and take care of the underprivileged. »⁴⁵ Citons les premiers versets d'Is 11 :

Un rameau sortira de la souche d'Isaï⁴⁶, un rejeton issu de ses racines fructifiera. Sur lui se posera l'Esprit de YHWH, esprit de sagesse et de discernement, esprit avisé et vaillant, esprit de connaissance et de crainte de YHWH; il l'inspirera dans la crainte de YHWH. Il ne jugera pas sur l'apparence, il n'arbitrera pas sur un oui-dire. Il jugera avec justice les faibles et se prononcera avec équité au sujet des humbles du pays. Il frappera le pays avec la férule de son verbe et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses reins et la fidélité le baudrier de ses lombes. (Is 11, 1-5)

Malgré l'utilisation d'un genre littéraire connu, celui de l'intronisation royale, nous ne croyons pas, en raison du contexte historique dans lequel ce texte fut rédigé, que l'acteur visé par cette intronisation soit un juge ou un roi judéen.⁴⁷ En somme, si le genre littéraire utilisé par cet auteur semble usuel, son sujet est, à notre avis, unique dans l'histoire écrite d'Israël. En aucun autre moment de leur histoire, les Judéens ont pu espérer être libéré par un roi étranger. En terminant, nous nous en rapportons à la conclusion de Laato voulant que «the royal ideology forms the traditio-historical background to the poem. »⁴⁸

3.3.3. Le milieu de vie d'Is 42, 1-4

À l'intérieur de ce prochain point, nous tenterons de préciser les circonstances qui ont motivé l'utilisation du genre littéraire «intronisation royale »

⁴⁵ A. Laato, *op. cit.*, p. 79.

⁴⁶ Il s'agit d'un ancêtre du roi David. À ne pas confondre avec le prophète Isaïe.

⁴⁷ Comme nous l'avons vu brièvement au premier chapitre, la dynastie judéenne exilée à Babylone semblait éteinte depuis quelques années déjà. De plus, plusieurs passages de cette péricope utilisent un vocabulaire semblable à celui employé pour décrire Cyrus ailleurs dans le second livre d'Isaïe.

⁴⁸ A. Laato, *op. cit.*, p. 83.

dans la péricope Is 42, 1-4. Tout d'abord, nous croyons que cette péricope fut rédigée à une époque où la chute de Babylone pouvait sembler évidente, mais n'était pas encore chose faite.⁴⁹ La rédaction de ce texte se situe donc, à notre avis, entre 542 (retour de Nabonide à Babylone) et 539 (conquête de Babylone par les Perses). Le temps des verbes utilisés dans cette péricope vont dans le sens de cette hypothèse puisque YHWH présente son serviteur au présent, alors que ses agissements envers Israël et les nations sont décrits au futur, ce qui sous entend, à notre avis, que les Judéens ne sont pas encore «libres», bien qu'ils pouvaient espérer une libération prochaine.⁵⁰

Un fait paraît néanmoins certain : la «proclamation» de Cyrus, autorisant les Judéens à retourner à Jérusalem et à rebâtir leur temple, est inconnue de cette péricope.⁵¹ Si l'auteur avait connu l'existence de cet «édit», il nous paraît probable, étant donné le contexte fort élogieux envers le serviteur (résultat, croyons-nous, de la politique générale de tolérance appliquée par Cyrus lors de ses conquêtes), que l'auteur n'aurait pas oublié de mentionner cet événement si important dans l'histoire d'Israël.

⁴⁹ Rappelons que l'empire babylonien, sous le règne de Nabonide, était grandement inférieur aux grandes puissances que pouvaient représenter les empires mède et lydien. De plus, dès 542, soit trois années avant la chute définitive de Babylone, le roi Nabonide revint dans sa capitale pour, semble-t-il, organiser la résistance. Cette agitation, causée par l'invasion imminente des Perses, n'est sûrement pas passé inaperçu aux yeux des exilés. Voir G. Israël, *op. cit.*, p. 218.

⁵⁰ Nous croyons qu'il s'agit plutôt d'une «prédiction» que d'un récit de faits puisque dans ce cas, l'auteur aurait probablement utilisé la forme parfaite pour décrire une action déjà complétée.

⁵¹ Dès les premières phrases du livre d'Esdras, tel que cité au premier chapitre de cette étude, il est explicitement fait mention de l'édit ou de la proclamation de Cyrus, publié dans la première année de son règne (comme roi de Babylone), c'est-à-dire en 539 ou 538. Même si cet édit ne fut jamais retrouvé et que la majorité des exégètes doutent de son authenticité, il n'en demeure pas moins probable qu'un tel édit fut rédigé ou a tout le moins conclut oralement (par Cyrus ou son fils Cambyse), puisque certains Judéens en profiteront pour retourner habiter Jérusalem et rebâtir le temple de YHWH.

L'intention théologique de l'auteur de la péricope Is 42, 1-4 est possiblement la suivante : démontrer que le serviteur choisi par YHWH ne sera pas comme les autres conquérants de l'histoire d'Israël (Sargon II ou Nabuchodonosor II par exemple), puisqu'avec le soutien du Dieu d'Israël, le serviteur fera paraître un jugement afin que la justice soit établie sur la terre. Ainsi donc, à notre avis, ce texte a pour fonction principale d'apporter un message d'espoir aux Judéens exilés. Ce sont des mots d'encouragements, qui annoncent aux Judéens la venue prochaine d'un grand homme agissant sous l'impulsion de YHWH, dont l'identité était probablement si évidente pour les contemporains de l'auteur, que ce dernier ne crut pas nécessaire de le nommer (de la même façon qu'il ne nomme pas YHWH, bien qu'il soit évidemment le locuteur de cette péricope.)⁵²

3.3.4. Le genre littéraire d'Is 42, 5-9

Depuis la thèse proposée par M. Haller dans son *Das Judentum*⁵³, la «détermination originelle de 42, 5-9 à Cyrus a été admise, selon des modalités diverses, par une majorité d'auteurs. »⁵⁴

L'évocation de l'acte créateur de YHWH, en Is 42, 5, est un thème courant tout au long du second livre d'Isaïe. En mettant l'emphase sur l'omnipotence de YHWH, la deuxième péricope de notre étude utilise un genre littéraire commun au second livre d'Isaïe (évocation de la toute puissance de YHWH, revendication

⁵² Il est également possible, à notre avis, que l'auteur de ce texte ait volontairement tu le nom du serviteur, pour des raisons théologiques évidentes : Cyrus n'était pas Judéen. Cette idée est également perceptible dans plusieurs passages du second livre d'Isaïe où les allusions à Cyrus sont évidentes (Is 41, 1 ; 41, 25 ; 44, 26 ; 45, 12-13 ; 46, 11 ; 48, 14-15 et 49, 6), bien qu'il ne soit jamais explicitement nommé (à l'exception d'Is 44, 28 et 45, 1, où Cyrus est respectivement appelé le «berger » et «l'oint » de YHWH).

⁵³ M. Haller, «Das Judentum », in *Die Schriften des Alten Testamentes*, II, 3, Göttingen, 1914, cité dans J. Koening, *op. cit.*, p. 186.

⁵⁴ J. Koening, *idem*.

du choix de Cyrus, libération des prisonniers et satire contre les idoles), mais sans précédents dans la littérature hébraïque. Il est donc très difficile d'apposer un quelconque genre littéraire connu à cette péricope.

Comme au premier verset de la péricope 42, 5-9, YHWH se présente comme créateur de tout et dieu unique en Is 45, 12 : « C'est moi qui ai fait la terre et j'ai créé sur elle l'humanité ; c'est moi, ce sont mes mains qui ont étendu les cieux et je commande toute leur armée. » Dans ces deux versets, Is 42, 5 et 45, 12, YHWH revendique la création de la terre, des cieux et de l'humanité. Cette idée est également perceptible au verset 13 du chapitre 48, à la seule différence que YHWH ne revendique pas la création de l'humanité : « C'est ma main qui a fondé la terre, c'est ma dextre qui a étendu les cieux. »

La revendication de l'appel du « serviteur » anonyme, que l'on retrouve en Is 42, 6, revient à plusieurs reprises dans le second livre d'Isaïe. Encore une fois, tous ces passages semblent en étroite relation avec le « serviteur » Cyrus. À titre d'exemple, citons tout d'abord Is 41, 25 : « Du nord, j'ai fait surgir un homme, et il est venu ; depuis le soleil levant il s'entend appelé par son nom... » Selon les traductions des Bibles TOB, Jérusalem et Pléiade, cet homme appelé depuis le soleil levant représente indéniablement Cyrus.

Au verset 4 du chapitre 45, YHWH explique à Cyrus (nommé au verset 1) la raison de son appel : « À cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. »⁵⁵ Au verset 13 de ce même chapitre 45, YHWH affirme avoir suscité Cyrus en vertu de la justice, exactement comme en Is 42, 6, bien que l'identité de celui que YHWH appelle est tenue secrète... Autre exemple assez semblable : « Je convoque du levant un oiseau de proie, d'un pays éloigné, l'homme de mon

⁵⁵ Soulignons que ce verset utilise exactement les mêmes termes qu'Is 42, 1, à la différence que le serviteur est Jacob et l'élu, Israël. De plus, le serviteur anonyme d'une part et Cyrus de l'autre, sont appelés par YHWH pour accomplir une mission auprès des exilés de Babylone.

dessein. J'ai parlé et je ferai survenir la chose, je l'ai conçu et je l'exécuterai. » (Is 46, 11) Le conquérant perse semble également concerné par «l'appel » de YHWH en Is 48, 14-15 : «YHWH l'aime ; il exécutera Sa volonté contre Babylone et contre la race des Chaldéens. C'est moi, c'est moi qui ai parlé, je l'ai convoqué, je l'ai fait venir et son entreprise réussira. »

Toujours dans ce même verset Is 42, 6, YHWH affirme avoir saisi son serviteur par la main. Cette expression rappelle celle d'Is 45, 1, où YHWH affirme avoir saisi son oint, Cyrus, par la main droite. Comme nous le verrons au point 3.4., cette idée est fréquemment employée dans la littérature extra-biblique.

Il paraît significatif, selon Koenig, qu'au verset 8 du chapitre 49 d'Isaïe, l'expression «alliance du peuple », également utilisé en Is 42, 6, «soit suivie par la redistribution des lots du territoire national. Cette dernière opération apporte un élément qui confirme l'interprétation de l'«alliance » par l'activité de Cyrus. »⁵⁶

Au verset 7, il est question de la mission libératrice que le serviteur se voit confier par le Dieu d'Israël. Cette mission, décrite métaphoriquement en Is 42, 7, est évoquée de façon beaucoup plus explicite en Is 44, 28 : «Moi qui dis à Cyrus : mon berger ! tandis qu'il fera aboutir toute ma volonté en disant de Jérusalem : qu'elle soit rebâtie ! et du temple : tu seras fondé », et Is 45, 13 : «C'est lui qui rebâtira ma ville, et il renverra mes déportés, sans qu'il leur en coûte ni paiement ni commission, dit YHWH, le tout puissant. »

Le verset 8 de cette péricope sera étudié plus en détails au point suivant, puisque celui-ci utilise plutôt un genre littéraire que l'on retrouve à l'extérieur de la Bible, principalement dans certains textes sumériens.

⁵⁶ J. Koenig, *op. cit.*, p. 184.

Le verset Is 42, 9 est semblable à Is 48, 3 : « Les premiers événements, je les ai depuis longtemps annoncés, ils sont sortis de ma bouche et je les ai fait entendre. » Comparons la fin de ce même verset (Is 42, 9) à Is 48, 6 : « À présent, je te fais entendre des choses nouvelles, tenues secrètes et que tu ne connaissais pas. » Encore une fois, le Dieu d'Israël est silencieux quant à la nature de ces nouveaux événements. Néanmoins, en raison du contexte où le retour des exilés vers Jérusalem est souvent évoqué, il est possible que ces événements nouveaux anticipent l'idée d'un second exil (Voir Is 44, 26 ; 44, 28 ; 45, 13 et 49, 5). Notons que tous ces passages semblent en étroite relation avec le roi perse.

À l'instar de Laato, nous croyons que l'étude comparée de la péricope Is 42, 5-9 avec d'autres passages du second livre d'Isaïe, qui utilisent un genre littéraire semblable, « show that there are close thematic connections between the servant and Cyrus proclamation in Is 40-55 in their use of terms drawn from royal ideology. »⁵⁷ Cette péricope utilise, semble-t-il, un genre littéraire limité uniquement au second livre d'Isaïe. Ainsi, nous croyons que la péricope Is 42, 5-9 est, en raison de son contexte et de son sujet unique, impossible à classer dans une catégorie de genre littéraire connu. Toutefois, nous croyons que ce texte, comme bien d'autres à l'intérieur de ce livre, s'inscrit dans une série de spéculations théologiques mises en œuvre pour expliquer, ou pour justifier, l'appel d'un serviteur non judéen par le Dieu d'Israël.

3.3.5. Le milieu de vie d'Is 42, 5-9

Nous croyons probable que cette péricope fut rédigée dans un contexte où les prêtres babyloniens et judéens revendiquaient pour leur Dieu l'exclusivité du choix de Cyrus.⁵⁸ De plus, nous estimons que l'auteur de cette péricope

⁵⁷ A. Laato, *op. cit.*, p. 68.

⁵⁸ Comme nous le verrons au prochain point, dans le cylindre de Cyrus, les prêtres de Marduk affirment que leur dieu national a choisit Cyrus et guidé ce dernier, en le tenant par la main droite, jusqu'à sa propre ville, Babylone.

connaissait l'existence du cylindre de Cyrus, puisqu'il semble y avoir une confrontation entre YHWH et Marduk pour la revendication de Cyrus. Puisque le cylindre de Cyrus fut composé peu de temps après la chute de Babylone, nous croyons donc que l'auteur de la péricope 42, 5-9 a été témoin de cet événement.

Cependant, l'autorisation du retourner à Jérusalem et de reconstruire le temple ne semblent pas connues de cet auteur. Nous expliquons ces faits de la manière suivante : les premières actions entreprises par Cyrus en prenant Babylone ne devaient vraisemblablement pas concerner immédiatement les Judéens. Il est donc possible, voire probable, qu'une courte période de temps (quelques mois tout au plus) sépara la chute de Babylone et «l'édit» de Cyrus. Ce fut sans doute pendant cette brève période que le deuxième texte de notre étude fut rédigé.

La théologie de l'auteur de la péricope Is 42, 5-9 semble différente de la théologie de l'auteur d'Is 42, 1-4. La deuxième péricope insiste sur l'omnipotence de YHWH, créateur de l'univers et unique acteur derrière l'appel du libérateur des exilés. Or, cette préoccupation semble totalement absente dans la première source. Par contre, cette théologie centrée sur le rôle du Dieu d'Israël est très fréquente dans tout le second livre d'Isaïe, particulièrement dans les passages où YHWH revendique pour lui seul la gloire d'avoir appelé le serviteur anonyme qui, dans bien des cas, évoque à mots à peine couverts le conquérant perse (Is 41, 1 ; 41, 25 ; 44, 26 ; 45, 12-13 ; 46, 11 ; 48, 14-15 et 49, 6). Il est possible, à notre avis, comme l'a déjà souligné R. de Vaux, que la fonction principale de ce texte était de mettre en garde la population exilée contre la propagande des prêtres de Marduk qui, eux aussi, voyaient l'action de leur dieu national derrière les conquêtes fulgurantes de Cyrus.⁵⁹

⁵⁹ Selon de Vaux, lorsqu'on lit côte à côte le cylindre de Cyrus et certains passages du second livre d'Isaïe, on est frappé par l'insistance avec laquelle ce livre revendique pour YHWH seul la gloire d'avoir distingué Cyrus et conduit sa main. R. de Vaux, «Les décrets de Cyrus et de Darius sur la reconstruction du Temple», *RB* 46 (1937) p. 32, note 1.

Bien que la majorité des exégètes traitent Is 42, 5-9 comme étant un texte émanant d'un seul auteur, certains, comme P. Grelot, y perçoivent deux sources distinctes : 42, 5-7 et 8-9. Nous croyons pour notre part que ces cinq versets proviennent d'un même auteur, différent toutefois de l'auteur d'Is 42, 1-4. En définitive, nous ne croyons pas qu'il soit possible d'attribuer le genre littéraire «chant» à l'une ou l'autre de ces péripécies. Nous croyons plutôt que ces deux passages font partie d'une série de textes d'auteurs différents, qu'il serait possible de regrouper sous l'appellation assez vague de «passages du serviteur anonyme» afin de les mettre en contraste avec les passages où le serviteur est Jacob-Israël. Il semble assez évident que ces deux types de passages sont différents, puisque la mission du serviteur anonyme concerne directement la collectivité d'Israël. De plus, les versets où le serviteur est anonyme utilisent un vocabulaire semblable à celui des passages où Cyrus paraît concerné. En conclusion, il semble possible que la première péripécie utilise le genre «intronisation royale», alors que la seconde utilise un genre inconnu, fort probablement en relation avec la revendication du choix de Cyrus par le Dieu d'Israël.

3.4. ANALYSE COMPARATIVE

Cette prochaine étape de la méthode historico-critique a pour objet de mettre en lumière certains textes extra-bibliques⁶⁰, qui utilisent des genres littéraires semblables aux péripécies de notre étude. Nous tenterons ainsi de déterminer s'il peut y avoir une certaine dépendance littéraire entre la péripécie Is 42, 1-9 et certaines sources extra-bibliques.

Le thème du roi serviteur d'un dieu est employé fréquemment dans la littérature akkadienne, autant assyrienne que babylonienne. Ainsi, à titre

⁶⁰ Ces textes proviennent principalement des littératures sumérienne, assyrienne et babylonienne.

d'exemple, l'assyrien Assurbanipal (669-627) et le babylonien Nabuchodonosor II (605-562) sont tous deux appelés «serviteur de Shamash». ⁶¹ Néanmoins, l'expression «mon serviteur», utilisé en Is 42, 1, n'a pas d'attestations connues dans la littérature akkadienne. ⁶²

À l'instar du père d'Assurbanipal, Asarhaddon (681-669), de Nabuchodonosor II et de Nabonide (556-538), Cyrus est également désigné comme l'élu selon le cœur d'un dieu (Enlil pour Asarhaddon ⁶³, Marduk pour Nabuchodonosor ⁶⁴, Nabû (le fils de Marduk) par Nabonide ⁶⁵ et finalement Marduk pour Cyrus). Voici le récit conservé dans le cylindre de Cyrus : «Il (Marduk) trouva alors un prince juste, selon son cœur... » ⁶⁶ L'idée de l'élection selon le cœur d'un dieu rappelle le premier verset de la péricope 42, 1-4 : «Mon élu, en qui mon âme se complait. »

L'expression voulant qu'un dieu tende la main vers un roi (exprimé dans les deux péricopes de notre étude par les verbes תָּמַת (42, 1) et קִיָּץ (42, 6)) est souvent utilisée dans la littérature akkadienne. Selon A. Netzer, il est maintenant reconnu que pour plusieurs nations du Proche-Orient ancien, «the grasping of the hand by the god of a city meant the conferring of kingship. » ⁶⁷ C'est en effet le cas de Nabopolassar (626-605), «vers qui se tend la main de Nabû et de Marduk » ⁶⁸ et de Nabonide «vers qui se tend la main de TU-TU ». ⁶⁹

⁶¹ M.-J. Seux, *Épithètes royales akkadiennes et sumériennes*, Paris, Letouzey et Ané, 1967, p. 362.

⁶² Notons toutefois que les expressions «ton serviteur» et «son serviteur» sont très fréquemment employées.

⁶³ M.-J. Seux, *op.cit.*, p. 121.

⁶⁴ *Idem.*

⁶⁵ *idem.*

⁶⁶ W. Eilers, *art. cit.*, p. 32.

⁶⁷ A. Netzer, «Some Notes on Cyrus the Great», *Aclr* II, Première série (1974), p. 40.

⁶⁸ M.-J. Seux, *op. cit.*, p. 345

⁶⁹ *Idem.* Selon Seux, il s'agit probablement de Marduk.

Cette idée est également présente dans le cylindre de Cyrus : «Il (Marduk) trouva alors un prince juste, selon son cœur, dont il prit la main. »⁷⁰

Les caractéristiques du serviteur, voulant qu'il ne crie pas et qu'il ne fasse pas entendre sa voix dans la rue, semblent conformes du point de vue idéologique à l'attitude de Cyrus, telle que décrite dans la dernière partie du cylindre portant son nom :

(25) Dans Babylone et dans toutes ses villes je (Cyrus) veillai au salut des habitants de Babylone, dont la demeure n'était pas... [selon le désir du dieu com]me un joug qui ne leur eût pas convenu.

(26) J'adoucit leur ruine, je déliai leur détresse (?) De mes œuvres pies se réjouit Marduk, le grand Seigneur.

Ce parallèle ne démontre pas une dépendance littéraire de la source judéenne sur la source babylonienne, mais confirme plutôt la politique de tolérance appliquée par Cyrus et en laquelle l'auteur de la péricope Is 42, 1-4 pouvait à juste titre espérer pour les Judéens exilés.

L'idée entourant la justice ou le jugement, très présente dans la péricope Is 42, 1-4, est également représentée dans le cylindre de Cyrus où le roi perse est dépeint comme un prince juste. Il n'est bien sûr pas question ici d'une dépendance littéraire mais plutôt, à notre avis, d'une utilisation de termes communs, pour décrire un seul et même personnage, Cyrus.

L'évocation de la toute puissance créatrice de la divinité, que H. M. Dion appelle formule de majesté, est un thème souvent utilisé dans la littérature mésopotamienne «dont les dieux se servent tantôt pour s'identifier aux yeux de

⁷⁰ W. Eilers, *art. cit.*, l. 12, p. 14.

leurs fidèles et tantôt pour donner plus de poids à leurs oracles. »⁷¹ Cette hypothèse n'est pas sans rappeler celle que formulera Bonnard quelques années plus tard.⁷²

L'appel d'un roi (du serviteur anonyme dans le cas des péripécopes de notre étude) par un ou des dieux est fréquemment employé dans la littérature akkadienne. Citons l'exemple d'Asarhaddon dont Assur, le père des dieux, a prononcé le nom pour la royauté et pour le gouvernement du pays de Sumer et d'Akkad, et celui du babylonien Nabuchodonosor II, dont Marduk a également prononcé le nom lors de son intronisation royale.⁷³ Notons en terminant que Marduk a appelé Cyrus par son nom dans le cylindre babylonien qui lui est dédié : «De Cyrus, roi de la ville d'Anshan, il prononça le nom, il appela alors son nom à la souveraineté de l'ensemble. »⁷⁴

S.M. Paul a souligné le parallèle entre la tâche du serviteur en Is 42, 6-7, celle de libérer les prisonniers et de redonner la vue aux aveugles, et la tâche «divine» accomplie par le roi assyrien Sargon II (722-705) : «The people of Sippar, Nippur, Babylon and Borsippa who, through no fault of their own, had been kept imprisoned, I destroyed their fetters and set them free (see light). »⁷⁵ Il est intéressant de noter que la sortie de prison est associée à l'action de voir la lumière, comme en Is 42, 7.

⁷¹ H.M. Dion, «Le genre littéraire sumérien de l'«hymne à soi-même» et quelques passages du Deutéro-Isaïe», *RB* 2 (1967), p. 225.

⁷² Selon P. Bonnard, *op. cit.*, p. 126, note 4, «ces rappels de la puissance créatrice universelle reviennent ailleurs, en des termes analogues, précisément pour introduire ou expliquer le choix de Cyrus par le maître du monde. »

⁷³ M.-J. Seux, *op. cit.*, p. 176.

⁷⁴ W. Eilers, *art. cit.*, p. 32.

⁷⁵ S.M. Paul, «Deutero-Isaiah and Cuneiform Royal Inscriptions», *JAOS* 88 (1968), p. 182.

H.M. Dion soutient que le verset 8 du chapitre 42 d'Isaïe est du genre littéraire «hymne à soi-même». Selon lui, la littérature sumérienne illustre que «l'hymne à soi-même prononcé par une divinité - phénomène rare dans la Bible - était en Mésopotamie un genre littéraire tout à fait normal dès avant la fin du III^e millénaire.»⁷⁶ Ce genre littéraire est également rare dans la littérature proprement akkadienne, bien que plusieurs textes sumériens aient été traduits en babylonien⁷⁷, et fort possiblement accessibles aux lettrés judéens en exil.⁷⁸

Les dieux sumériens proclamaient tout d'abord leurs noms et leurs titres, puis définissaient leur position au sein du panthéon, avant de mentionner leurs pouvoirs, parfois bénéfiques mais le plus souvent dévastateurs sur les hommes et sur leur univers.⁷⁹ Ce type de discours, selon Dion, «se manifeste pour la première fois dans la Bible chez le Deutéro-Isaïe, au moment précisément où les emprunts étaient les plus faciles...»⁸⁰ Ainsi, il est possible que cette ressemblance unique provienne d'une influence directe ou indirecte des documents sumériens, possiblement connus par certains lettrés judéens, par le biais des écrits babyloniens.

Le genre littéraire de l'hymne à soi-même était encore vivant à l'époque où la péricope 42, 5-9 fut rédigée «dans les louanges immodérées que s'adressaient à eux-mêmes les souverains du Proche-Orient au début de leurs grandes inscriptions.»⁸¹ C'est en effet le cas dans le cylindre de Cyrus où le roi perse se présente de la façon suivante : « Je suis Cyrus, roi du monde, grand roi, puissant

⁷⁶ H.M. Dion, *art. cit.*, p. 222.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 227.

⁷⁸ La plupart des exilés étaient nés à Babylone, ou à tout le moins habitaient depuis longtemps cette ville. Pour la majorité, sinon la totalité des lettrés judéens, la littérature babylonienne était vraisemblablement accessible.

⁷⁹ H.M. Dion, *art. cit.*, p. 223.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 224.

⁸¹ *Ibid.*, p. 227.

roi, roi de Babylone, roi du pays de Sumer et d'Akkad, roi des quatre coins du monde... »⁸²

À partir de ces parallèles il devient évident, selon Laato, que les inscriptions royales akkadiennes ont utilisé pendant plusieurs siècles une phraséologie semblable et possiblement connue par les habitants de la Syrie-Palestine bien avant l'exil.⁸³ Ces deux péripécies semblent davantage s'inscrire dans la tradition des inscriptions royales akkadiennes que dans la tradition biblique. Ainsi, tout comme Laato, nous croyons que le langage utilisé dans les passages du serviteur anonyme et dans ceux de Cyrus «is so unique in the Old Testament that we have good reason to regard it as being influenced by some extra-biblical tradition. In my judgment this tradition is the akkadian royal tradition with which the people of Judah became familiar during the exile. »⁸⁴

⁸² W. Eilers, *art. cit.*, p. 33

⁸³ A. Laato, *op. cit.*, p. 47.

⁸⁴ *Idem.*

CONCLUSION

Le premier chapitre de cette étude nous a permis d'établir certains faits concernant le contexte historique dans lequel les péricopes Is 42, 1-4 et 42, 5-9 furent rédigées. Tout d'abord, il semble indéniable que la quasi totalité de l'élite judéenne fut déportée vers Babylone, par Nabuchodonosor II, en trois vagues successives (597, 586 et 581). Il paraît donc certain que la majorité de l'élite de Judée était exilée à Babylone lorsque l'empire perse, sous l'égide de Cyrus le Grand, fit son apparition sur la scène politique du Proche-Orient. À la mort de son père, l'achéménide Cambyse, vers 559, Cyrus lui succéda comme roi de la petite ville perse d'Anshan. Vingt ans plus tard, ce dernier avait déjà conquis trois des plus puissants royaumes de son époque¹ : l'empire mède de son hypothétique grand-père, Astyage ; l'empire lydien du fortuné Crésus ; et l'empire babylonien de Nabonide, le dernier roi à détenir les Judéens captifs. Ce serait donc sous le règne de Cyrus que la période de l'exil babylonien prit fin et que les péricopes de notre étude furent vraisemblablement composées.

Le deuxième chapitre a démontré que l'anonymat du serviteur de YHWH, dans certains passages du second livre d'Isaïe, a causé divers problèmes d'interprétation, perceptibles dès le IIIe siècle avant notre ère dans la traduction grecque de la Bible hébraïque, la Septante. Nous avons vu que la plupart des auteurs juifs, du premier au vingtième siècle de l'ère commune, ont soutenu que le serviteur anonyme de YHWH serait Israël : personnifié collectivement, idéalisé ou représenté par une pieuse minorité. Certains auteurs cependant, notamment Sadia Gaon (IXe siècle) et Ibn Ezra (XIIe siècle), avancèrent qu'à l'origine, ces

¹ La conquête du dernier grand royaume, celui de l'Égypte, préparée sous le règne de Cyrus mais interrompue par sa mort au combat en 530 (sur les confins orientaux de son empire), fut menée à terme quelques années plus tard, par le fils de Cyrus, Cambyse II.

passages ne posaient pas de problèmes, puisque les contemporains de l'auteur reconnaissaient nécessairement les allusions au roi perse.²

Les auteurs chrétiens, avant le XIXe siècle, ont quant à eux associé en grande majorité le serviteur anonyme à Jésus. À partir du XVIIIe et surtout du XIXe siècle, l'interprétation de ces passages énigmatiques se divisa en trois groupes : l'interprétation collective, historico-individuelle et messianique. La thèse de B. Duhm, qui donna naissance aux quatre «chants» en tant qu'entités indépendantes, fit disparaître presque définitivement l'interprétation messianique, alors que les interprétations collectives et historico-individuelles s'affrontèrent dans une guerre exégétique dont l'armistice semble encore bien loin d'être signée...

Le troisième et dernier chapitre de cette étude, qui avait pour objectif d'appliquer quatre étapes de la méthode historico-critique, nous a permis de relocaliser la péricope Is 42, 1-9 dans le contexte historique où elle fut produite. La première étape, celle de la critique textuelle, a révélé que le langage et le contenu de la péricope 42, 1-9 ne posent pas de difficultés particulières, si ce n'est que les verbes du verset 6, à l'inaccompli (futur) dans le texte massorétique, doivent vraisemblablement, selon l'apparat critique de la *BHS*³, représenter des actions accomplies (passé).

L'exercice d'identification des sources de la péricope 42, 1-9 a fait ressortir le caractère hétérogène du contenu et de la structure littéraire de ce texte. Nous en avons donc déduit que les péricopes Is 42, 1-4 et 42, 5-9 étaient originellement indépendantes, bien qu'elles proviennent, à notre avis, d'auteurs uniques. De plus, nous avons conclu que le serviteur du verset 1 et l'appelé du

² A. Netzer, «Some Notes on Cyrus the Great», *Aclr* II, Première série (1974), p. 37.

³ K. Elliger, *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1990, p. 739.

verset 6, tous deux anonymes, était un seul et même personnage que nous associons, par souci de cohérence historique et littéraire, à Cyrus.

Notons en terminant que notre brève étude des hapax a mis en relief le vocabulaire singulier utilisé à l'intérieur de ces deux péripécies, pour décrire l'appel du serviteur anonyme (versets 1 et 6) et la situation des exilés (verset 7). À notre avis, ces hapax furent consciemment utilisés par chacun des auteurs, afin d'insister sur cette situation sans précédent pour les Judéens, qui furent libérés après un demi siècle d'exil par un roi étranger, juste et puissant.

Nous avons, dans une troisième étape de l'analyse historico-critique, isolé les structures narratives d'Is 42, 1-4 et 42, 5-9 et conclu, en raison des différences de scénario, de contenu, de vocabulaire et de style, que ces deux péripécies n'utilisaient pas le même genre littéraire. Dans la première péripécie, le genre intronisation royale semble employé, alors que le genre littéraire utilisé à l'intérieur de la péripécie 42, 5-9 est difficile à identifier, puisque celui-ci n'a pas d'échos à l'extérieur du second livre d'Isaïe. Par contre, la deuxième péripécie de notre étude, contrairement à la première, emploie un genre que l'on retrouve à plusieurs endroits d'Is 40-55, à l'intérieur de passages où les allusions à Cyrus sont évidentes (Is 41, 25 ; 44, 26 ; 45, 1 ; 45, 4 ; 45, 12-13 ; 46, 11 ; 48, 13-15 et 49, 8). Nous avons donc conclu que l'appelé anonyme, auquel YHWH s'adresse au verset 6, était le même qu'au premier verset, c'est-à-dire à Cyrus, à qui le Dieu d'Israël confie la mission de libérer son peuple.

Il semble possible que la péripécie Is 42, 1-4 fût rédigée entre 542 et 539, à une époque où la chute de Babylone n'était pas définitive, bien qu'elle pouvait sembler évidente. Les Judéens exilés avaient sûrement remarqué le retour du roi de la ville, Nabonide, après plusieurs années d'absence, pour organiser la résistance face à l'invasion imminente de Cyrus. Nous croyons donc que la majorité, sinon la totalité des Judéens, attendait la chute de Babylone, dans l'impatience ou l'indifférence, dès 542. Il nous paraît donc indéniable que les

Judéens connaissaient celui qui, depuis deux décennies, portait toujours plus loin les frontières de son empire. Nous sommes persuadés, comme le fut Ibn Ezra, à la suite de Sadia Gaon, que les contemporains de cet auteur pouvaient facilement reconnaître ces allusions au roi perse.

Nous croyons donc que la péricope Is 42, 1-9 avait pour fonction principale de susciter l'espoir au sein de la communauté exilée, à qui l'auteur présente le serviteur royal que YHWH a élu pour sauver son peuple et les nations. Pour une des rares fois dans l'histoire de l'humanité, un conquérant suscitait, non pas la crainte mais l'espoir d'une situation meilleure. L'auteur de la première unité (versets 1-4) semble donc convaincu qu'avec l'aide du Dieu d'Israël, Cyrus pourra proclamer un jugement afin que la justice soit établie sur la terre. Cette image d'un roi juste cadre parfaitement avec la description de Cyrus, telle que l'ont développée la majorité des auteurs de l'Antiquité (hormis Ctésias, pour des raisons évidentes de « vengeance » littéraire contre la dynastie achéménide).⁴

La seconde partie du premier « chant », fut vraisemblablement rédigée peu de temps après la première. En Is 42, 7, la libération des « prisonniers », c'est-à-dire des exilés, est décrite au passé ce qui nous porte à croire que Babylone était déjà conquise (ce qui n'est pas le cas dans la péricope 42, 1-4). Cependant, il semblerait que le retour des exilés vers Jérusalem ne soit pas encore envisageable, ce qui pourrait s'expliquer par la présence d'une courte période de temps entre la prise de Babylone et l'édit autorisant les Judéens à retourner vivre dans leur ville sainte. Il est également possible, à notre avis, que l'auteur de cette péricope ait connu l'existence du cylindre de Cyrus, publié peu de temps après la prise de Babylone, et qu'il ait tenté de démontrer aux Judéens que la victoire de Cyrus contre Babylone était l'œuvre de YHWH et non celle de Marduk, comme ses prêtres le prétendent dans le cylindre de Cyrus. L'auteur semble donc insister sur l'omnipotence de son Dieu, unique auteur derrière l'appel du libérateur des exilés.

⁴ Photius, *Bibliothèque*, 72, p. 36 a 9-37a 25, dans Ctésias, *Histoire de l'Orient*, traduit et commenté par J. Auburger, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 66.

La quatrième étape de l'approche historico-critique, la méthode comparative, a fait ressortir des parallèles entre certains textes extra-bibliques et les péripécopes qui font l'objet de notre étude. Cette section nous a permis de conclure que les traditions littéraires de la péripécopie Is 42, 1-9 dévoilent plus d'analogie avec la littérature akkadienne qu'avec la littérature biblique. Ces parallèles s'expliquent assez bien à notre avis, par le fait que les auteurs de ces passages, d'une part, vivaient à Babylone et, d'autre part, étant nécessairement lettrés, devaient connaître le langage et l'écriture du peuple parmi lequel ils avaient dû s'installer.

En somme, nous avons insisté sur les liens possibles entre Cyrus et le serviteur anonyme de YHWH pour trois raisons principales : premièrement, Cyrus le Grand était, sans contredit, l'homme le plus important à l'époque où les péripécopes de notre étude furent rédigées ; deuxièmement, les Judéens furent directement concernés par les conquêtes de Cyrus, qui leur offrit la possibilité de retourner habiter leur pays ; et troisièmement, Cyrus est explicitement mentionné à deux reprises dans le second livre d'Isaïe, sans compter les nombreux passages où il semble être concerné. Rendons donc à Cyrus ce qui revient à Cyrus...

BIBLIOGRAPHIE

- ALBRIGHT, W.F. *The Biblical Period from Abraham to Ezra. An Historical Survey*. New York, Harper Torchbooks, 1963.
- ATTIAS, J.-C. et E. BENBASSA. *Dictionnaire de Civilisation juive*. Paris, Larousse-Bordas, 1997.
- BARSTAD, H.M. «On the So-Called Babylonian Literary Influence in Second Isaiah ». *SJOT* 2 (1987), pp. 90-110.
- BEAUCAMP, É. *Le livre de la consolation d'Israël : Isaïe XL-LV*. Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- BEN-GURION, D. «Cyrus, King of Persia ». *Aclr* I, Première série (1974), pp. 127-134.
- BERTRAM, R.W. «A Baptismal Crossing, Isaiah 42, 1-9 ». *CurTM* 9 (1982), pp. 344-353.
- BIRCH, B.C. *Singing the Lord's Song : A Study on Isaiah 40-55*. Nashville, Abingdon Lay Bible Studies, 1990.
- BLANK, S.H. «Studies in Deutero-Isaiah ». *HUCA* 15 (1940), pp. 1-46.
- BLENKINSOPP, J. «Second Isaiah : Prophet of Universalism ». *JSOT* 41 (1988), pp. 83-103.
- BONNARD, P.E. *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*. Paris, Lecoffre, 1972.
- BRANDON, S.G.F. *Religion in Ancient History*. New York, Charles Scribner's Sons, 1969.
- BRIANT, P. *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1996.
- BROWN, F. et al. *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*. F. Brown ed., Peabody, Massachusetts, Hendrickson Publishers, 1996.
- CAZELLES, H. *Histoire politique d'Israël des origines à Alexandre le Grand*. Paris, Desclée, 1982.

- CLIFFORD, R. J. *Fair Spoken and Persuading : An Interpretation of the Second Isaiah*. New York, Paulist Press, 1984.
- COBB, W.H. «The Servant of Yahweh ». *JBL* 14 (1895), pp. 95-113.
- COPPENS, J. «Les origines littéraires des Poèmes du Serviteur de Yahvé ». *Bib* 40 (1959), pp. 248-258.
- CTÉSIAS. *Histoire de l'Orient*. Traduit et commenté par J. Aubergier, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- DANDAMAEV, M.A. *A Political History of the Achaemenid Empire*. New York, E.J. Brill, 1989.
- DA SILVA, A. *Esther. Chronique d'un génocide annoncé*. Montréal, Médiaspaul, 1999.
- DION, H.M. «Le genre littéraire sumérien de l'«hymne à soi-même » et quelques passages du Deutéro-Isaïe ». *RB* 2 (1967), pp. 215-234.
- DIX, G.H. «The Influence of Babylonian Ideas on Jewish Messianism ». *JTS* 26 (1925), pp. 241-256.
- DRIVER, G.R. «Linguistic and Textual Problems : Isaiah XL-LXVI ». *JTS* 36 (1935), pp. 396-406.
- DUHM, B. *Das Buch Jesaia übersetzt und erklärt*. 1 Aufl., Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1892.
- EILERS, W. «Le texte cunéiforme du cylindre de Cyrus ». *Aclr* II, Première série (1974), pp. 25-34.
- EISSFELDT, O. *The Old Testament, An Introduction. The History of the Formation of the Old Testament*. Translated by Peter R. Ackroyd, Oxford, Basil Blackwell, 1965.
- ELLIS, R.R. «The Remarkable Suffering Servant of Isaiah 40-55 ». *SwJT* 34 (1991), pp. 20-30.
- ENGNELL, I. *Studies in the Divine Kingship in the Ancient Near East*. Oxford, Blackwell, 1967.
- ESCHYLE. *Théâtre complet*. Traduction, notices et notes par E. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.

- JOSÉPHE, Flavius. «Histoire ancienne des Juifs». Dans *Les Juifs. Histoire ancienne des Juifs et La guerre contre les Romains 66-70*, Textes traduits sur l'original grec par A. D'Andilly, adaptés en français par J.A.C. Buchon, Paris, Éditions Lidis, Collection Histoire ancienne des peuples, 1981 [1968].
- GILSTON, A. «Some Notes on Second Isaiah». *VT* 21 (1971), pp. 517-527.
- GOLDINGAY, J. *God's Prophet, God's Servant : A Study in Jeremiah and Isaiah 40-55*. Exeter, Paternoster Press, 1984.
- GOUREVITCH, E. «Les Juifs de Babylone». *MDB* 15 (1980), pp. 44-46.
- GRELOT, P. *Les Poèmes du Serviteur. De la lecture critique à l'herméneutique*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1981.
- GUILLAUME, A. «The Servant Poems in Deutero-Isaiah». *Th* 11 (1925), pp. 254-263, 309-319.
- GUILLAUME, A. «The Servant Poems in Deutero-Isaiah». *Th* 12 (1926), pp. 2-10, 63-72.
- GUILLET, J. «La polémique contre les idoles et le Serviteur de Yahvé». *Bib* 40 (1959), pp. 428-434.
- HAGEN, V. VON. *La voie royale des Perses*. Paris, Éditions France-Empire, 1981.
- HAMLIN, E.J. *A Guide to Isaiah 40-66*. London, SPCK, 1979.
- HAMLIN, E.J. «Deutero-Isaiah's Picture of Cyrus as a Key to His Understanding of History». *PEGLMBS* 14 (1994), pp. 105-111.
- HANSON, P.D. *Isaiah 40-66 : A Biblical Commentary for Teaching and Preaching*. Louisville, John Knox, 1995.
- HARMATTA, J. «Les modèles littéraires de l'édit babylonien de Cyrus». *AcIr* I, Première série (1974), pp. 29-44.
- HERBERT, A.S. *The Book of the Prophet Isaiah Chapters 40-66*. Cambridge, Cambridge University Press, 1975.
- HÉRODOTE. *Histoires*. Texte établi et traduit par E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1964.

- HOLLADAY, W.L. *Isaiah : Scroll of a Prophetic Heritage*. Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 1978.
- HYATT, J.P. «The Source of the Suffering Servant Idea ». *JNES* 3 (1944), pp. 79-86.
- ISRAËL, G. *Cyrus le Grand. Fondateur de l'Empire perse*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987.
- JOHNSON, A.R. «Divine Kingship in the Old Testament ». *ExpT* 62 (1950-51), pp. 36-42.
- KAPELRUD, A.S. «The Identity of the Suffering Servant ». Dans H. Goedicke dir., *Near Eastern Studies in Honor of William Foxwell Albright*, London and Baltimore, The John Hopkins Press, 1971, pp. 307-314.
- KIDA, K. « The Prophet, the Servant and Cyrus in the Prophecies of Second Isaiah ». *AJBI* 16 (1990), pp. 3-29.
- KNIGHT, G.A.F. *Servant Theology, A Commentary on the Book of Isaiah 40-55*. Edinbourg, The Handsel Press, 1984 [1965].
- KOCH, K. *The Prophets, Volume Two : The Babylonian and Persian Period*. Philadelphia, Fortress, 1984.
- KOENING, J. *Oracles et liturgies de l'exil babylonien*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988.
- LAATO, A. «The Composition of Isaiah 40-55 ». *JBL* 109 (1990), pp. 207-228.
- LAATO, A. *The Servant of YHWH and Cyrus. A Reinterpretation of the Exilic Messianic Program in Isaiah 40-55*. Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1992.
- LIND, M.C. «Monotheism, Power and Justice : A Study in Isaiah 40-55 ». *CBQ* 46 (1984), pp. 432-446.
- LINDARS, B. «Good Tidings to Zion : Interpreting Deutero-Isaiah Today ». *BJRL* 68 (1986), pp. 473-497.
- LINDBLAD, U. «A Note on the Nameless Servant in Isaiah XLII 1-4 ». *VT* 43 (1993), pp.115-119.

- LINDBLOM, J. *The Servant Songs in Deutero-Isaiah : A New Attempt to Solve an Old Problem*. Lund, Gleerup, 1951.
- LINDBLOM, J. *Prophecy in Ancient Israel*. Oxford, Blackwell, 1963.
- LINDSEY, F.D. *The Servant Songs*. Chicago, Moody Press Editions, 1985.
- LODS, A. *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*. Paris, Éditions Albin Michel, 1969.
- LOFTHOUSE, W. «Some Reflections on the Servant Songs». *JTS* 48 (1947), pp. 169-76.
- MAY, B. «The Righteous Servant in Second Isaiah Songs». *ZAW* 66 (1954), pp. 236-244.
- MAINVILLE, O. *La Bible au creuset de l'histoire. Guide d'exégèse historico-critique*. Montréal, Médiaspaul, 1995.
- MCKENZIE, J.L. *Second Isaiah*. The Anchor Bible, New York, S.J. Doubleday & Company, 1968.
- MELUGIN, R.F. «Deutero-Isaiah and Form Criticism». *VT* 21 (1971), pp. 326-327.
- MENILL, E.H. «The Literary Character of Isaiah 40-55. Part 1 : Survey of a Century of Studies on Is 40-55 ». *BS* 144 (1987), pp. 24-43.
- MENILL, E.H. «The Literary Character of Isaiah 40-55. Part 2 : Literary Genres in Isaiah 40-55 ». *BS* 144 (1987), pp. 144-156.
- METTINGER, T.N.D. *A Farewell to the Servant Songs : A Critical Examination of an Exegetical Axiom*. Lund, CWK Gleerup, 1983.
- MONLOUBOU, L. «Le Serviteur de Yahvé selon Isaïe ». *BLE* 83 (1982), pp. 288-293.
- MUDGE, G. «The Servant of the Lord and His Servant People ». *SJOT* 3 (1950), pp. 113-128.
- MUILENBURG, J. *The Book of Isaiah : Chapters 40-66*. Interpreter's Bible, vol. 5, New York, Abingdon, 1956.
- NETZER, A. «Some Notes on Cyrus the Great ». *AcIr* II, Première série (1974), pp. 35-52.

- NORTH, C.R. *The Suffering Servant in Deutero-Isaiah. An Historical and Critical Study*. 2^e ed., London, Oxford University Press, 1963 [1948].
- NORTH, C.R. *The Second Isaiah ; Introduction, Translation and Commentary to Chapters XL-LV*. London, Clarendon Press, 1964.
- NORTH, C.R. *Isaiah 40-55 ; The Suffering Servant of God*. London, SCM Press, 1966.
- OLMSTEAD, A.T. *History of the Persian Empire*. Chicago & London, The University of Chicago Press, 1948.
- PAUL, S.M. «Deutero-Isaiah and Cuneiform Royal Inscriptions». *JAOS* 88 (1968), pp. 180-186.
- PLAMONDON, P.H. «Le Deutéro-Isaïe : De la multitude de genres littéraires à l'unité de discours ». *LavalThPh* 39 (1983), pp. 171-193.
- RABBE, P.R. «The Effect of Repetition in the Suffering Servant Song ». *JBL* 103 (1984), pp. 77-81.
- RENAUD, B. «La mission du Serviteur en Is 42, 1-4 ». *RevScRel* 64 (1990), pp. 101-113.
- RIGNEL, L.G. *A Study of Isaiah Ch. XL- LV*. Lund, CWK Gleerup, 1956.
- ROWLEY, H.H. «The Suffering Servant and the Davidic Messiah ». *OTS* 8 (1950), pp. 100-136.
- ROWLEY, H.H. *The Servant of the Lord and Other Essays on the Old Testament*. Oxford, Basil Blackwell, 1965.
- SAWYER, J.F.A. «Daughter of Zion and Servant of the Lord in Isaiah : A Comparison ». *JSOT* 44 (1989), pp. 89-107.
- SAYDON, P. «The Literary Structure of Isaiah XL-LV and the Servant Songs ». *MT* 6 (1953), pp. 1-15.
- SCHOORS, A. «I am God your Savior ». *SVT* 24 (1973), pp. 292-303.
- SCULLION, J.J. *Isaiah 40-66*. Wilmington, Delaware, Michael Glazier, 1982.
- SEUX, M.-J. *Épithètes royales akkadiennes et sumériennes*. Paris, Letouzey et Ané, 1967.

- SIMON, W.E. *A Theology of Salvation : A Commentary on Isaiah XL-LV*. London, SPCK, 1953.
- SMART, J.D. *History and Theology of Second Isaiah*. Philadelphie, The Westminster Press, 1965.
- SMITH, M. «Second Isaiah and the Persians ». *JAOS* 83 (1963), pp. 415-421.
- SMITH, S. *Isaiah Chapters XL-LV, Literary Criticism and History*. London, Oxford University Press, 1944.
- SMITH, S. *Babylonian Historical Texts*. Hildesheim-New-York, Georg Olms Verlag, 1975.
- STUHLMUELER, C. «First and Last and Yahweh Creator in Deutero-Isaiah ». *CBQ* 29 (1967), pp. 495-511.
- STUHLMUELER, C. «Deutero-Isaiah : Major Transitions in the Prophet's Theology and in Contemporary Scholarship. » *CBQ* 42 (1980), pp. 1-29.
- TASSIN, C. «Les exilés juifs au bord des fleuves de Babylone ». *MDB* 71 (1991), pp. 24-26
- TORREY, C.C. *The Second Isaiah ; A New Interpretation*. New York, Charles Scribner's Sons, 1928.
- TOURNAY, J. «Les Chants du Serviteur dans la seconde partie d'Isaïe ». *RB* 59 (1952), pp. 355-384.
- VAN DEN BERGHE, L. «Cyrus le Grand et le rayonnement de la civilisation iranienne ». *Aclr* I, Première série (1974), pp. 60-67.
- VAN DER PLOEG, J. *Les Chants du Serviteur de Yahvé dans la seconde partie d'Isaïe (Chap. 40-55)*. Paris, Lecoffre, 1936.
- VAUX, R. DE. «Les Décrets de Cyrus et de Darius sur la reconstruction du Temple ». *RB* 46 (1937), pp. 29-57.
- WATTS, J.D.W. *Isaiah 34-66*. Word Biblical Commentary. Vol. 25, Texas, Word Books Publisher, 1987.
- WEIR, T.H. «A New Theory of the Servant of Jehovah in Isaiah 40-55 ». *WR* 169 (1908), pp. 309-314.

- WESTERMANN, C. *Isaiah 40-66. A Commentary*. Translated by D.M.G. Stalker, Old Testament Library, Philadelphia, The Westminster Press, 1969.
- WILCOX P. et D. PATON-WILLIAMS. «The Servant Songs in Deutero-Isaiah ». *JSOT* 42 (1988), pp. 79-102.
- WILLIAMSON, H.G.M. *The Book Called Isaiah : Deutero-Isaiah's Role in Composition and Redaction*. Oxford, Clarendon, 1994.
- WILSON, A. *The Nations in Deutero-Isaiah. A Study on Composition and Structure*. New York, The Edwin Millen Press, 1986.
- WHYBRAY, R.N. *Isaiah 40-66*. New Century Bible, London, The Attic Press, 1975.
- WHYBRAY, R.N. *The Second Isaiah*. Sheffield, JSOT Press, 1983.
- WHYBRAY, R.N. «Two Recent Studies on Second Isaiah ». *JSOT* 34 (1986), pp. 109-117
- XÉNOPHON. *Œuvre complète* I. Traduction, notices et notes par P. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.